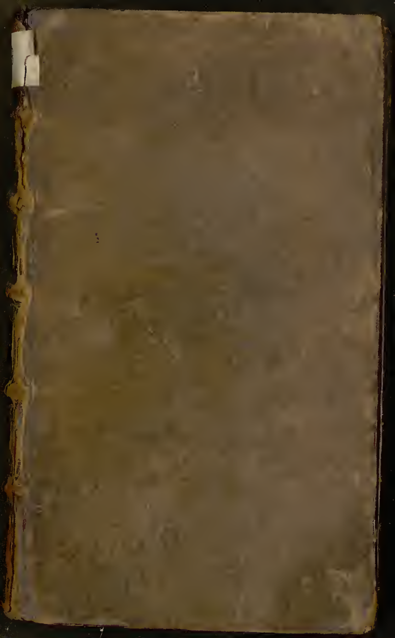


...us Parisiensis

EIL

...torum

NOUVEAU RECUEIL

DES PLUS BEAUX SECRETS

DE MEDECINE,

POUR LA GUERISON DE TOUTES les maladies, bleſſures, & autres accidens qui ſurviennent au Corps humain; Et la maniere de preparer facilement dans les Familles les remédes & médicamens qui y ſont neceſſaires.

Comme auſſi pluſieurs Secrets curieux ſur d'admirables effets de la Nature & de l'Art.

Avec un Traité des plus excellens Preſervatifs contre la Peſte, Fiévres peſtilentielles, Pourpre, petite Verole, & toutes ſortes de maladies contagieuſes.

Le tout experimenté, recueilli, & donné au Public par une perſonne tres-habile & charitable.

TOME II.

A PARIS,

Chez THOMAS GUILLAIN, à la deſcente du Pont-neuf, prés les Auguſtins, à l'Image S. Loüis.

M. DC. XCIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



NOUVEAU RECUEIL
DES PLUS BEAUX SECRETS
DE MEDECINE,
ET AUTRES MATIERES curieuſes.

SECONDE PARTIE.

Remedes & Secrets pour l'embelliſſement du corps.



ON s'eſt appliqué cy-devant à ſoulager la nature languiſſante & affoiblie, par les remedes propres aux differentes maladies dont le corps humain peut être attaqué dans les deux ſexes, & dans tout âge. Comme il peut encore être ſujet à

de certains defauts moins confiderables, qui font tort à la perfection de fa beauté, il eft jufte de s'appliquer à les détruire; afin de contribuer également à fon embelliffement & à fa fanté: & c'eft par où nous avons crû devoir commencer cette feconde Partie, deftinée à plufieurs beaux fecrets & curiofitez naturelles.

Pour les taches de Rouffeurs qui font au vifage, & autres parties du corps.

PRenez une livre de fiel de Bœuf, & la remuez une heure durant avec la main dans une terrine plombée, dans laquelle vous tiendrez une pierre d'Alun. Laiffez enfuite raffeoir le fiel durant vingt-quatre heures, & le remuez aprés comme deffus: Cela fait, filtrez-le à travers un papier broüillard; puis prenez,

Huit fcrupules des quatre femences froides majeures, mondées.

Une dragme & demi de femence de Pavot blanc.

Huit grains de Camphre,

Deux dragmes de Borax.

Deux dragmes de Sucre Candi.

Demi-once de femence de Baleine.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre, puis le faites infufer dans

le fiel de Bœuf filtré, deux jours durant, & le paſſez : puis vous le mettrez, (pour le garder) dans une bouteille, ou autre vaiſſeau de Porceline; & vous en ſervirez pour moüiller le viſage, le ſein, ou autre partie tachée, avec du cotton tres-fin & blanc, ou avec du linge ou taffetas blanc tres-délié, lors qu'on ira coucher. Le lendemain, il ſe faut laver le viſage, ou autre partie moüillée dudit fiel, s'il eſt beſoin, avec du lait de Chévre, ou de l'eau de fleurs de Féve, ou autre ſemblable.

Le ſuc de *Primula veris*, en François Primevere, bien paſſé & purifié, eſt encore fort propre pour ôter les rides du viſage, & autres taches.

Le jus de Figues guérit auſſi les aſpretez, mauvaiſes Gratelles, petites Verolles, Rougeolles, Lentilles, Dartres, & autres taches du corps & de la face; l'appliquant deſſus avec farine d'Orge rôtie.

Le ſel de Saturne diſſout dans de l'eau de Fraiſe, ôte pareillement les taches de rouſſeurs du viſage.

L'on a éprouvé la même choſe de la farine d'Ers, ou de Veſſe noire, appellée par les Apoticaires Orobe, étant mélée avec du Miel, & appliquée ſur les

taches & Lentilles du viſage, & generalement de tout le corps.

En l'on ne ſe ſert pas moins utilement pour ſe décraſſer & emporter les taches de la peau, de l'eau de Fraize, de l'eau de Limaçons, ou de frais de Grenoüilles, de l'huile d'Avelines & de gland de Chêne; pour ne rien dire du lait virginal, & de l'eau de la Reine d'Hongrie, dont tout le monde connoît les proprietez à cet égard.

Eau celeſte & merveilleuſe pour blanchir & embellir le viſage.

PRenez, Noix Muſcade, Galanga, Poivre long, grains de Geniévre, écorce de Citron, Sauge, Rômarin, Menthe, bayes de Laurier, Pouliot, Gentiane, fleurs de Sureau, Calamenthe, Roſes blanches, Spica-nardi, bois d'Aloës, graine de Paradis, Cinnamome, Germandrée, Juc-Muſcate, Nigelle, Macis, graines d'Aneth & d'Armoiſe, un ſcrupule de chacun; Sucre blanc, deux livres. Pulveriſez le tout, & le mêlez avec deux livres d'Eau de vie dans un alembic, où vous le laiſſerez infuſer durant l'eſpace de trois jours. Enſuite vous le diſtilerez à petit feu; & vous aurez

une eau tres-claire & tres-précieuſe pour blanchir le viſage.

Pour ôter les taches du viſage.

PRenez deux onces de ſuc de limon, & autant d'eau roſe ; deux dragmes de vif-argent ſublimé, & auſſi autant de Ceruſe: mêlez le tout enſemble, & en faites une maniere d'onguent, dont vous oindrez le viſage au ſoir, quand vous irez dormir, & au matin quand vous ſerez levé vous l'oindrez de beurre frais ; c'eſt un ſecret éprouvé.

Pour le même.

PRenez des blancs d'œufs, & les battez tant qu'ils deviennent en eau; puis prenez deux onces de cette eau, demi once de Ceruſe, deux dragmes de vif-argent, & une dragme de Camphre, & mêlez le tout enſemble, puis en oingnez le viſage.

Pour les taches de rouſſeur.

PRenez quinze œufs frais, & les mettez tout entiers dans du vinaigre fort, puis les ôtez & les rompez dans ce même vinaigre, y ajoûtant une once de

Seneve : Vous diſtilerez enſuite le tout dans un vaiſſeau de verre ; & vous vous ſervirez de l'eau que vous en retirerez, pour vous laver le viſage au ſoir en allant dormir ; & le matin, vous le laverez derechef avec de l'eau, où vous aurez fait boüillir du ſon & des Mauves : le ſecret eſt éprouvé.

Eau pour les taches du viſage, & pour les creva ſſes des mains & des lévres.

AYez un Pigeon blanc, & le plumez ; puis lui ôtez les entrailles, à ſçavoir les inteſtins, & lui coupez la tête & les pieds. Vous prendrez enſuite trois bonnes poignées de Fraxinelle, deux livres de Lait, trois onces de Creſme, & ſix onces d'huile d'Amandes douces qui ſoit fraîche. Mettez le tout enſemble ; puis le diſtillez en un vaiſſeau de verre, & vous lavez de l'eau tous les jours, le viſage & les mains ; & vous les aurez toûjours d'une grande blancheur, molles, & ſans aucunes taches.

L'Eau diſtillée de Fraxinelle ſeule, eſt encore fort propre pour le même uſage ; auſſi-bien que l'Eau diſtillée de lait d'Aneſſe, & de coquille d'œufs.

Pour rendre le teint blanc.

PRenez deux dragmes de Gomme adragant, & l'ayant diſſout avec le blanc d'un œuf bien battu, vous y ajoûterez demi once de Borax, avec autant de Ceruſe, & autant de Camphre: Mêlez le tout enſemble, & en faites de petites plottes plattes; & quand vous voudrez en uſer détrempez-en une avec de l'eau roſe, & vous en oignez le viſage le ſoir, vous allant coucher: Le matin lavez-le avec de l'eau de fleur de Féves, ou faites boüillir pour cela du Son dans de l'eau de puits, & ſoyez aſſuré que vous aurez le teint fort blanc.

Autre Secret.

IL faut prendre deux onces d'écume d'argent, & une livre de vinaigre blanc bien fort, & les faire tant boüillir qu'ils décroiſſent de deux tiers. Vous prendrez auſſi deux dragmes de Camphre, deux d'Alum, deux de Borax, & autant d'huile de Tartre, & les ferez cuire dans de l'eau roſe; puis prenez de ces deux liqueurs à part, autant de l'une comme de l'autre, & les ayant mêlé

enſemble, vous vous en frotterez le viſage, que ces drogues maintiennent fort blanc, & en ôtent même toutes les taches.

Eau plus ſimple, pour le même uſage.

L'On prend des Pois chiches broyez, & ſans peau, quatre onces; autant de Phaſeoles, & pareille quantité de Féves communes. On met le tout en poudre, & ayant pris un fiel de Bœuf, quinze blancs d'œufs, & une pinte de vin blanc, on en fait diſtiller l'eau, pour s'en laver le viſage tous les matins.

Autre compoſition tres-précieuſe pour blanchir le teint.

IL entre dans cette compoſition, qu'on peut appeller Royale pour ſon excellence, une bonne poignée de fleurs d'Olivier, autant de fleurs de Sureau, une poignée de Roſes blanches, une de fleurs d'Orange, & une autre de Jaſmins; douze œufs frais, autant de Figues vertes & fraîches, douze Limaces, une dragme de Camphre, une autre d'Alum, deux dragmes de Borax; pour huit deniers de vif-argent ſublimé; une once

de Cire rouge, & une bonne poignée de lie blanche. Il faut diſtiller toutes les fleurs quand elles ſont dans leur ſaiſon, & les Figues auſſi avec les Limaces & les œufs; & ayant mêlé toutes ces eaux enſemble, l'on en met à part la moitié pour la conſerver ainſi; & pour l'autre moitié, que l'on met en un vaiſſeau de verre, on y mêle toutes les autres drogues, aprés les avoir premierement miſes en poudre: l'on y met auſſi la Cire; puis on expoſe la bouteille au Soleil, où il faut qu'elle demeure tant que le tout ſoit devenu en conſiſtance de cire molle. Alors on l'en retire, & l'on fait diſtiller cette compoſition, y ajoûtant quinze œufs frais. On met enſuite dans l'eau diſtillée, une livre de Miel crud; & on la remet au Soleil, où on la laiſſe encore juſques à ce que l'eau ſe ſoit évaporée; & alors vôtre compoſition ſera parfaite. Quand vous voudrez en uſer, prenez-en la groſſeur d'un grain de froment, & vous en oignez le viſage, avec l'eau que vous avez miſe à part: cela fait un effet merveilleux.

Pour les Rubis qui viennent au viſage de chaleur de foye, & pour le feu volage.

IL faut prendre du ſuif de Porc & du Soulphre, autant d'un que d'autre, avec de l'eau diſtillée de fleurs de Peſcher & de Fougere; incorporez le tout enſemble à feu lent, & en faites un onguent dont vous vous oindrez le viſage pluſieurs fois : cependant abſtenez-vous de vin & de toutes choſes chaudes. On fait auſſi paſſer le feu volage en y appliquant de la Chelidoine cueillie le matin, & pilée; réïterant ce remede à pluſieurs repriſes.

Poudre pour blanchir les Dents.

PRenez du ſang de Dragon, Corail rouge, de chacun demi once; Corne de Cerf trois gros; * Porcelaine de mer, trois gros; Alum, trois gros; pierre de Ponce, deux gros; Bol Oriental, trois gros; terre Sigillée, deux gros; Clou de Girofle un ſcrupule. Broyez le tout ſur le marbre, & le reduiſez en poudre impalpable. Si vous le voulez liquide, mettez-y de la confection d'Alchermés; mais la poudre eſt meilleure.

* *La Porcelaine de mer, ſont de petites Coquilles blanches groſſes comme un pois.*

Autres Secrets pour rendre les Dents blanches.

LA corne de Chrévres brûlée & miſe en poudre pour s'en frotter les dents, les fait devenir fort belles & blanches, & fortifie les gencives.

L'eau diſtillée des limons a pareille proprieté, & leur ſimple ſuc y eſt preſque auſſi bon.

On peut encore prendre du Tartre, & l'ayant mis dans un vaiſſeau de marbre, le boucher bien, & l'enterrer juſqu'à ce qu'il ſe ſoit reduit en eau, de laquelle on ſe ſervira à s'en frotter les dents.

L'eau qui découle au commencement de la diſtillation du ſel Nitre & Alum, les rend auſſi fort belles, s'en lavant pareillement les gencives & les dents.

Si on les frotte encore tous les jours avec des racines de Mauves & Guimauves, elles deviendront nettes & luiſantes; & une ſimple croute de pain de froment brûlée & miſe en poudre, y eſt d'un bon uſage, lors qu'aprés en avoir écuré ſes dents, on ſe les lave avec de l'eau fraîche de fontaine, ou de puits.

Eau pour nettoyer les Dents.

PRenez du sel Armoniac, & sel Gemme trois onces de chacun; une once & demi d'Alum Sucotin, & distillez le tout, ou le laissez seulement détremper dans deux livres d'eau, l'espace de huit jours; aprés quoi vous userez de l'une ou de l'autre, pour vous laver les dents, avec un peu de cotton.

Pour rendre les Dents blanches.

VOus prendrez, Alum de roche, quatre onces.

Sel commun, une once.

Sang de Dragon, demi once.

Pulverisez le tout, & l'ayant mêlé dans une livre & demi d'eau de cîterne, ou de puits, mettez-le dans un alembic de verre, & le faites boüillir jusqu'à la consomption du tiers.

On ajoûtera ici par occasion quelques Remedes pour le mal de Dents, qui n'ont pû être placez avec leurs semblables dans la premiere Partie, n'ayant été communiquez ou éprouvez que depuis.

Gargarisme pour les douleurs des Dents.

PRenez des feüilles de Lierre, & de Saulge, une dixaine de chacune ; mettez-les dans un petit pot de terre neuve, avec du Rosmarin & du sel, comme pour saller deux œufs, & demi-septier de vin blanc. Faites boüillir le tout jusqu'à reduction de moitié, & vous en gargarisez la bouche du côté malade : mettez aussi le marc sur la jouë du côté malade, avec de la laine grasse, & vous éprouverez seurement que les eaux qui sortiront feront cesser la douleur.

Remede assuré pour appaiser la douleur des Dents.

IL faut prendre un gros d'essence de Girofle, un gros d'essence d'Anys, un gros de Camphre ; mettre le tout dans une once d'esprit de Vin rectifié, prendre un peu de coton, le tremper dans ces Essences, puis le poser sur la dent qui vous fait mal : la douleur cessera aussi-tôt que le coton sera sur la dent. Pour garder le reste long-temps, il faut le mettre dans une phiole de verre bien bouchée ; il y en aura pour guérir cent personnes.

Recette pour le mal de dents éprouvée, venant de M. la Ducheſſe de Leſdiguieres.

PRenez deux gros Oignons, & leur coupez la tête tout rond; enſuite creuſez chaque oignon le plus que vous pourrez ſans le percer par deſſous, & rempliſſez le creux des deux oignons d'Hiſope, Marjolaine, Romarin & Sauge: Quand ils ſont bien pleins, vous mettrez des clouds de Girofle piquez par deſſus l'herbe, une huitaine à chacun, & aprés vous reboucherez les deux oignons de la tête que vous en avez ôté, & les lierez avec du fil: Vous les enveloperez de papier, & les mettrez cuire dans de la cendre bien chaude. Quand ils ſeront aſſez cuits, vous les retirerez du feu, & les découvrirez; vous en mettrez un deſſus la dent en dehors, & l'autre deſſus la temple le plus chaud que vous pourez, vous couchant en même temps.

Contre les douleurs de dents des petits enfans.

AYez un vieux Cocq, auquel vous couperez la crête; prenez du ſang qui en coule, & en frottez les gencives

de l'enfant, & il ne ſentira aucune douleur.

Pour affermir les Dents qui tremblent.

PRenez de l'Encens, Maſtic, écorces de Grenades, autant de l'un que de l'autre, & en faites de la poudre : quand vous irez dormir lavez-vous les dents avec un peu de bon vin, puis prenez de cette poudre & la mettez ſur les dents, & elles ſe raffermiront dans peu de temps.

Pour rendre la voix claire.

IL faut prendre des fleurs de Sureau, & les faire ſécher au Soleil, mais prenez garde qu'elles ne ſe moüillent ; puis en faites de la poudre, & en beuvez à jeun tous les matins avec du vin blanc.

Autre Remede pour le mal de Dents.

IL faut avoir de ſemblables dents que celles qui vous feront mal : on les peut prendre à une tête de mort. Enſuite prenez une feüille de choux verte, laquelle vous frotterez contre cette dent tant que la feüille devienne par petits morceaux ; vous en ferez de petites boullettes, que vous mettrez ſur la dent ; &

aussi-tôt la douleur s'apaisera. La même dent de mort peut servir tout autant de fois que l'on en aura à faire.

Pour resserrer les gencives, & affermir les dents qui branlent.

PRenez un peu de Myrrhe, & la détrempez avec du vin & de l'huile; ensuite vous vous en laverez la bouche; & verrez un effet merveilleux. La Myrrhe fait aussi mourir les vers; & étant mâchée rend l'haleine bonne.

Pour les douleurs de Dents.

FAites une décoction avec de l'Hysope & du Vinaigre, & lavez-vous-en la bouche, étant chaude, & la douleur cessera. L'Hysope pilée & incorporée avec du miel, & quelque peu de Nitre, fait pareillement mourir les vers.

La décoction de racines & feüilles de Mouron, appaise aussi la douleur de dents, si on les en lave, & qu'on la tienne quelque temps dans sa bouche.

Ce dernier Remede pour le mal de dents, qu'on assure être celui de Mademoiselle Dufresne, sera trouvé fort singulier. Il consiste à prendre un clou, & s'en nettoyer les dents, si bien que la gencive

gencive en ſaigne, afin que le clou en ſoit teint. Enſuite on l'ira enfoncer dans un arbre, & on l'y laiſſera; ce qui guérit, à ce que l'on pretend, toute la douleur des dents que l'on ſouffroit.

Pour l'enroüement de la voix.

IL faut prendre du Pouliot, le faire cuire dans de l'eau; & le ſoir vous allant coucher, prendre une écüellée de cette eau un peu chaude, avec quelque peu de ſucre fondu : Vous n'aurez pas réïteré trois ou quatre fois que vous aurez la voix auſſi claire qu'auparavant.

Contre la mauvaiſe odeur des Narines.

PRenez du bois d'Aloës, ou de Roſiers, des cloux de Girofle, de chacun deux onces, d'Aſpic, de Calamus Aromatique, de Mirrhe, de Calament, de chacun une dragme : mêlez tout cela avec de bon Vin vieux aromatique, y ajoûtant ſix grains de Muſc; faites-en des pilules de la groſſeur d'un pois, & détrempez-en une à la fois avec de l'huile de Nard, & la diſtillez dans les narines, ou l'y mettez avec une petite ten-

te, aprés les avoir lavées avec de bon Vin.

Pour faire croître le poil & les cheveux.

PRenez de gros Lezars vers, ou des Grenoüilles de mer, & leur ayant ôté la tête & la queuë, faites sécher le reste au four, & en faites de la poudre; puis prenez des jaunes d'œufs, & en faites de l'huile, & mettez le tout ensemble, à sçavoir la poudre & l'huile. Vous en oindrez la partie où vous voulez que le poil naisse; & il y viendra en peu de temps.

Autre secret pour faire croître les cheveux aux personnes chauves.

PRenez de l'huile de Tartre & la faites chauffer, puis vous en frottez la tête, ou autres lieux où vous voulez faire venir du poil; & dans huit ou dix jours, les cheveux croîtront aussi épais comme auparavant; cela fait non seulement renaître ceux qui sont tombez, mais il en fait aussi venir plus qu'il n'y en avoit auparavant; jusques-là, que si vous vous en frottiez la paume de la main, on assure qu'il y en viendroit aussi bien qu'ailleurs.

Pour ronger les ſourcils des yeux.

IL faut prendre du fiel de Bouc, ou de Chévre, celui de Bouc eſt meilleur, & opere plûtôt ; vous vous en frotterez les ſourcils, & ils s'en iront en peu de jours.

Autre Secret pour empêcher le poil de croître.

PRenez des coſſes de Féves vertes, & les appliquez ſur la partie où vous voulez que les poils ne viennent point ; & s'il y en a ils tomberont, & ne reviendront plus.

Pour faire tomber le poil de quelque endroit.

IL faut prendre quatre onces de chaux vive fraîche, une once d'Orpiment en poudre, & deux pintes de leſſive forte ; mettez tout cela dans un pot, pour le faire boüillir tant qu'il s'épaiſſiſſe, le remuant ſouvent en cuiſant. Pour connoître quand il ſera ſuffiſamment cuit, trempez-y le bout d'une plume ; & ſi elle ſe plume, alors ce ſera aſſez. Vous

garderez cette drogue en un pot verd, & quand vous en voudrez user, vous en étendrez un peu sur la partie où vous voulez faire tomber le poil, l'ayant premierement oingt avec de l'huile d'amandes douces, puis la composition par dessus proprement appliquée, de laquelle vous ne sentirez point la chaleur brûlante, ou du moins fort peu. Que si par avanture vous aviez la peau délicate, & que cette drogue se fist sentir trop cuisante, en sorte que vous ne pussiez la supporter; ce qui cependant seroit mieux, parce que l'effet en seroit plus prompt: vous prendrez deux onces d'eau Rose, une once d'eau de Plantain, & demionce de Sucre fin, & ayant mis le tout ensemble, vous en moüillerez la partie, & le mal cessera. Vous pourez réïterer l'usage de cette drogue de deux jours l'un, jusqu'à ce que vous soyez venu à bout de vôtre dessein; ou si vous craignez de vous servir d'une chose aussi éprouvée, vous pourez faire ce qui suit.

C'est de prendre du Sel Armoniac & du fiel de Bouc, les broyer ensemble, puis en oindre la place d'où vous voulez ôter les poils, & ils tomberont facilement sans revenir. En cas que cela

fût encore un peu douloureux, moüillez la partie avec l'eau cy-dessus, & vous y remedierez sur le champ.

Pour faire croître le poil & empêcher les cheveux de tomber.

PRenez autant de Mouches à miel que vous jugerez à propos, dans le temps qu'on tire les ruches, & les faites brûler dans la poële : Vous en ferez de la poudre bien menuë, que vous incorporerez avec de l'huile de Lezars verds, laquelle se fait ainsi. On noye les Lezars dans de l'huile commune froide, & on expose ensuite la bouteille devant le feu pour la faire boüillir tant que ces reptiles commencent à crever ; puis on l'ôte, & l'on la met au Soleil, durant l'espace de quinze ou vingt jours, aprés lesquels on la garde, ainsi avec les Lezards dedans, pour les occasions où l'on en peut avoir besoin. Vous incorporerez donc la poudre cy-dessus avec de pareille huile, & vous en oindrez le soir & le matin l'endroit où les poils tombent ; ce qui n'arrivera plus ; au contraire ils y renaîtront en abondance.

Autre Secret pour empêcher que les poils de la tête ou de la barbe ne tombent point.

L'On prend des racines de jeunes Roſeaux, tels que ſont ceux qui dés le commencement jettent des fleurs, avec des racines d'Ortie, & de la fiente de Pigeon, que l'on fait brûler tant qu'elle ſoit reduite en cendres; àyez auſſi des cendres de vigne, & mettant boüillir le tout enſemble, faites-en comme une leſſive dont vous vous laverez la tête, & les cheveux ne tomberont point.

Pour le même effet vous pouvez diſtiller à l'alembic, du Creſſon; & de l'eau que vous en tirerez, vous en ferez une autre diſtillation au bain-Marie avec Agrimoine, Capilly Veneris, Romarin ſauvage, & clous de Girofle une poignée de chacun; & l'eau vous ſervira à vous en moüiller pareillement la tête.

Electuaire capital, lequel maintient la memoire, éclaircit la veuë, & fortifie l'eſtomach.

PRenez des fleurs de Bugloſe, de Bourrache, & de Romarin, de chacun une livre; ſemence de Fenoüil,

d'Anis, de Fenoüil Marin, Sylec de montagne, de chacun six onces, & une once de Canelle fine : Pilez ce qui le peut être, & laissez les autres choses comme elles sont. Vous mêlerez le tout ensemble, & en ferez un Electuaire, duquel vous prendrez au matin la grosseur d'une Chastaigne, & vous en recevrez un secours merveilleux.

Pour guérir les lévres fenduës par le froid, ou par le vent.

PRenez de la Gomme Arabique & Adragant, autant de l'une que de l'autre, & en faites de la poudre, que vous incorporerez avec de l'huile Violat, pour vous en oindre les lévres.

On peut aussi se servir pour le même effet de la moëlle de Porc séche mêlée avec du Miel, l'ayant un peu fait chauffer dans quelque vaisseau.

Pour guérir les mains fenduës.

IL faut prendre du Mastic, Encens, Cire neuve, & Huile rosat, & en faire de l'Onguent, dont vous oindrez les crevasses des mains, & elles guériront en tres-peu de temps.

Pour guérir les Crevasses des mains & des pieds, causées par le froid.

AYez de la dépoüille de Serpens, s'il est possible, & la mettez boüillir dans un petit pot avec un peu d'huile; & vous vous en oindrez les pieds & les mains, avec un effet merveilleux. La graisse de Renard y est aussi fort utile.

Pâte molle pour se laver les mains, pour en guérir les crevasses, aussi-bien que du nez & de la bouche, & conserver la chair fraîche & odoriferante.

AYez des Amandes blanches, Tartre, farine d'Amidon, de chacun six onces; Pignons blans, semences de Courges mondées, & farine de Féves, de chacun quatre onces; poudre de clous de Girofle, Storax en poudre, & Macis, de chacun trois onces, avec doux oncès de Savon, & de Sel blanc; une livre de Miel blanc, autant de Civette, & dix blancs d'œufs.

Premierement, prenez les Amandes, Pignons, & semences de Courges, ou de Melons, qui soient bien blanches, & bien nettes, & les pilez bien dans un mortier,

mortier, en quoi consiste toute l'importance de l'affaire. Etant pilées bien menu, ajoûtez-y le Tartre; & l'ayant encore pilé avec le reste, vous y mettrez le Miel, lequel vous aurez soin de bien incorporer, & pareillement le Savon, que vous devez avoir hâché bien menu. Le tout étant bien mêlé, mettez-y encore deux livres & demi de Coulevrée blanche, & l'ayant bien broüillée & détrempée avec les autres choses, laissez-les reposer dans un pot neuf couvert l'espace d'un jour. Puis vous le mettrez au feu de charbon allumé sans fumée, & ferez boüillir vôtre composition durant un quart-d'heure, mêlant & remuant souvent avec une cueillere de bois, de peur que la matiere ne s'attache au fond, & qu'elle ne prenne quelque mauvaise odeur. Ensuite ôtez-la du feu, & la vuidez dans une grande terrine; puis vous y mettrez la farine d'Amidon, la délayant bien; & aprés cela la poudre de clous de Girofle, & toutes les autres poudres ensemble, lesquelles étant bien incorporées, vous couvrirez si bien vôtre composition, qu'elle n'ait point d'air, & la laisserez ainsi reposer l'espace de dix jours, au bout des-

quels vous y ajoûterez le Macis, & le Musc, ou la Civette broyée bien menu. Aprés l'avoir bien incorporé avec le reste, le remuant avec une spatule, vous y mettrez les blancs d'œufs battus, en sorte qu'ils soient venus en écume, & enfin le Sel commun, & vous mêlerez bien le tout ensemble pour la derniere fois.

Cette pâte sera de couleur grise, & fort odoriferante, propre principalement pour les gens de qualité & grands Seigneurs; & l'on en peut user en tout temps.

Son odeur precieuse fortifie la memoire; & si l'on s'en sert à laver les mains & le visage, outre l'odeur agreable qu'elle leur communiquera, elle rendra la chair molle & fort blanche. Elle affermit aussi en tres-peu de temps toutes les crevasses de la bouche, des mains & du nez, si on les en oingt doucement le soir & le matin, ainsi qu'il a été éprouvé plusieurs fois.

Pomade blanche & odoriferante, d'une autre composition.

PRenez vingt ou trente Pommes d'Apy, ou autres Pommes odoriferantes & tendres, que vous diviserez en

quatre quartiers, & les nettoyerez bien dedans & dehors : lardez-les ensuite de clous de Girofle, & de Canelle ; puis vous les mettrez tremper dans de l'eau Rose, en sorte qu'elles en soient toutes couvertes : Vous y mettrez encore six Noix Muscades, avec deux dragmes de Macis, & laisserez tremper le tout l'espace de six jours. Ayez aussi de la graisse de Porc, & ayant ôtê la petite peau qui est par dessus, hâchez-la bien menu ; puis la mettez tremper durant trois ou quatre jours dans de l'eau fraîche, que vous aurez soin de changer deux fois le jour. Pour la derniere fois, mettez-la aussi tremper dans de l'eau Rose, ou dans quelqu'autre eau odoriferante ; & par ce moyen vôtre graisse sera bien épurée, & d'une odeur agreable. Prenez trois ou quatre livres de cette graisse & la mettez dans un pot, ou autre vaisseau, qui ne soit point gras, & qui n'ait point de mauvaise senteur ; mettez-y aussi tout ensemble les pommes coupées par quartiers comme elles sont ; & y ajoûtez une once d'huile d'Orange, avec quelque eau odoriferante, en sorte que le tout soit sous l'eau. Vous le ferez boüillir une heure ou plus à feu lent jusqu'à ce

que les pommes ſoient bien cuites, pour les pouvoir rompre avec la ſpatule, de maniere qu'elles ſe reduiſent toutes en broüet. Paſſez-les enſuite par l'étamine, & les ayant coulé toutes chaudes par une autre étamine plus déliée & plus ferrée, ajoûtez-y tout d'un temps trois onces & demi de Cire blanche coupée bien menu, & deux onces de Sandal blanc mis en poudre bien déliée, & mêlez vos drogues juſqu'à ce que le tout ſoit bien incorporé. Aprés que cette compoſition ſera refroidie, lavez-la avec de l'eau Roſe, tant qu'elle ſoit bien claire, & la Pomade ſera blanche comme Neige. Il ne reſtera plus qu'à y ajoûter huit grains de Muſc & quatre grains d'Ambre gris broyez fort menu, & les bien incorporer avec le reſte; puis vous le laiſſerez au ſerain l'eſpace de cinq ou ſix nuits, & la Pomade ſera parfaite & fort odoriferante.

L'on peut y mettre moins de Muſc & d'Ambre ſi l'on veut; mais elle eſt beaucoup plus excellente telle qu'on vient de la décrire.

Autre sorte de Pomade propre aussi pour toutes les maladies chaudes, & pour oindre les mains, la bouche & le nez.

L'On prend deux onces de suif de Mouton, & une once de suif de Bouc, & les ayant hâché bien menu, on les fait fondre ; puis on les coule par une étamine ; l'on y ajoûte ensuite trois onces de Cire neuve, & deux onces d'huile d'Amandes douces, & l'on met tout cela fondre à feu lent, le mêlant toûjours. Aprés l'avoir ôté du feu on y ajoûte encore quatre scrupules de Camphre rompu ou en poudre, & l'on continuë de mêler la matiere jusqu'à ce qu'elle soit froide ; puis on la garde pour s'en servir au besoin.

Il se fait encore une autre Pomade beaucoup meilleure de la maniere qui suit.

Prenez Cire neuve, suif de Bouc & moëlle de Bœuf, de chacun une once & demi ; une once d'huile de perforée, & autant d'huile Rosat, & du Sel pilé bien menu, à peu prés ce qu'il en faudroit pour une sallade. Il faut hâcher menu le suif & la moëlle, les faire fondre, & les couler ; puis les remettre sur

un feu mediocre, seulement pour les réchauffer si peu que rien. Alors vous y ajoûterez la Cire coupée par morceaux, avec les huiles cy-dessus & le sel ; & mêlerez bien le tout avec la spatule de bois : puis vous l'ôterez du feu, & y mettrez encore six scrupules de Camphre un peu pilé, & mêlerez toûjours jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Vous pouvez garder cette composition dans des pots de terre ou de verre ; plus elle est vieille, d'autant en est-elle meilleure. Elle est merveilleuse pour toutes les maladies chaudes, pour les crevasses du nez, de la bouche, & des mains, & pour les mules qui viennent aux talons des enfans, aussi-bien que pour les froncles, lorsqu'on les en oingt, ainsi qu'il a été souvent éprouvé.

Pour faire de la Pomade.

AYez une livre de graisse de Cerf ; ou si vous n'en pouvez recouvrer de Cerf, prenez de celle de Chevreau, avec trois onces de panne de Porc-mâle, & autant de moëlle de Cerf. Vous les nettoyerez bien de toute saleté, & ôterez les cartilages qui se rencontrent

parmi la graiſſe ; puis vous les laverez avec bon vin blanc, autant de fois que le vin en demeure clair, & que la graiſſe ſoit blanche : alors exprimez bien tout le vin, & le laiſſez encore un peu égoutter ſur une table. Cependant prenez huit pommes d'Apy, & les ayant bien nettoyées par dehors & par dedans, vous les pilerez ; ayez auſſi demi once de Clous de Girofle, deux dragmes de Muſcade, ſix grains de Spica-nardi, & quatre livres d'eau Roſe ; & mettez le tout enſemble avec la graiſſe dans un pot pour le faire cuire à petit feu, le pot couvert ; il faut qu'il cuiſe juſqu'à ce que l'eau Roſe ſoit preſque toute conſommée ; ce qui étant vous coulerez vôtre compoſition, & la mettrez dans un autre vaiſſeau : Vous y ajoûterez trois ou quatre onces de Cire blanche bien purifiée, & ſix onces d'huile d'amandes douces ; puis vous la remettrez ſur le feu, ſeulement pour la faire fondre. Etant fonduë ôtez-la du feu, & la coulez ; puis la remettez en un vaiſſeau bien net, où étant congelée, vous prendrez autant de Muſc qu'il vous plaira, avec de l'Eau Roſe, ou autres Eaux odoriferantes, que vous mêlerez enſemble, remuant le tout avec un pilon de bois.

Cette Pomade ſera gardée dans un vaiſſeau de verre, l'ayant laiſſée quelque temps hors du Soleil; & ſi l'on veut y ajoûter un peu de Storax liquide, elle ſera auſſi bonne pour la Galle & Gratelle, que pour rendre les mains nettes & blanches.

Pour rendre & maintenir la chair blanche.

IL faut prendre une livre de Vinaigre diſtillé, avec autant d'eau de Courges, & les mettre dans deux phioles ſéparément. Vous ajoûterez à celle de Vinaigre, une once de Litarge en poudre; & à celle d'Eau de Courges, une once de ſel Gemme; vous mettrez ces deux phioles ſur une tuile auprés du feu, pour les faire boüillir l'eſpace d'une heure; puis vous les retirerez en arriere; & étant refroidies, vous les mettrez encore au Soleil l'eſpace de huit jours; aprés quoi vous garderez ſoigneuſement ces Eaux pour le beſoin. Quand vous en voudrez uſer, mettez-en autant de l'une que de l'autre dans quelque taſſe: Elles deviendront blanches comme du lait: Vous vous en laverez le viſage avec une petite éponge; & la chair vous deviendra blanche, molle, & fort délicate. Si vous

la vouliez rendre vermeille & luiſante, prenez une livre de Vinaigre blanc diſtillé par deux fois; il en ſera meilleur: vous le mettrez dans une phiole avec une once de Sandal rouge mis en poudre fort menuë; puis vous le ferez boüillir au feu, durant une demi-heure. On peut y ajoûter un peu d'Alum pilé, pour augmenter le luſtre; & ſi l'on y vouloit de l'odeur, on lui en poura donner avec deux grains de Muſc, ou de Civette; puis s'en frotter legerement le viſage avec une petite éponge. Que ſi cela donnoit trop de rougeur, il y faut ajoûter un peu d'Alum; & il s'éclaircira & fera un beau rouge clair & luiſant, qui rendra la chair odoriferante, & d'une agreable ſenteur.

Autre Secret pour rendre la chair belle & luiſante.

PRenez une livre de Tartre blanc; demi-livre d'Alum, & autant de Sel; mettez le tout enſemble dans un pot de terre qui ne ſoit pas cuit, & le couvrez d'un autre pot, les liant enſemble avec du fil d'archal. Vous le mettrez calciner dans un fourneau de chaux, ou de bricque; puis l'ayant re-

tiré, vous broyerez la matiere bien menu ſur le marbre. Enfin mettez-la dans un petit ſac pointu, & le ſuſpendez en lieu humide, ſans toucher à rien : Mettez au deſſous une taſſe de verre pour recueillir l'huile qui en découlera durant l'eſpace de quinze ou vingt jours, plus ou moins, ſelon que le lieu ſera humide ; & gardez cette huile comme une choſe tres-precieuſe pour vous en laver le viſage avec une petite éponge, ou un linge, l'ayant premierement lavé avec d'autre eau. Elle en emporte toute ſorte de taches, nettoye la noirceur du hâle cauſée pour avoir été au Soleil, & rend en un mot la chair belle, molle & luiſante autant qu'on le peut ſouhaiter.

Pour éclaircir & nettoyer le viſage de toutes taches.

IL faut prendre deux livres de Terebentine de Veniſe, & douze œufs frais, dont vous ôterez le blanc ; vous mettrez l'un & l'autre diſtiller dans un alambic de verre ; & réïtererez la diſtillation une ſeconde fois; puis vous ajoûterez à cette Eau dix ſcrupules de Camphre pilé, & le ferez bien diſſoudre. Quand

vous voudrez en uſer, mettez une once de cette eau, avec autant d'eau de Tortuë, & vous en lavez à diverſes repriſes ; elle vous rendra la chair fort nette, ainſi qu'il a été ſouvent éprouvé.

Pour ôter le Feu volage, Seins, Taches, ou autres marques.

PRenez une livre de ſel de Nitre, & autant de Tartre de Vin blanc, & les ayant pilé chacun à part bien menus, vous les mêlerez enſemble, les faiſant paſſer par un linge bien fin. Vous mettrez enſuite cette poudre dans un teſt, & l'entaſſerez en pointe, en maniere de pain de ſucre ; puis vous mettrez un charbon allumé au deſſus ; & le ſel Nitre ſe brûlant & conſommant de lui-même, à cauſe que ſes parties ſont plus ſubtiles, le reſte, qui eſt le Tartre, ſe calcinera & deviendra comme un gâteau, lequel vous romprez bien menu dans une écuelle, & verſerez par deſſus de l'eau chaude pour le diſſoudre. Vous mettrez le tout dans un pot neuf ſur les cendres chaudes ; & lorſque l'eau ſe ſera évaporée, vous prendrez la poudre qui demeurera au fond, & qui eſt le principal de la choſe. Pour

vous en ſervir, vous mettrez dans une phiole à ſyrop quatre onces de Vinaigre diſtillé, & une once d'Eau de vie, avec de ladite poudre, & les ayant bien broüillé, vous laiſſerez la phiole expoſée au Soleil durant trois jours, bien bouchée; puis vous vous en laverez le viſage le matin & le ſoir, & vous en verrez un prompt & merveilleux effet, tel que vous pouvez ſouhaiter.



DES LIQUEURS.

L'Usage des liqueurs étant une des choſes les plus agreables dans la vie, elles meritent bien d'avoir place dans ce Recueil aprés les Secrets que l'on vient de marquer, pour la perfection & beauté du corps humain, en faveur principalement des perſonnes du ſexe, dont la paſſion eſt auſſi forte là-deſſus, que les agrémens qu'elles en reçoivent ſont éngageans. Voici donc dequoi flatter auſſi leur goût, & celui des autres perſonnes un peu délicates; ſçavoir la maniere de preparer les Liqueurs les plus exquiſes, & les plus recherchées dans les bonnes compagnies, & quelques-unes mêmes fort utiles.

Compoſition de l'Eau Clairette, de Monſieur Tardif.

PRenez de l'Eau de vie, une pinte.
Eau de fleurs d'Orange, une pinte.
Sucre Candi reduit en poudre, demi-livre,

Canelle en poudre, le poids d'un écu & demi.

Six Clous de Girofle en poudre.

Eſcorce de Citron rappé, le poids d'un quarteron.

Ambre gris, ſix grains.

Mettez infuſer le tout dans une bouteille de verre au Soleil, l'eſpace de vingt-quatre jours, au moins; & vous aurez une tres-bonne Eau Clairette.

Autre Compoſition.

PRenez de fine Canelle miſe en poudre, une once; & la faites infuſer dans une demi-livre de bonne Eau de vie, l'eſpace de deux jours. Puis prenez trois onces de Sucre fin, que vous ferez fondre & infuſer dans quatre onces de bonne Eau Roſe, autant de temps que deſſus: Vous mettrez enſuite l'un & l'autre, chacun ſeparément, dans une bouteille de verre, qui ſera bien bouchée, & vous l'expoſerez au Soleil l'eſpace de deux jours, les remuant une ou deux fois par jour, & les ôtant du ſerain durant la nuit: Puis vous les mêlerez enſemble dans une même bouteille, les paſſant par un linge blanc une ou deux fois; & prenant ſoin de bien boucher la bouteille, afin qu'elle ne

s'évente point, vous la pourrez garder un an.

Il en faut prendre tous les matins une cueillerée; elle fortifie le cœur & l'estomach, provoque les mois, & est fort bonne contre les défaillances de vertige.

Autre maniere.

PRenez une chopine d'Eau de vie, trois poissons d'Eau de Roses, une livre de Sucre, & une once de Canelle concassée: Faites infuser le tout ensemble, l'espace de vingt-quatre heures, & le passez dans un linge blanc & délié.

Recepte pour faire l'Eau de Noix, & ses merveilleuses proprietez.

IL faut prendre des Noix le plus prés de la saint Jean que faire se poura, & les plus fraîches cueillies; les couper par quartiers, & les faire distiller dans un alembic de plomb.

L'Eau de Noix guérit l'hydropisie, en beuvant six jours durant la hauteur de deux doigts, avec du Vin blanc, le matin.

Elle est bonne aussi pour la Paralysie.

Elle guérit du mal des yeux, en met-

tant deux ou trois gouttes de cette Eau dans les yeux en se couchant.

Elle fait revenir le lait aux Nourrices, si on leur en donne la hauteur d'un doigt le matin & le soir, avec autant de Vin blanc, mais loin du repas.

Elle provoque le sommeil à ceux qui ne peuvent dormir, leur en frottant les temples en se couchant.

Elle ôte les lentilles du visage, en donnant à boire la hauteur d'un doigt, avec autant de Vin blanc, & s'en lavant le visage.

Elle est bonne contre la peste, en beuvant deux doigts de haut le matin.

Elle desopile le Foye & la Ratte.

Elle blanchit les dents; & guérit les Chancres, si on les en lave.

Enfin elle éclaircit le Vin corrompu & poussé, en quinze jours, mettant une chopine de cette eau dans le tonneau.

L'Eau de Noix se peut garder trois ans, pourveu qu'elle ne soit point éventée, & qu'elle soit bien bouchée.

Pour faire Sorbet de Levant.

IL s'en fait de jus de limon; d'autre de jus de Pommes aigres; & d'autre de Verjus de grain.

Celui qui se fait de Verjus, est celui qui rafraîchit le plus en Esté. Pour le preparer suivant la quantité que vous en voulez faire, prenez vingt ou trente livres de Verjus ; vous le mettez dans un petit bassin sur un fourneau, où il y ait un feu de charbon sans fumée ; & vous faites boüillir ce Verjus jusqu'à la consommation du tiers, en l'écumant, pour en ôter la crasse, & le remuant de temps en temps avec un bâton afin de le faire mieux incorporer, aussi-bien qu'évaporer. Cela étant fait, si vous voulez y ajoûter un blanc d'œuf pour le clarifier vous le pouvez faire, encore qu'il ne soit pas necessaire. Ensuite vous prenez la quantité qu'il faut de Sucre, ou de Cassonade, que vous faites fondre à part ; & étant fondu de la sorte, vous l'écumez & laissez cuire jusqu'à ce que vous connoissiez que l'eau que vous avez mise dedans pour fondre ledit Sucre soit toute évaporée. Lorsque cela est, vous prenez la quantité requise de Verjus, lequel vous mettez dans la bassine où est le Sucre, ou Cassonnade, les mêlant bien ensemble ; il faut que le Verjus soit boüillant, & le bien remuer jusqu'à la fin avec le Sucre. On y ajoûte quelques grains de Musc, ou d'Ambre, suivant la

quantité qu'il y a ; aprés quoi vous retirez le tout de dessus le feu, & étant refroidi vous le mettez dans un vase de verre ou de fayance, lequel ayant bien bouché vous l'exposez au Soleil dix ou douze jours pour achever de le dépurer.

L'usage qu'on en peut faire pour se rafraîchir, principalement en Esté, consiste à en prendre avec la pointe d'un coûteau, que vous mettez dans une aiguiere où il y ait de l'eau ; & vous battez l'un avec l'autre jusqu'à ce que le Sorbet soit fondu, pour en boire ensuite quand on veut.

Pour faire l'Angelique.

IL faut avoir trois pots de bon Muscat, trois livres de Sucre, quatre onces de chair de Citron liquide, trois onces d'Oranges liquides, deux onces de Poires de rousselet seiches, trois onces de pâte de Genes, sept onces d'Abricot, quatre onces d'eau Rose, demi-once d'eau de fleurs d'Orange ; deux grains d'Ambre gris, que vous paîtrirez avec tous ces fruits, ou bien un grain de Musc. Vous mettrez ces mêmes fruits confits dans un mortier bien net, & battrez le

tout enſemble petit à petit, les arroſant d'eau Roſe, ou de fleur d'Orange, & par ce moyen vous rendrez le tout liquide, juſqu'à être propre à paſſer dans une groſſe ſerviette, ou à la preſſe bien proprement. Aprés que vous en aurez tiré toute la quinteſſence vous prendrez le marc qui reſte avec du Muſcat, pour en frotter la chauſſe, dans laquelle il faudra paſſer vôtre Angelique : Enſuite vous mettrez fondre le Sucre dans un poëlon bien net, & le ferez cuire ſur le feu, juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance de petit ſyrop. Cela étant vous prendrez trois pintes de Muſcat & le jetterez avec le reſte dans le poëlon, pour le faire boüillir cinq ou ſix bons boüillons; aprés quoi vous le jettez dans la manche, ou chauſſe, & le repaſſez juſqu'à cinq ou ſix fois ; puis vous le mettez dans une bouteille.

Pour faire le Populo.

VOus prendrez une pinte d'eau de vie raffinée, trois livres de Sucre royal bien clarifié, demi-livre d'eau de vie commune ; demi pot d'eau de fontaine bien claire, quatre onces de pommes confites en Marmelade, quatre onces

d'Anys de Verdun & de Citron confit haché par morceaux ; quatre onces de Pistaches, demi-once de Raisins de Corinthe, deux grains de Musc, & un grain d'Ambre. Vous mettrez le Sucre dans un poëlon bien net, sur le feu ; & étant cuit à petit syrop, vous le jetterez dans la manche, ou chausse, & le passerez trois ou quatre fois ; aprés la deuxiéme fois vous y jetterez l'eau de vie raffinée, & la ferez vuider toute à la chausse ; puis vous réitererez avec la demi livre d'eau de Vie commune.

L'on prend la Marmelade avec le Citron, les Pistaches concassez, & les Raisins de Corinthe, & l'on mêle le tout ensemble pour en frotter le dedans de la chausse. A l'égard de l'Ambre & du Musc, étant un peu concassé, vous le mettrez avec un peu de cotton dans le fond de l'entonnoir, afin que le tout passant par dedans en prenne l'odeur.

Pour faire le Rossolis.

IL faut prendre trois livres de Sucre, & deux pintes de bon Vin blanc, avec lequel vous faites fondre le Sucre, au lieu d'eau. Il faut ensuite prendre deux livres d'autre sucre bien pilé & bien net, un

quarteron de Piſtaches concaſſez, un quarteron de Corinthe, & deux onces ou à peu prés d'Anis de Verdun. Il faut mettre le tout boüillir enſemble dans un poëlon ; & pour connoître quand il ſera temps de le retirer du feu, ce ſera lors qu'il ſera diminué d'un tiers. Alors vous le jetterez dans un pot verniſſé bien net, & le laiſſerez repoſer l'eſpace de quatre heures bien bouché ; puis vous le coulerez & le mettrez enfin dans l'étuve. En le paſſant, on peut avoir un grain de Muſc, ou d'Ambre pour l'odeur, comme on a fait au Populo.

Pour faire un vrai Hypocras.

SUr une pinte de Vin trois quarterons de ſucre, demi-once de poivre long, ou moins, autant de Canelle en bâtons, & une pleine taſſe de laict frais. Vous mettrez le tout infuſer dans une terrine, & frotterez bien vôtre chauſſe d'amandes pilées ; puis vous paſſerez vôtre Hypocras, y ajoûtant un grain de Muſc, ou d'Ambre.

Pour faire vrai Hypocras de Jaſmin.

PRenez une pinte d'eau, une livre de Sucre, deux onces de fleurs de Jaſſemin, avec un jus de Citron ; puis avec

un petit balai il faut bien foüetter durant une heure : Ensuite vous le passerez, y ajoûtant aussi autant de Musc & d'Ambre comme à celui du Vin.

Pour faire Eau Celeste.

PRenez demi-livre d'eau de Vie commune, une once de Vin blanc, quatre onces d'eau Rose, trois onces de Sucre, une dragme de Canelle, deux de clous de Girofle; pilez le tout & le laissez infuser trois heures, puis le passez par trois fois dans la manche, ou chausse à Hypocras : Si vous y voulez l'odeur du Musc ou d'Ambre vous en mettez à la derniere fois dans le trou de la bouteille avec un fil, ayant envelopé ces senteurs dans du coton.

Le Rataffiaz des six graines tres-propres pour l'estomach, pour la colique, pour les indigestions, & les vents.

IL faut prendre six pintes de bonne Eau de Vie, les mettre dans des bouteilles de verre, & mettre dans chaque pinte demi once de chacune des graines cy-dessous.

Sçavoir : De la graine d'Aneth.

De la graine de Fenoüil.
De celle de Coriande.
De celle de Cheruis.
De celle de Carotte.
Et d'Anis de Florence.

Il les faut bien éplucher, & les concasser; puis les jetter dans les bouteilles où sera vôtre Eau de vie, & les mettre infuser au Soleil durant trois semaines, ou plus si l'on veut; les remuant tous les jours trois ou quatre fois: On les peut aussi faire infuser sans les mettre au Soleil, y employant un peu plus de temps, comme un mois, ou six semaines.

Aprés cette infusion il faut passer vôtre Ratafiaz dans un blanchet ou chausse, qui n'ait encore servi qu'à cela, & l'ayant passé vous ajoûterez une demi livre de bon Sucre Candi sur chaque pinte, que vous ferez fondre avec un peu d'eau en maniere de syrop, & aprés vous le mettrez dans vos bouteilles, & les boucherez soigneusement. On en peut boire aprés les repas deux cueillerées, ou à jeun si l'on veut.

Pour faire une fort bonne Eau de Vie.

PRenez du Vin qui soit d'âge moyen, à sçavoir d'un an, ou environ, plus ou moins, & qui soit fort bon & de bon-

ne odeur. Vous le diſtillerez en un vaiſſeau de verre qui ait le col long d'environ une toiſe, avec un feu mediocre & aſſez lent, & vous recueillerez l'eau tandis qu'elle ſort dehors hâtivement, c'eſt-à-dire quand une goute n'attend pas l'autre. Cette Eau de Vie ſera fort bonne & agreable; car il n'y aura ſeulement que la partie du Vin la plus ſubtile: Il eſt vrai qu'elle ne brûlera pas ſi facilement que les autres.

Pour du Vin qui ſe veut gâter.

IL faut avoir deux ou trois œufs, & ſi le Vin eſt clairet on peut en prendre ſeulement le jaune, ou bien le blanc ſi c'eſt du Vin blanc. Prenez auſſi trois onces de pierres vives dans un Fleuve fort rapide & les mettez en poudre, & deux onces de Sel pilé bien menu, que vous mêlerez tout enſemble : Puis ayant mis le vin en un autre vaiſſeau bien net, & qui n'ait point de mauvaiſe odeur, vous jetterez le tout dedans, & le mêlerez avec le Vin cinq ou ſix fois par jour, juſqu'au bout de trois ou quatre jours. Ce qu'on doit obſerver eſt de ne pas attendre à prendre cette précaution, que le Vin ſoit tout-à-fait corrompu & gâté, parce

parce que la chose seroit alors sans remede.

Pour ôter du Vin l'odeur du moisi.

PRenez des Nefles bien meuries sur la paille, & les ouvrez en quatre; puis vous les lierez à un fil, & les attacherez au bondon du tonneau, de maniere qu'elles puissent tremper dans le Vin, & en être toutes couvertes. Vous les laissez ainsi demeurer un mois, au bout duquel en les ôtant, vous ôtez aussi toute la mauvaise odeur du Vin.

Pour faire que le Vin ait bonne odeur.

PRenez une Orange ou Citron de mediocre grosseur, & le piquez de clous de Girofle, jusqu'à ce qu'il en soit tout garni; puis vous le suspendrez par le bondon dans le vaisseau, en sorte qu'il ne touche point au Vin; & vous aurez soin de le bien boucher, afin que l'odeur ne s'évente point.

Pour faire du Vinaigre.

PRenez des meûres qui viennent dans les champs sur les ronces, mais n'attendez pas qu'elles ayent leur maturité.

Vous les ferez fécher, pour les mettre en poudre; puis avec un peu de bon Vinaigre, vous en ferez de petites plottes que vous fécherez au Soleil, & les garderez ainfi pour le befoin.

Quand vous voudrez faire du Vinaigre, il n'y aura qu'à prendre du Vin, & le faire chauffer; puis vous y mettrez de cette cômpofition, qui le fera auffi-tôt tourner en Vinaigre, comme il a été experimenté.

On peut faire une pareille compofition pour du Vinaigre, avec des Cerifes fauvages, du gland & des fruits de Cornoüillier, le tout pris auparavant que d'être meûr.

Il s'en fait auffi avec du Verjus en grain; & par ce moyen l'on peut dire qu'on a un Vinaigre portatif en tout lieu, & avec toute la facilité qu'on peut fouhaiter.

Le Vin que l'on met dans un vaiffeau où il y a eu du Vinaigre en prend encore la qualité, l'expofant au Soleil, où auprés du feu, & même y jettant des briques neuves embrafées.

Pour faire du Vinaigre Rofat, on prend de bon Vinaigre blanc, & l'on y met des Rofes féches ou fraîches, les y laiffant l'efpace de quarante jours, au bout def-

quels vous ôtez les Roſes, & vous gardez le Vinaigre qui en a attiré toute l'odeur : Il faut le tenir en un lieu froid, pour le conſerver plus long-temps dans ſa force & ſa bonté.

Pour faire du Vinaigre avec de l'eau.

PRenez trente ou quarante livres de Poires ſauvages, & les laiſſez demeurer trois jours en un monceau dans quelque vaiſſeau; puis vous les arroſerez tous les jours avec un peu d'eau, durant l'eſpace d'un mois : Il s'en fera un auſſi bon Vinaigre, & auſſi fort comme ſi c'étoit du Vin.

Pour faire du Vinaigre avec du Vin gâté.

SI vous avez du Vin pourri dont vous vouliez faire du Vinaigre, faites-le boüillir en ôtant toute l'écume qu'il fait en boüillant, & le laiſſez conſommer juſqu'à ce qu'il ſoit décrû du tiers; puis vous le mettrez dans un vaiſſeau où il y ait eu déja du Vinaigre fort, & y ayant ajoûté du Cerfeüil vous boucherez bien le vaiſſeau, en ſorte qu'il n'ait point d'air, & dans peu ce ſera de fort bon Vinaigre.

DES SENTEURS.

Compoſition de Paſtilles fort odoriferantes.



RENEZ du Benjoin en gros, une livre.

Ambre gris, Muſc, Civette, de chacun vingt-quatre grains.

Eau Roſes, & Eau de fleurs d'Oranges, de chacune une chopine.

Il faut mettre le Benjoin en poudre, ſubtile, & la paſſer par le tamis.

Enſuite battre à part le Muſc, & l'Ambre gris : leſquels étant ainſi battus vous mettrez la Civette avec l'Ambre gris & le Muſc, & les battrez encore enſemble ; puis vous y mettrez un peu de Benjoin, avec un peu d'eau Roſes, & mêlerez bien le tout dans le mortier : étant bien mêlé vous le retirerez du mortier pour le faire boüillir avec le reſte du Benjoin & les eaux l'eſpace d'un *Miſerere* ; & pendant que le tout boult, il faut bien remuer, puis en former les Paſtilles de telle forme & figure qu'on

voudra. C'eſt la veritable compoſition des Paſtilles des Peres Chartreux.

Pour uſer de ces Paſtilles, il les faut mettre ſur un réchaut de cendres chaudes, & non ſur un feu bien ardent ; & elles exhaleront une odeur tres-ſuave.

Compoſition de l'Encens des Peres Chartreux.

SUr une livre de Benjoin mis en poudre, & paſſé par le tamis, vous mettrez une once de Storax rompu par petits morceaux, le plus menu que faire ſe poura.

Faites boüillir le tout dans une pinte d'eau Roſes l'eſpace d'un *Miſerere*, le remuant pendant qu'il boult ; & s'il eſt trop liquide, laiſſez-le un peu refroidir juſqu'à ce qu'il devienne comme une pâte bien ſouple.

Prenez-en environ la groſſeur d'un œuf de Pigeon, & l'étendez ſur une table avec un rouleau de Patiſſier, de l'épaiſſeur environ d'une piece de trente ſols ; il faut moüiller la table & le rouleau, de peur que la pâte ne s'y attache : Lorſque le tout ſera ainſi étendu, faites-le bien ſécher à l'air, & le rompez par petits morceaux pour vous en ſervir.

DES MINERAUX.

Noms des Mineraux tirez des Planettes.



'Or eſt appellé Sol, ou Soleil.
L'Or fulminant eſt appellé Saffran d'or.

L'Argent eſt appellé Lune.

Les Cryſtaux d'argent ſont appellez Vitriol de Lune.

Le Plomb eſt appellé Saturne.

Le Sel de Saturne, ou blanc de plomb, (dit Pierre de Bueler dont eſt fait le lait virginal) s'appelle Magiſtere de Saturne: Il s'employe pour le fard, & on le mêle auſſi dans les Pomades pour les Dartres: Il eſt dit encore Baûme ou Huile de Saturne, & Eſprit ardent de Saturne.

Le Cuivre eſt appellé Venus.

Et la poudre de Cuivre s'appelle Chaux de Venus.

Le Fer, ou Acier, eſt appellé Mars.

La poudre d'Acier s'appelle *Crocus Martis*, Saffran de Mars aperitif.

L'Eſtain eſt appellé Jupiter.

Le ſel de Jupiter ou d'Eſtain, qui eſt

deſſicatif, eſt uſité pour les Dartres, comme le ſel de Saturne.

Enfin le Vif-argent eſt appellé Mercure, parce qu'il ſe change ſous diverſes formes ; il eſt auſſi appellé *Hydrargyrus*, à cauſe de ſa fluidité.

Compoſez de Mineraux.

LA Ceruſe, la Litharge, & le Minium ſont des Chaux de Plomb diverſement preparées.

La Ceruſe eſt un plomb converti en Chaux blanche, par la vapeur du Vinaigre.

La Litharge eſt un plomb changé en Chaux dorée ou argentine, lorſqu'on le ſepare par le feu, de l'argent, avec lequel on l'avoit mêlé pour l'affiner.

Le Minium eſt un Plomb calciné en rouge, par un feu de reverbere. On l'appelle Vermillon.

Maniere de faire la teinture d'Acier.

IL faut prendre une bille d'Acier, & un rouleau de ſoulphre: enſuite allumer le ſoulphre, & lorſqu'il eſt allumé poſer & approcher tout contre la bille d'Acier ; les deux matieres ſe brûlant

seront receuës dans un vaisseau de terre, dans lequel on aura mis une pinte de Vin blanc : il faut aprés faire exhaler le Vin sur le feu ; puis prendre les matieres & les faire calciner, jusqu'à ce que tout le soulphre soit consommé : aprés il faut ajoûter à l'Acier qui reste partie égale de fleurs de soulphre, les faire calciner tout de nouveau, & recalciner encore une fois avec pareille quantité de fleurs de soulphre.

Ces calcinations se font afin de consommer les impuretez du soulphre, qui se rencontre dans l'Acier, & pour le reduire dans une plus grande pureté.

Prenez de la rosée de Mai distillée une chopine.

Crême de Tartre bien pulverisée, une once.

Acier calciné cy-dessus, quatre onces.

Faites boüillir le tout à petit feu dans deux vaisseaux de rencontre bien luttez l'un avec l'autre, jusqu'à tant que vous ayiez une liqueur de couleur de jaune d'œuf.

Vôtre ébullition étant faite, il faut filtrer la liqueur par le papier gris, & jetter les fesses.

Du Vitriol.

QUelques-uns ont mis le Vitriol au rang des Sels, quoique d'autres l'ayent crû bien different de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un Sel tout particulier, composé d'un esprit acide fort approchant de celui du soulphre, & de quelques particules de fer ou de cuivre, ou de quelqu'autre metal, ou matiere metallique, en partie terrestre, que le même esprit a rencontrées & dissoutes dans les entrailles de la terre, avec lesquelles il s'est corporifié, pour ainsi dire, en forme de Sel.

Cela semble n'estre pas éloigné de la raison, & la diversité de couleur & de substance des Vitriols, & des parties qui les composent, a beaucoup contribué à cette opinion : car encore qu'on trouve des Vitriols, & particulierement le Blanc, qui ne contiennent aucun métal, ni matiere métallique apparente, la plûpart neanmoins des autres Vitriols ont en eux des particules de Fer, ou de Cuivre, ou quelquefois l'un & l'autre ensemble.

En sorte qu'on a lieu de choisir les Vitriols que l'on veut, & de les accom-

moder aux effets qu'on a desiré, ayant égard aux substances qui font une partie de leur composition : d'où vient que lors qu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche particulierement les Vitriols qui ne participent que du Fer : Comme on se sert aussi de ceux qui contiennent beaucoup de Cuivre, lorsqu'on a besoin de leur vertu émetique.

Le Vitriol est un remede universel, & contient en lui quelque chose de mysterieux, comme il paroît par chacune des lettres du mot Latin *Vitriolum* ; lesquelles signifiant chacune un mot particulier, se peuvent expliquer ainsi, *Visitando Interiora Terræ, Rectificando, Invenies Occultum Lapidem, Veram, Medicinam.*

Le Vitriol se peut définir un Mineral composé d'un sel acide, & d'une terre sulphureuse.

Il y en a de quatre especes ; sçavoir de Bleu, de Blanc, de Vert, & de Rouge.

Du Vitriol Bleu.

LE Vitriol Bleu se trouve proche des Mines de Cuivre, dans la Hongrie, ou en l'Isle de Cypre, d'où il nous est

apporté en beaux cryſtaux, & eſt appellé Vitriol de Hongrie, ou de Cypre. Il eſt Cauſtique, à cauſe qu'il participe fort du Cuivre.

Car la couleur bleuë tant aux ſels qu'aux eaux, eſt une marque fort eſſentielle de l'exiſtence du Cuivre, parmi les autres ſubſtances ; ce qui fait que le Vitriol bleu, entre tous les autres Vitriols, participe le plus du Cuivre ; comme le Vitriol le plus vert en participe auſſi davantage que celui qui eſt moins vert, & dont la couleur eſt pâle tirant ſur le jaune, au lieu que la couleur verte la plus foncée, eſt plus chargée de bleu que de jaune.

On ne ſe ſert du Vitriol bleu que pour l'exterieur : comme dans les Collyres, & pour conſumer les chairs baveuſes.

Du Vitriol Blanc.

LE Vitriol blanc qui ſe trouve proche des fontaines, eſt beaucoup depuré de ſubſtance metallique.

On le donne interieurement pour exciter le vomiſſement, & l'on en met auſſi dans les Collyres.

De ce Vitriol blanc eſt fait le *Gilla Vitrioli*, ou Vitriol vomitif, plûtôt

que du vert, parce qu'il eſt plus doux.

Le *Gilla Vitrioli* eſt un vomitif fort benin : on en donne depuis douze grains juſqu'à une dragme dans un boüillon, ou dans une autre liqueur.

Vous obſerverez que le malade aprés l'effet de ce vomitif, rend par fois dans les ſelles, des matieres noires comme de l'ancre, à cauſe qu'une partie du Vitriol étant deſcenduë dans les inteſtins, trouve un alkali avec lequel il ſe lie, & fait une noirceur, comme quand on le mêle avec la Noix de Galle.

L'on fait du Vitriol blanc en pluſieurs manieres.

Premierement, en mettant du Vitriol dans un pot de terre qui ne ſoit point verni ſur le feu pour le faire fondre : étant fondu en eau, on le fait boüillir juſqu'à la conſomption de l'humidité, ou juſqu'à ce que la matiere devienne griſe, tirant ſur le blanc ; c'eſt ce qu'on appelle Vitriol calciné en blancheur, duquel ſe fait l'eſprit de Vitriol, ou phlegme de Vitriol, dont on ſe ſert pour laver les yeux dans les ophthalmies.

Du même Vitriol calciné en blancheur ſe fait auſſi l'eſprit ſulphureux de Vitriol, dont on ſe ſert pour l'aſthme,

pour la Paralyſie, & pour les maladies du poulmon ; la doſe eſt depuis quatre goutes juſqu'à dix, dans quelque liqueur convenable à la maladie.

Il s'en fait encore de l'eſprit acide de Vitriol, qu'on mêle dans les juleps pour les rendre plus acides : ces juleps ſe donnent dans les Fiévres continuës, ou autres maladies accompagnées de grande chaleur, pour rafraîchir.

Il faut obſerver que l'eſprit de Vitriol pris dans les juleps, rafraîchit davantage que l'eſprit de Sel, parce que les pointes en ſont plus aiguës, & qu'elles penetrent & fixent mieux les ſels alkalis Vitriols qui ſont dans nos corps, par leur mouvement immoderé ; ce que nous appellons chaleur : aprés quoy ces ſels fixes ſe précipitent ; & par un peu d'acreté qui leur eſt reſtée, ils dilatent les conduits en paſſant, & excitent l'évacuation de l'urine ; ainſi quoique l'acide ſoit chaud de ſoi-même, il rafraîchit preſque toûjours accidentellement.

Les eſprits acides du Vitriol ne ſont que des ſels rendus fluides par la force du feu, qui les a dégagez de leur partie la plus terreſtre.

Il ne faut point calciner le Vitriol dans

un pot vernissé, de peur qu'il ne se fasse dissolution du verni, ce qui pouroit alterer le Vitriol.

Secondement, il se fait du Vitriol blanc en faisant seicher du Vitriol au Soleil, jusqu'à ce qu'il soit blanc; & cette calcination, quoique longue, est préférable aux autres.

Troisiémement, en étendant du Vitriol dans un four un peu chaud, & le faisant beaucoup sécher, il devient blanc.

Du Vitriol vert.

LE Vitriol vert est de trois sortes; sçavoir celui d'Allemagne, celui d'Angleterre, & le Romain.

Celui d'Allemagne tire sur le bleu, & contient un peu de cuivre: il est meilleur que tous les autres pour la composition de l'eau forte.

Celui d'Angleterre participe du fer; il est propre pour faire l'esprit de Vitriol.

Il se connoît quand étant frotté sur le fer, il ne le fait point changer de couleur; ce qui fait voir qu'il ne participe point du cuivre comme celui d'Allemagne, qui tire sur le bleu, & est plus acre.

Le Romain eſt ſemblable à celui d'Angleterre, excepté quil eſt moins facile à fondre.

Du Vitriol rouge.

LE Vitriol rouge eſt apporté d'Allemagne ; il eſt appellé Colcothar naturel : on tient que c'eſt un Vitriol vert calciné par quelque grand feu ſoûterrain.

Il eſt plus rare que tous les autres Vitriols : il arrête le ſang eſtant appliqué ſur les playes & hemorrhagies.

Les Naturaliſtes ont décrit les Vitriols rouges ſous les noms de *Sori*, de *Chalcitis*, & de *Miſi*. On attribuë leur couleur à la grande chaleur ſoûterraine, qui leur a donné une couleur à peu prés ſemblable à celle que le feu ordinaire donne aux Vitriols qu'on y expoſe : C'eſt pourquoi il peut être fait de Vitriol vert calciné à grand feu, qui devient rouge comme du ſang, par le moyen du feu.

Des Taſſes & Verres d'Antimoine.

LEs Taſſes d'antimoine ou de verre ſont faites de l'arſenic reduit en verre par fuſion, avec l'antimoine & le fer : les eſprits arſenicaux de ſalpeſtre y ſont ſi

ſubtils, que la ſeule vapeur qu'en reçoit le Vin ou autre liqueur qui y a ſejourné, fait un bouleverſement horrible dans le corps de ceux qui boivent dedans.

De l'Arſenic.

L'Arſenic eſt une matiere minerale, compoſée de beaucoup de ſoulphre, & de quelques ſels cauſtiques.

Il y en a de trois ſortes, de Blanc, de Jaune, & de Rouge.

Le blanc retient le nom d'Arſenic, qui eſt le plus fort de tous, qui ne doit eſtre donné interieurement : On s'en ſert pour l'exterieur aſſez heureuſement, parce qu'il mange les choſes ſuperfluës.

Le jaune s'appelle *Auripigmentum*, Orpiment.

Le rouge eſt appellé Realgal, ou Sandarache.



DES COULEURS.

Secrets pour l'Enluminure.

Les premieres & principales couleurs qu'on employe pour l'Enluminure, ſont :

Le blanc de Plomb.
Le Vermillon.
Mine de Plomb.
Lacque de Veniſe.
Azur fin.
Cendre fine.
Cendre verte.
Verd Calciné.
Indic.
Machicot blanc.
Machicot doré.
Ocre jaune.
Jul de grain.
Terre d'ombre.
Terre de Cologne.
Ocre de Roul.
Du Biſtre, autrement en commun, de la ſuye de cheminée.
Brun rouge.
Noir à noircir.

Il faut obſerver que toutes les couleurs ſe broyent avec de l'eau gommée, & toutes à part : hormis le verd calciné, qui ſe broye avec du Vinaigre, dans lequel on mettra de la Gomme, pour le rendre gommé. Il faut que toutes les couleurs ſoient bien broyées.

Pour les Carnations.

POur faire la Carnation, l'on prend du blanc & du vermillon, qu'on mêle enſemble ; & pour la faire plus rouge, on y met davantage du vermillon.

Pour la bouche, l'on prend du vermillon & de la Lacque, qu'on mêle enſemble.

Et pour les Ombrages, l'on prend de la terre d'ombre, mêlée avec du blanc & du vermillon.

Pour les Cheveux.

POur faire les cheveux blonds, l'on prend du blanc, & fort peu de terre d'ombre.

Pour les faire cendrez, l'on prend du blanc avec un peu de terre d'ombre, & un peu de noir.

Pour les faire roux, l'on prend de

l'Ocre jaune, & du brun rouge : & pour l'ombrage, l'on prend du Biſtre avec de la Lacque meſlez enſemble.

Pour les Habits.

LE blanc ſe fait avec du blanc de Plomb ; & l'ombrage avec du noir & du blanc, qui fait gris.

Si c'eſt un linge, l'on y met un peu de bleu.

Pour du drap blanc, l'on met de la terre d'ombre avec du blanc ; & pour l'ombrage, de la terre d'ombre, & du noir.

Pour le rouge, l'on prend du vermillon pour les jours des plis ; & pour ombrage, du vermillon & lacque enſemble ; & pour le plus ombre, de la lacque ſeule ſur le vermillon.

Couleurs differentes.

L'On fait couleur de Lacque, un Lacque fort clair pour le jour, & plus épais pour les ombrages.

L'on fait un bleu fort clair pour les jours ; pour les ombrages plus épais ; & pour le plus ombré, du bleu avec de l'Indic.

Le Violet se fait avec du bleu, du blanc, & lacque pour le jour; & pour l'ombrage, bleu & lacque; & pour le plus ombré, de la lacque avec l'Indic.

L'on peut faire du Violet comme l'on veut, tirant davantage sur le bleu, si le bleu commande; & plus sur la lacque si elle domine.

Le Jaune se fait avec du Machicot blanc pour les jours: pour l'ombrage, du Machicot avec terre d'ombre: & tout ombré avec de la terre d'ombre.

Le Jaune doré se fait avec du Machicot doré, pour le jour; & pour l'ombrage, de la Mine de Plomb avec le Machicot: & plus ombré, de la Mine fort peu, d'Ocre de Roul, & de Lacque; & tout ombré, de la terre de Cologne avec de la Lacque.

L'Orangé se fait de Mine de Plomb, pour les jours; & de la Mine de Plomb & Lacque pour les ombrages.

Le Verd se fait de deux sortes: Le premier se fait avec du bleu, & Machicot, ou blanc, & plus ombré où le bleu domine davantage.

L'autre Verd se fait avec du Verd calciné, & du Jul de grain, mêlé avec du calciné: & pour le mieux ombrer, on y met de l'Indic.

Pour les Arbres, on prend de la terre d'ombre avec un peu de verd.

Les Terrasses se font de même : où il y a de la verdure, on prend du verd calciné, avec du Jul de grain.

Pour les Lointains, on prend du verd avec du bleu ; & les Montagnes se font de bleu.

Le Ciel se fait aussi de bleu ; & auprés des montagnes on y met du jaune ; & approchant du bleu, on prend de la Lacque & bleu ensemble, afin d'adoucir.

Les Nuées se font violettes. Si elles sont obscures, il faut de la Lacque & de l'Indic mêlez ensemble.

Pour les Pierres, elles se font de blanc avec du jaune : & pour l'ombrage du noir.

Pour vernir une Cheminée.

PRemierement on la noircit avec du noir & de la colle : aprés que le noir est séc, on prend du blanc, & on l'asperge pardessus avec une brosse : le blanc est du blanc de Plomb ; & quand tout est séc, on prend du Verd-de-gris broyé avec de l'huile de Noix mêlée avec du gros Verni, & en frottant par dessus,

il ſera verd : le blanc ſera fait avec de la colle.

Pour dorer ſur le bois en huile.

IL faut premierement que le bois ſoit encollé avec colle de gans ; & aprés s'il eſt mal poli, il faut avec du blanc de craye le blanchir ; puis ſi le blanc eſt trop rude & mal poli, vous prendrez de la prelle & le prellerez : & puis le frotterez de colle, ou bien de verni : aprés que le verni ſera ſec, vous prendrez de l'or couleur, & paſſerez par deſſus la bordure, ou bien où vous voudrez qu'elle ſoit dorée : & quand l'or couleur ſera ſec, & que les doigts tiennent un peu aprés ſans emporter la couleur, vous prendrez l'or, le couperez, & l'appliquerez deſſus : où l'or couleur ſera, l'or tiendra. On fait des Moreſques ſur des bordures noircies & vernies : Tout ce que vous ferez ſur l'or tiendra.

L'or Couleur ſe fait ainſi : Prenez du blanc de Plomb bien broyé, & de la terre d'ombre. Broyez le tout enſemble ſur une pierre, & quand il ſera bien broyé, laiſſez-le ſur la pierre. Quand vous verrez qu'elle ſe veut ſeicher, recommencez de broyer, & la laiſſez du

ſoir au matin en Hyver, & le reſte du matin juſqu'à midi : dans deux jours vôtre or Couleur ſera excellent & luiſant.

Pour dorer du Taffetas en huile, & que le Taffetas ne ſoit taché.

IL faut prendre de la colle de gans, y mêler du Miel par dedans, & en peindre le Taffetas, ou autre choſe que vous voulez dorer ; par deſſus la colle vous y mettrez de l'or couleur, & quand elle tiendra un peu aux doigts, vous y appliquerez vôtre or.

Pour les Banderolles à Pain-beniſt.

L'On prend de la colle de gans, & du Miel, dont il faut frotter ce que vous voudrez dorer ou argenter ; & quand il ſera un peu refroidi, vous y appliquerez l'argent, ou l'or.

Pour faire des Armures, & des Lumieres.

ELles ſe font avec de l'Inde & de l'argent pour le jour : ſi elles étoient dorées il faut prendre du Saffran, & un peu de terre d'ombre pour ombrager, & l'or pour le jour.

Pour du Noir d'Ebenne.

L'On noircit le bois avec de l'ancre, y ayant mêlé un peu de noir à noircir : & quand il eſt ſec, vous y mettez de la Cire par deſſus, & vous frottez le bois pour le polir.

Pour faire du luſtre pour les Chapeaux.

IL faut prendre du bois d'Inde, deux poignées.

Du Verd-de-gris, la groſſeur d'une noix.

De la graine de Pſyllium, *Herbe à puces*, une petite poignée, & faire boüillir le tout dans de l'eau.

Pour faire ſans or des lettres dorées.

PRenez de l'orpin & du criſtal, de chacun une once ; reduiſez l'un & l'autre en poudre, & enſuite mêlez-les avec du blanc d'œuf pour en faire une liqueur, dont vous puiſſiez écrire.

Pour faire ſans argent des lettres argentées.

IL faut prendre une once d'eſtain, & deux onces de vif-argent ; mêlez-les & les faites fondre enſemble ; puis broyez-

les avec de l'eau gommée, & vous en servez pour écrire.

Pour moudre ou broyer de l'or pour enluminer, ou pour écrire.

PRenez autant de feüilles d'or que vous voudrez, & trois ou quatre goutes de miel, & l'ayant broüillé & mêlé ensemble serrez-le en quelque vase d'os ; lorsque vous voudrez vous en servir pour écrire, ajoûtez-y quelque peu d'eau gommée, & il fera un fort bel effet.

Pour teindre des os en rouge, en bleu ou en d'autres couleurs.

PRemierement, il faut que les os soient cuits dans de l'eau d'alun ; on tient en même-temps toute preste, de l'eau où il y ait eu de la chaux ou de l'urine, dans laquelle vous mettez du verdum, ou de la craye rouge ou de la bleuë, ou autre couleur, ensemble avec les os ; lesquels vous faites bien cuire, & par ce moyen vous aurez des os teints en quelque couleur que vous vouliez.

Eau pour teindre toutes choſes, ſoit os ou bois.

PRenez du vinaigre blanc qui ſoit bien fort, & le mettez dans un vaiſſeau de terre, avec de la limure de cuivre, du vitriol romain, alun de roche & verd de gris : Vous laiſſerez le tout en infuſion pendant ſept jours ; puis vous le ferez boüillir dans quelqu'autre vaiſſeau, avec ce que vous voulez teindre, comme bois ou os, & ils prendront telle couleur que voudrez, obſervant pour cela, qu'au lieu de verd de gris l'on mettra du rouge, jaûne ou autre couleur que l'on ſouhaite, avec un peu d'alun de roche

Pour teindre l'yvoire ou autre os en verd.

VOus prendrez de l'eau forte, à laquelle vous ferez ronger autant d'airain que faire ſe poura ; mettez enſuite dans cette eau les choſes que vous voulez teindre ; & les y laiſſant paſſer la nuit, vous verrez que par ce moyen, ils imiteront en couleur les vraies émeraudes.

La maniere de preparer un bleu.

IL faut broyer du bleu ; comme fleur d'airain, avec du miel ; mais il ne le faut pas purifier ou émonder : on le détrempe avec un blanc d'œuf batu, ou en eau colléé & non gommée. Cette eau collée se fait de la colle claire de boyaux, comme celle qui se fait avec de la gomme.

Poudre propre à ôter les goutes d'encre tombées sur le papier, ou bien les lettres qui y sont écrites.

PRenez de la ceruse bien broyée, & en faites de la pâte avec du lait de figuier, puis vous la laisserez sécher ; ensuite broyez-la derechef & la séchez comme auparavant, & réïterez jusqu'à sept fois ; puis vous la garderez ainsi en poudre, & quand vous en voudrez user pour ôter les taches ou lettres de dessus le papier, vous prendrez un petit linge moüillé dans de l'eau, laquelle vous en ferez neanmoins sortir en le pressant ; puis vous l'étendrez sur l'endroit que vous voudrez & l'y laisserez un peu de temps, jusqu'à ce que le papier & l'encre soient bien humectez. Ensuite ôtez le

linge moüillé, & sur la tache ou lettres que vous voudrez ôter, mettez un peu de vôtre poudre de ceruse, & la laissez ainsi l'espace d'une nuit. Le lendemain vous prendrez un linge net & sec dont vous froterez doucement le papier en l'endroit où est la poudre; & il demeurera tres-blanc pour y pouvoir écrire comme auparavant. Si le papier étoit si mince qu'il en fût trop alteré, on peut le rétablir avec de l'eau de colle forte, à laquelle on ajoûte un peu de ceruse en poudre, afin de conserver sa blancheur.

Pour blanchir un Crucifix d'yvoire.

IL faut prendre alun de roche en poudre, pierre-ponce en poudre, & sel commun, de chacun égales portions. Avec tout cela, mettez un peu d'eau pour rendre ces poudres en consistance d'opiate un peu liquide. Puis vous en froterez le Crucifix avec un bâton plat & doux, tant que l'yvoire soit blanc.

La meilleure maniere de pulveriser les pierres-ponce, est de les froter l'une contre l'autre pour les réduir en poudre tres-subtile. Il faut outre cela, passer cette poudre dans un tamis de soye, ou de serge: puis la montrer un peu au feu, ou au Soleil.

Composition pour faire de l'Encre.

PRenez deux onces de noix de Galle, deux onces de couperose ou vitriol romain & verd ; & deux onces de gomme Arabique.

Il faut concasser les noix, pulveriser la couperose, & couper la gomme fort menuë. Mettez le tout dans un pot de terre vernissé, avec un pot ou deux pintes de vin blanc, & l'exposez au Soleil d'été, ou au feu, le faisant fremir & diminuer jusqu'aux trois quarts.

Autre composition d'Encre.

PRenez un pot de terre vernissé d'environ trois chopines ; il faut l'emplir d'eau de pluye ou de riviere, qu'on fera boüillir l'espace de demi-heure ; puis on jettera dedans le poids de deux écus de noix de Galle concassée, qu'on fera aussi boüillir l'espace d'un quart d'heure en remuant toujours.

Ensuite jettez-y le poids de deux écus de vitriol romain ou vert, & faites-le encore boüillir pendant un quart d'heure, continuant de remuer toujours. Puis vous y ajoûterez deux onces de gomme

arabique, qu'on fera boüillir avec le reste l'espace d'un quart d'heure en tournant comme auparavant. Cela fait on laissera l'encre sur son marc, pour s'en servir.

Autre maniere de faire de l'Encre.

AYez deux onces de noix de Galle, deux onces de gomme arabique, & deux onces de couperose. Il faut emplir un cocquemard d'environ trois demi-septiers d'eau de riviere & la faire boüillir un peu. Vous mettrez dans cette eau la noix de galle la premiere, & tournerez avec un petit bâton dans le cocquemard, en faisant boüillir cela environ un demi-quart d'heure: Vous mettrez ensuite la gomme arabique la seconde, laquelle il faut encore laisser boüillir un demi-quart d'heure, & enfin mettre la couperose qu'il faut aussi laisser boüillir un demi-quart d'heure & toûjours remuer avec le petit bâton. Il faut prendre garde que le cocquemard ne s'enfuie par dessus, & quand il en approche, on doit le retirer un peu du feu, & tourner toujours. Vous laisserez encore boüillir vôtre encre aprés toutes les drogues mises, l'espace d'un quart d'heure, aprés

quoi vous retirerez ledit cocquemard tout à fait du feu, & le mettrez rafraîchir sur une fenêtre. Il ne faut point ôter l'encre de dedans le cocquemard, mais la laisser toûjours sur son marc, autrement elle seroit blanche. On en peut prendre un peu quand on aura affaire.

Composition d'une Encre artificielle.

PRenez du linge brûlé, qu'il faut détremper dans de l'eau de vie, l'y laissant deux ou trois jours : vous vous servirez de cette encre pour faire les lettres ordinaires.

Pour l'encre qui ne paroît point & avec laquelle il faut écrire entre les lignes de la premiere : il faut prendre deux onces de litharge d'or, qu'il faut faire dissoudre dans un demi verre de vinaigre distillé ; & pour effacer la noire, & faire paroître celle qui ne paroissoit point auparavant, il faut prendre deux onces d'orpiment ou d'arsenic rouge, avec trois gros de chaux vive, qu'il faut dissoudre dans deux onces d'eau de fontaine, l'ayant auparavant pulverisée, & l'y laisser quelque temps.

Pour faire lettres qui ne se puissent lire si on ne met le papier dans l'eau.

PRenez de l'alun de roche & le réduisez en poudre ; puis le mettez dans un peu d'eau , & en écrivez ce qu'il vous plaira sur du papier blanc : laissez seicher les lettres d'elles-mêmes , & quand vous les voudrez lire , mettez le papier dans de l'eau claire , & que les lettres soient tournées contremont , & vous les lirez comme si elles étoient d'encre, parce que l'eau qui baigne le papier le rendant un peu noir , ou pour mieux dire gris , l'alun reluit par sa blancheur , & fait paroître les caracteres.

Pour faire lettres qui ne se puissent lire qu'au feu.

IL faut prendre du Sel armoniac, & en faire de la poudre bien menuë , mettez-la dans de l'eau , puis écrivez ce qu'il vous plaira sur le papier , & le laissez seicher , & quand vous le voudrez lire, montrez-le au feu , & vous le lirez fort bien. Si l'on prend aussi du suc de limon ou d'oignon , & qu'on en écrive des lettres , on ne les poura lire qu'au feu.

La maniere d'effacer les lettres.

VOus prendrez ſel commun , ſel gemme, alun de roche, de chacun deux onces ; ſel armoniac quatre onces : les ayant mêlez, diſtillez-les ſelon l'art ; & les lettres qui ſeront humectées avec cette eau s'effaceront & ſe perdront.

Autre maniere pour effacer les lettres.

VOus effacerez encore les lettres aiſément de cette maniere. Prenez chair de liévre, ſéchez-la & la mettez en poudre, puis la mêlez avec chaux vive & en mettez ſur les lettres ou les en frottez ; & dans trois jours il n'y en aura pas la marque d'une ſeule.

Lettres qui ne ſe liſent que de nuit.

SI vous voulez écrire des lettres qui ne ſe liſent que de nuit, écrivez-les avec fiel de tortuë ou lait de figuier , & les mettez au prés du feu ; ou bien avec de l'eau des vers-luiſans tirée à l'alembic.

Pour rendre à un drap sa couleur.

PRenez une livre de potasse brûlée ; & ayant versé dessus une pinte d'eau, laissez-la reposer une nuit ; puits mettez dans cette lessive deux fiels de bœuf & une poignée de feüilles de boüillon séches, & les faites boüillir ensemble demi-heure durant, jusqu'à ce que les feüilles aillent au fond ; puis la laissez refroidir. Telle couleur que vous voudrez donner à un drap, faites-le boüillir avec cette lessive, & l'y laissez ensuite reposer l'espace de quatorze jours ou davantage, & il reprendra de nouveau sa premiere couleur.

Pour ôter toutes taches d'un drap.

FAites une lessive avec des cendres ordinaires, & y mettez un peu de lye de vin & de vieille argille de quelque four. Mettez le drap dans cette lessive, ou seulement l'endroit de la tache ; & elle l'attirera dehors : puis lavez bien le drap avec eau nette & claire, & le laissez sécher au Soleil ; que si la tache n'est pas bien emportée, réïterez la même chose, & vous la nettoyerez parfaitément.

Atre maniere.

PRenez ſix fiels de bœufs, & deux fois autant d'eau de puits, demi-livre de tartre, une once d'alun pilé bien menu, & un plein verre de vinaigre, dans lequel vous mettrez ſix dragmes de vitriol : broüillez le tout enſemble, & le faites boüillir juſqu'à la diminution des deux tiers, puis vous en uſerez comme deſſus.

Eau pour ôter les taches d'un drap blanc.

AYez quatre onces d'alun & une pinte d'eau que vous ferez boüillir juſqu'à la conſomption de la quatriéme partie ; puis vous prendrez du ſavon blanc & le couperez bien menu, avec une once d'alun ; mettez le tout dans l'eau & l'y laiſſez deux jours, aprés leſquels vous en pourrez uſer ſur tous draps blancs comme deſſus.

Pour ôter les taches de graiſſe & huile ſur toutes ſortes de draps.

VOus prendrez du boüillon de pois, dans lequel vous tremperez l'endroit du drap taché, & le laverez enſuite

avec eau de riviere nette, puis vous le ferez ſécher au Soleil.

Pour ôter les taches d'un velours cramoiſi & autres.

AYez de la cendre de ſarmens de vigne & en faites une leſſive, de laquelle vous prendrez nne pinte, & y mettrez demie once d'alun de féce; étant détrempé vous le laiſſerez repoſer, puis le coulerez. Prenez enſuite une dragme d'alun, demi dragme de ſavon d'Eſpagne, demi dragme de ſavon mol, un quart de dragme de ſel commun, & demi quart de ſel armoniac, avec du jus de chelidoine & un fiel de veau; mêlez le tout enſemble, & le paſſez par un linge; & quand vous voudrez en uſer, prenez de la bourre d'écarlate, & un peu de breſil, boüilli tant ſoit peu dans cette eau; puis le paſſez par un linge, & vous aurez une belle eau propre à ôter les taches de toute étoffe cramoiſi. Pour les autres couleurs prenez de la bourre pareille aux draps dont vous voulez ôter la tache, & ſervez-vous de tout le reſte, hors du bois de breſil, qui n'eſt que pour les étoffes rouges.

Pour colorer le velours en rouge.

PRenez quatre parts de gomme adragant, & une part de gomme arabique; pilez chacune à part, puis les mêlez ensemble dans une écuelle; & ayant versé dessus de belle eau claire, laissez-la reposer un jour & une nuit; puis avec une éponge plongée dans cette eau vous frotterez l'envers du velours & le laisserez sécher.

Eau pour ôter toutes taches d'un drap d'or ou de velours.

PRenez arsenic crud & mars crud, autant d'un que d'autre; étant bien broyez, versez de l'eau nette dessus, ajoûtez-y de la quinte feüille, & faites boüillir le tout jusqu'à la moitié; puis la laissez refroidir, & la mettez au Soleil l'espace de deux heures; lavez-en vôtre drap, & le laissez sécher au Soleil.

Pour ôter des taches d'huile sur du parchemin ou papier.

BRûlez des os de mouton & les ayanr réduit en poudre frottez-en la tache

des deux côtez, & mettez le drap entre deux ais à la presse l'espace d'une nuit, & la tache s'en ira.

Pour ôter une tache d'huile d'un drap.

PRenez huile de tartre, & l'ayant mis sur la tache, ôtez-le incontinent; & lavez bien le drap avec de l'eau tiede, & trois ou quatre fois d'eau froide; & il deviendra aussi net que quand il étoit neuf, & devant que l'huile y fût tombée.

Savon propre à ôter toutes sortes de taches.

PRenez une livre de savon blanc de Venise, six jaunes d'œufs, & demi-cueillerée de sel pilé, & autant de suc de poirée qu'il est necessaire pour incorporer le savon. Aprés en avoir formé des pains, laissez-les sécher à l'ombre, & pour vous en servir, moüillez le drap taché des deux côtez avec eau claire; puis l'ayant frotté de ce savon, lavez derechef le drap & la tache s'en ira.

Autre maniere.

PRenez fiel de bœuf vieil & une livre de fenugré réduit en poudre, une livre

& demie de ſavon blanc, trois flacons de leſſive forte, & ayant mis le tout enſemble, faites-le boüillir à feu lent, tant qu'il décroiſſe de la moitié ; puis en lavez telle tache que ce ſoit, en rafraîchiſſant pluſieurs fois le drap taché, avec de l'eau fraîche, & il ſe nettoyera parfaitement.

Autre ſecret pour les taches onctueuſes.

PRenez une livre d'alun de roche & autant de chaux vive fraîche ; ſix onces d'alun de lie, trois livres de ſavon blanc couppé bien menu, quatre livres d'eau claire, & faites boüillir le tout quelque temps dans un vaiſſeau qui ne ſoit pas gras ; puis coulez cette eau, & quand vous en voudrez uſer faites-la tiedir, & en moüillez le drap taché par les deux côtez ; vous le froterez drap contre drap ; aprés quoi vous le laverez avec de l'eau claire, & enſuite le froterez encore de ſavon, & réïtererez de même deux ou trois fois ; ce qui emportera immancablement toutes ſortes de taches.

Pour ôter les taches d'un drap de ſoye blanc ou d'un velours cramoiſi.

PRenez de l'eau de vie de trois cuites, & moüillez-en la tache deçà & delà ; puis ayez le blanc d'un œuf frais & l'ayant étendu ſur la tache, mettez l'étoffe au Soleil pour la ſécher ; puis vous la laverez proprement avec de l'eau fraîche, exprimant bien l'endroit de la tache & elle s'en ira, ſur tout ſi l'on réïtere une ſeconde fois ; & cela ſans que l'étoffe en reſte aucunement gâtée.

Secret pour accommoder le plâtre pour orner & embellir un plancher, & le rendre plus dur.

EMpliſſez un muid d'eau, & en tirez deux ſeaux pour mettre dans un chaudron ſur le feu, pour y faire boüillir l'eſpace de quatre heures ſept ou huit livres de colle de Flandres ou de parchemin : trois heures aprés que ladite colle aura boüilli, il faut mettre avec ladite colle dans le chaudron deux livres de gomme arabique, avec une livre d'alun ; & puis ôter le chaudron de deſſus le feu. Il y faudra mettre douze livres d'ocre rouge,

rouge, & enſuite mettre le tout dans le muid, d'où l'on a pris les deux ſeaux d'eau pour faire boüillir.

Il faut ſouvent remuer ce qui ſera dans le muid avec un ballet, & prendre de l'eau dudit muid pour gacher le plâtre. Il eſt à remarquer que quand on voudra gâcher le plâtre, il faut que l'eau qu'on tirera du muid ſoit chaude; & ſi elle étoit refroidie, il en faut mettre dans le chaudron ſur le feu, car plus chaude on l'employera pour gâcher le plâtre, le plancher en ſera plus dur.

Trois jours aprés il faut frotter le plancher avec huile de noix.

Pour endurcir l'acier de telle maniere qu'il tranche le fer comme du plomb.

PRenez des vers de terre & en faites de l'eau à l'alembic; puis prenez autant de ſuc de reffort, & y éteignez l'acier bien embrazé par quatre ou cinq fois; aprés quoi vous pouvez l'employer à faire des coûteaux, épées ou autres inſtrumens, leſquels couperont le fer avec la même facilité que ſi c'eſtoit du plomb.

Pour rendre quelque inſtrument d'acier dur & bien tranchant.

IL faut prendre des feüilles & racines de bugloſe, les faire boüillir dans de l'eau, & s'en ſervir pour éteindre ces inſtrumens.

La moëlle de cheval a pareille vertu d'endurcir le fer qu'on y met refroidir.

Pour endurcir une lime ou autre ferrement.

BRûlez de vieux ſoulliers, puis les pulveriſez & y ajoûtez autant de ſel. Vous mettrez de cette mixtion deſſous & deſſus les limes dans quelque layette de fer, laquelle étant couverte de ſon couvercle, vous la mettrez au feu juſqu'à ce qu'elle devienne toute rouge. Enſuite on la laiſſera tomber dans quelque eau froide, & l'on aura des limes tres-bonnes, & dures autant qu'on le peut ſouhaiter. On les oint auſſi d'huile de lin, ou de ſang de bouc.

Pour faire que les armes ſoient toujours luiſantes.

PRenez de vinaigre qui ſoit bien fort avec de l'alun, lequel ayant mis en

poudre vous le mêlerez avec le vinaigre; puis vous en froterez les armes, & elles ſeront toûjours luiſantes. On peut auſſi les oindre de moëlle de cerf.

Pour faire une pierre mixtionnée, laquelle étant moüillée d'eau ou de crachat fait du feu.

PRenez de la chaux vive & du ſel nitre affiné par pluſieurs fois, avec du calamen, du ſoulfre vif & du camphre, de chacun parties égales & qui ſoient les deux tiers du reſte. Pulveriſez le tout bien menu, & le paſſez par un tamis; puis mettez ces poudres dans un linge neuf que vous lierez étroitement. Ayez deux grands creuſets, & les abouchez l'un ſur l'autre y ayant mis la matiere; puis luttez les jointures en ſorte qu'il n'y ait point d'air, & le laiſſez ſécher au Soleil: quand le lut ſera ſec mettez les creuſets dans un fourneau de brique ou de chaux, & quand il ſera froid tirez-les, & vous trouverez la matiere de couleur de brique & dans ſa perfection. Lorſque vous en voudrez uſer pour allumer du feu, moüillez-la avec une goutte d'eau ou de crachat, & preſentez-y incontinent l'allumette, & elle s'allumera. Pour l'éteindre il n'y a

qu'à la souffler comme une chandelle.

Divers moyens dont se servent les Gueux pour se déguiser.

LEs uns avec la fumée du Cumin se rendent pâles.

Les autres pour le même sujet se parfument le visage de fumée de soulfre.

Quelques-uns se frottent de fleurs de genest pilées, ou de semence de cartame pour se rendre jaunes.

D'autres se noircissent d'huile & de suye, pour paroître comme frapez de foudre.

Lesquels déguisemens se reconnoissent aisément en les frotant de savon, qui emporte toutes les couleurs superficielles, & ne laisse que celles qui sont naturelles.

Quelques-uns s'appliquent sur la chair une racine de ranuncule dans de la laine ou dans quelqu'autre émonctoire, pour y contrefaire le charbon.

D'autres se font souffler entre chair & peau, par un trou qu'ils se font prés de l'oreille ou ailleurs, pour se faire croire hydropiques.

Un Caimant de Flandres se faisoit boucher le siege tous les matins fort

exactement, avalloit demi-livre de beure & de l'argent vif ensuite ; Ce qui lui donnoit des mouvemens si extraordinaires que chacun le jugeoit possedé ; & le soir venu, se débouchant il vuidoit son esprit malin par le derriere.

La flammule, vigne blanche, turbith, suc de tytimale & plusieurs autres simples caustiques, servent encore à faire des ulceres assez aisez à discerner.



SECRETS DE JARDINAGE.

Pour faire venir des Roses, Oeillets & autres fleurs de telle couleur qu'on veut.



YEZ de la terre grasse autant qu'il vous plaira, & la faites si bien sécher au Soleil qu'elle se mette en poudre bien déliée; puis la mettez dans la caisse ou pot où vous voulez planter les violettes ou autres fleurs blanches, que vous desirez rendre d'autre couleur. Ces plantes que vous y mettrez, ne recevront le secours d'aucune autre humidité que des eaux cy-dessous, dont il faudra arroser cette terre: C'est à dire que si voulez que ces plantes portent des fleurs rouges, il faut prendre de l'eau dans laquelle on fera boüillir du bois de bresil coupé bien menu, tant qu'elle soit décruë du tiers ou du quart; & cette eau étant refroidie, on en arrosera soir & matin la terre des pots ou caisses où sont les plantes, jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises, & qu'on juge qu'elles sont bien empreintes de cette couleur par le suc qu'elles auront attiré.

Pour en faire de vertes, prenez de petites pommes de nerprun qui ſoient bien meures ; & ſi vous voulez qu'elles ſoient jaunes, prenez de celles qui ne ſont pas meures ; puis les ayant rompuës & concaſſées, faites-les pareillement boüillir dans de l'eau dont vous arroſerez vôtre terre ; & les fleurs viendront de la couleur de l'une ou de l'autre de ces teintures.

Si on les vouloit noires, il faut faire l'eau avec des noix de galle & du vitriol, comme on fait l'encre ; & arroſant de cette eau la terre comme deſſus, la fleur blanche deviendra noire. Il faut ſeulement ne pas laiſſer vos plantes la nuit au grand air, à cauſe de la roſée qui pourroit nuire à ce que vous ſouhaitez.

Il eſt même vrai que toute la fleur ne deviendra pas de la couleur que vous aurez employée en teinture, mais ſeulement en partie, en ſorte qu'elle ſera comme marbrée & nuancée de deux couleurs. Que ſi on vouloit qu'elle le fût de trois couleurs, arroſez-la au matin d'une teinture par un côté, & le ſoir par l'autre côté d'une autre couleur ; & continuant ainſi alternativement de jour en jour, c'eſt à dire changeant de couleur & de côté de fois à autre le ſoir & le

matin, vous verrez avec plaifir que vos plantes vous donneront des fleurs de trois couleurs.

Pour faire naître une herbe qui ait differentes odeurs & faveurs.

IL faut prendre une femence de laituë, une de chicorée, une d'ache, une de bafilic, une de poirée & une autre de perfil ; & les planter toutes enfemble dans un même trou, enforte neanmoins que l'une ne touche point l'autre. Il faut que ce foit quelque bonne fiente, foit de cheval, de bœuf, ou autre, pourvû que ce ne foit pas dans de la terre : & par ce moyen vous aurez une herbe qui tout à la fois, aura l'odeur & la faveur d'une laituë, de l'ache, de la chicorée, du perfil, & autres que vous y aurez joint.

Pour empêcher les fruits de pourrir fur pied.

PRenez uu clou, & l'ayant embrazé, fichez-le dans le pied de l'arbre ou autre plant ; ou bien faites-y un trou, avec un perçoir & le laiffez fans le boucher, afin que par ce trou toute l'humeur fuperfluë forte hors de l'arbre qui eft la caufe pourquoi les fruits pourriffent tandis

dis qu'ils sont encore sur pied.

Pour faire grossir considerablement les Poireaux.

UN moyen assuré pour avoir de poireaux fort gros, est de prendre plusieurs semences ensemble, & les planter dans de la fiente de chévre, où on les laissera croître & meurir.

Pour faire qu'une même plante d'œillet en porte de plusieurs sortes.

ON a vû plusieurs fois une même plante produire des fleurs blanches, rouges & bigarées tout ensemble; ce qui arrive par la peine & le soin qu'on y prend, & quelque fois par l'effet & la chaleur du Soleil, selon l'endroit où il frape le plus. Il s'est aussi trouvé plusieurs personnes lesquelles en sont venu à bout, en mettant diverses sortes de grains d'œillets dans une crotte de brebis ou de chévre, ou bien dans un petit chalumeau fort delié, ou enfin dans un linge bien usé; puis en les couvrant soigneusement de terre & de bon fumier, il est arrivé que ces diverses semences de couleurs differentes, se mettant en une, & ne poussant

qu'un même germe, ont produit une plante qui a porté des fleurs diverſifiées & bigarées de toutes les couleurs dont étoient les graines qu'on a raſſemblées pour planter.

Pour avoir des Roſes vertes.

SI l'on ente du roſier ſur un trognon de chou, ou ſur du pommier, il produira des roſes vertes au lieu qu'il en auroit pû donner de blanches, ou de rouges & incarnates; mais elles ſeront ſans odeur, ce qui eſt une perte aſſez conſiderable, dont la ſeule curioſité peut faire faire peu de cas.

Obſervation pour les Arbres.

ON aſſure qu'en faiſant un trou avec une tariere dans la maîtreſſe racine d'un arbre, & l'empliſſant de quelque liqueur laxative, le fruit de cet arbre ſera toûjours laxatif.

Pour faire croître les arbres en peu de temps.

SI vous voulez que vos arbres croiſſent promptement, il faut fouïr à l'entour de ceux que vous aurez planté,

tous les mois jusqu'à ce qu'ils ayent trois ans ; c'est le meilleur remede & le plus naturel qu'on puisse conseiller là-dessus.

Pour les maladies des Arbres.

LOrsque vous avez quelque arbre malade, il faut verser sur ses racines de la lie d'huile mêlée également avec de l'eau ; & dans peu de temps il sera retabli. On a aussi éprouvé que la lie de vin y est un fort bon remede, ou bien de la décoction de lupins versée tout autour ; ou mêmes des lupins plantez aux environs de ses racines.

Secret pour garder les semences en terre sans aucun dommage.

SI vous faites tremper les semences un peu auparavant que les semer, dans le suc de joubarde, non seulement elles seront conservées des oiseaux, fourmis, souris sauvages, & autres ennemis des jardins, mais aussi elles en pousseront de plus beaux germes, & vous donneront des plantes plus grosses & mieux nourries.

Pour avoir des Artichaux de bonne odeur.

VOus aurez des artichaux de fort bonne odeur ſi vous faites tremper la graine trois jours devant que de la ſemer, dans quelque ſuc empreint de quelque ſenteur agreable. Il faut enſuite la laiſſer un peu ſécher; aprés quoi vous la ſemerez à l'ordinaire; & par ce moyen vos artichaux auront la ſaveur de l'humeur où la graine aura trempé; par exemple celle du laurier, ſi vous les détrempez avec des feüilles de laurier, ou ſi vous mettez la ſemence dans une baye de laurier; & ainſi des autres.

Pour adoucir & faire groſſir les Réforts.

SI vous voulez avoir des réforts bien doux, mettez-en tremper la ſemence ou dans de l'eau miellée, ou dans du mouſt ou vin cuit, ou bien enfin dans de l'eau ſucrée l'eſpace de deux jours; & l'ayant enſuite laiſſé ſécher, vous la mettrez en terre, & en prendrez les autres ſoins ordinaires.

Pour faire de gros réforts, couvrez-les ſouvent, en leur ôtant toutes les feüilles & ne leur laiſſant que la petite tige ou

cœur, & vous verrez qu'ils grossiront de beaucoup.

Pour faire grossir toutes sortes de légumes, & les rendre plus faciles à cuire.

SI l'on veut avoir des lentilles, des féves & des pois chiches fort gros, & fort aisez à cuire, il n'y a qu'à faire tremper ceux que l'on veut planter ou semer, dans de l'eau de nitre que l'on fera un peu tiedir; & vous en verrez un effet tres considerable, pour l'un & l'autre.

Contre les Chenilles & Puces qui desolent les Jardins.

ON détruira facilement les chenilles qui desolent les arbres & autres plantes, en faisant un parfum avec de la crote de chauves-souris, des gousses d'ail & du büis, ensorte que la fumée ou vapeur aille par tous les endroits qui en peuvent être infectez.

Pour les puces & pucerons, si vous voulez empêcher vos plantes d'en être offensées, plantez ou semez aux environs de la roquette; & l'odeur que répandra son voisinage, ne manquera pas de les détruire & de les en éloigner.

Contre les Fourmis.

POur les faire mourir & les détruire entierement, on peut faire un parfum avec de la racine de concombre ſauvage, du ſel nitre, & de l'eſturgeon alexandrin.

On peut auſſi leur donner la chaſſe, en oignant le tronc de vos plantes d'une décoction de lupins amers, ou cuits dans de la lie d'huile.

Contre les autres petits inſectes qui ravagent les Jardins.

LA cendre menuë eſt eſtimée non ſeulement un fort bon engrais pour tous herbages d'un Jardin potager ; mais elle a auſſi la vertu de faire mourir les vers, chenilles, limaces & autres ſemblables inſectes qui les ravagent fort ſouvent : Ce qui eſt d'un aſſez grand ſecours, par la facilité que l'on a d'avoir un tel remede.

Pour empêcher les tignes & autres vermine gâtent point les habits.

PRenez de la laine ou aurône avec des feüilles de cedre, & de valeriane, & les mettez dans le coffre où ſont les

habits, & par les plis des vêtemens ; & vous verrez que ces vermines ne s'y attacheront & ne les endommageront aucunement, à cause que ces herbes sont ameres au goût ; joint que l'odeur en est fort grande, & fort en horreur à telle vermine.

Pour conserver la chair en été contre les piquûres des mouches.

SI l'on met sur la chair un oignon, les mouches n'en approcheront point, tant que l'odeur durera.

On peut aussi la conserver fort longtemps sans se corrompre, en la mettant dans de la farine, ou dans du son ; ou bien semant par dessus des grains de coriande pelez, & mêlez avec du vinaigre.

Contre les piquûres de guépes & mouches à miel.

POur vous garantir des piquûres de guépes & mouches à miel, prenez des mauves & les pilez avec huile d'olive ; & là où vous en ferez onction, soyez seur que les mouches & les guépes n'y toucheront point.

Quand on en est piqué, les mêmes mau-

ves sont bonnes appliquées sur la piqûre ; ou bien des mouches pilées avec un peu de sauge.

Pour faire mourir les Puces, & Punaises.

LA décoction de *Tribulus terrestre*, en François Chausse-trape, ou bien de *Persicaria*, de coloquinte, de ronces & de feüilles de choux, étant répanduë par la maison a la proprieté d'en chasser & faire mourir les puces & les punaises.

Si l'on oingt un petit bâton de graisse d'herisson, & qu'on le plante au milieu de la chambre, on verra aussi que les puces s'amasseront tout autour, & s'y attacheront.

On attribuë encore au pouliot la vertu de chasser les puces, brûlant de cette herbe dans les lieux qui en sont infestez.

L'huile d'aspic est bon aussi pour les punaises, en oignant les endroits où elles viennent ; & même avec de l'huile d'olive, mêlé de suc d'aluine ou aurône.

Contre les piqûres de l'Araignée.

PRenez des cendres de bois de figuier, avec du sel pilé, & les mettez dessus la partie piquée ; & vous serez prompte-

ment gueri. On peut auſſi y appliquer utilement des mauves, comme pour les piquûres de guépes ; ou bien moüiller la partie avec de la décoction ſimple de cette plante, ou de l'eau de mer ſi l'on en peut avoir.

Pour chaſſer d'une maiſon les Mouches, Araignées, Scorpions & autres ſemblables inſectes.

ON aſſure que les plumes de hupe brûlées dans une chambre ou maiſon, ont cette proprieté d'en chaſſer toutes ces ſortes d'inſectes ; & que ce parfum leur eſt tellement en horreur, que l'ayant ſenti, ils s'enfuyent & ne reviendront jamais.

Pour empêcher que les Scorpions ne ſe fourrent és maiſons, & les faire mourir.

LEs Naturaliſtes prétendent que le Scorpion ne ſe fourrera point dans une maiſon toutesfois & quantes qu'une petite noix de coudrier ſera penduë au plancher ; le peut croire qui en aura vû l'effet.

Pline dit auſſi que ſi vous entourez le lieu où ſe tiennent les ſcorpions d'une

petite branche du vrai tournesol ou heliotropium, ils ne pouront jamais sortir delà; & si l'on met dessus la même herbe, il dit qu'ils meurent incontinent.

La même chose arrive, à ce qu'on assure, par l'attouchement de l'herbe dite scorpioïde; & l'on prétend même que celui qui porte cette herbe sur soi, n'est point offensé par les scorpions.

Les Africains racontent encore, que les scorpions s'amasseront de tous les lieux circonvoisins, si ont tient un faisseau de basilic pilé, avec dix écrevices de mer ou de riviere. Ils disent aussi que si quelqu'un blessé d'un scorpion monte sur un âne, tournant le visage vers la queuë, il lui en communique le pernicieux venin; alleguant pour marque de cet effet singulier, que l'animal pette & jette des vents extraordinaires.

Pour tirer une Crapaudine.

IL y en a qui tirent la pierre d'un crapaut que nous appellons Crapaudine, de cette maniere. On jette avec un drapeau rouge un crapaut dans quelque fossé, qui soit fort exposé au Soleil ardent, & on le laisse là rotir & tourmenter de soif, jusqu'à ce qu'il soit contraint

de poser & jetter hors la charge de sa tête, laquelle on tire par un trou que l'on aura couvert de quelque vaisseau; ou bien autrement de peur que le crapaut ne l'avalle.

Il y en a qui le font un peu plus seurement, & plus aisément de cette autre maniere. Ils mettent un crapaut dans un pot de terre troüé en plusieurs endroits, & là ils le font manger dans une fourmiliere. Car il arrive par ce moyen que la chair du crapaut étant mangée la pierre reste avec les os, ainsi qu'il a été souvent experimenté par plusieurs personnes.

Pour éprouver une Crapaudine, on la presente à un crapaut; & si elle est veritable, il se leve contr'elle, comme pour sauter dessus & l'enlever, tant il semble qu'il soit outré que l'homme en soit possesseur.

Pour faire qu'une Maison paroisse toute remplie de serpens & d'images terribles.

PRenez la peau d'un serpent, avec le sang d'un autre serpent mâle, & la graisse d'un autre serpent; assemblez le tout, & le mettez en un morceau de drap qui ait servi à des funerailles, & les al-

lumez dans une lampe neuve.

Ou bien, prenez de la graiſſe de ſerpent, & y mettez un peu de ſel ; puis ayez un drap de mort & le coupez en quatre pieces & la graiſſe auſſi, pour en mettre une partie à chaque piece. Vous ferez ainſi comme quatre mêches, & vous les allumerez aux quatre coins de la maiſon, ou de la chambre avec huile de ſureau, dans une lampe neuve, & ce que l'on a marqué ſe fera.

Pour voir les hommes de diverſes formes.

PRenez les yeux d'un chat-huant, ou hibou, avec un fiel de loup ; & les ayant broüillé & mêlé enſemble, mettez-les dans un vaiſſeau de verre : quand vous voudrez vous en ſervir prenez de la graiſſe de telle bête que vous voudrez ; fondez-la & la mêlez avec une partie du reſte, & en imbibez une mêche que vous allumerez enſuite au milieu de la maiſon ; & l'on y verra tous les hommes de la forme de la beſte dont vous aurez pris la graiſſe.

Pour prendre facilement les Oyes & Canards sauvages, & toute sorte d'oiseaux.

AYez des racines de balagne avec la graine, & les mettez tremper dans de l'eau l'espace d'un jour & d'une nuit. Puis vous les ferez cuire dans la même eau où elles auront trempé, en sorte que la graine en soit bien imbibée. Mettez cette graine aux lieux où les Oyes ont de coûtume de se reposer aussi-bien que les Cannes sauvages, & ayant mangé de cette graine ainsi préparée, elles s'endormiront comme yvres, & par ce moyen vous le pourez prendre facilement & avec la main. La même chose peut aussi servir pour prendre toute autre sorte d'oiseaux qui vont par grandes troupes. On fait aussi cuire cette même graine avec du soulfre, & on la met aux lieux où les oiseaux ont accoûtumé de venir; & tous ceux qui en mangent trébuchent aussi-tôt & en tombent morts. Pour empêcher qu'ils ne meurent, il leur faut promptement faire avaler de l'huile d'olive, cela les remettra.

Autre secret pour prendre les Oiseaux avec la main.

PRenez tels grains que bon vous semblera, & les faites tremper dans de la lye de vin & suc de ciguë ; puis les jettez aux oiseaux : Tout oiseau qui en tâtera, sera enyvré & perdra ses forces.

Autre maniere.

L'Hellebore blanc mêlé avec la viande accoûtumée des oyseaux, tuë ceux qui en mangent ; & on les prend de cette maniere pour les manger sans crainte d'en être incommodé. La même chose est de ceux qui ont avallé du panis ou millet cuit avec de l'orpiment blanc ; ce qui fait sur eux le même effet.

Pour prendre facilement des Corneilles, Pies & autres Oiseaux.

PRenez du vomicart, & le mettez avec de la fressure de mouton hachée par petits morceaux ; & mettez de cet appas au lieux où ces oiseaux vont : Ceux qui en auront mangé, seront aussi-tôt tout étourdis, & ainsi ils se laisseront fort facilement prendre à la main.

Pour faire la Pâte aux Rossignols.

PRenez une livre de miel, que vous ferez boüillir durant un quart d'heure avec trois ſcrupules de ſaffran pilé ; mêlez enſuite le tout avec deux livres de farine de pois chiches, une livre & demie d'amendes douces, & quinze jaunes d'œufs ; & ayant bien remué & brouillé le tout pendant demi-heure, vous le paſſerez par un crible.

Pour prendre beaucoup de poiſſons, & faire lumiere de nuit.

PRenez une quantité de ces petits vers qui luiſent & volent de nuit, & les faites diſtiller à l'alambic de verre à un feu lent : mettez cette eau dans une phiole ou bouteille ronde de verre qui ſoit tranſparante, & y ajoûtez quatre onces de vif argent purgé, c'eſt à dire paſſé par une peau de chamois ; bouchez bien vôtre phiole de peur que l'eau n'y entre; puis vous l'ajuſterez au milieu du filet, de maniere que rien ne la puiſſe rompre. Jettez enſuite vôtre filet dans l'eau ; & il s'y fera un fort belle lueur qui attirera tous les poiſſons qui la verront, & les

sera tomber en troupe dans vôtre filet.

Pour faire de l'appas pour les Poissons de riviere.

PRenez du sang de veau & chair de veau bien hachée, & la mettez dans un vaisseau, où vous la laisserez fermenter l'espace de dix jours ; puis vous en pourez user, avec assurance que les poissons à qui vous en jetterez, se laisseront prendre facilement.

Composition d'un feu gregeois d'un effet merveilleux.

PRenez soulfre vif, tartre, sarcocolle, une pincée de sel cuit, petroleum, & huile commune ; faites-les bouillir ensemble ; & tout ce que vous y jetterez, soit bois ou fer, s'embrasera & ne poura s'éteindre qu'avec de l'urine, du vinaigre, ou du sable.

Pour manier du feu sans se brûler.

IL faut avoir du suc de Guimauves, un blanc d'œuf, de la graine de psilium & de la chaux ; pulverisez & brouillez le tout ensemble, avec du suc de réforts ;

aprés quoy vous vous en frotterez les mains ou autre partie du corps, & l'ayant laissé secher, vous vous en oindrez derechef; & ensuire vous pourrez toucher & supporrer du fer embrasé, ou autre sorte de feu, sans en ressentir aucun dommage.

L'arsenic rouge & l'alum bien broyez & incorporez ensemble avec du suc de joubarde, & du fiel d'un taureau, fortifient aussi les mains qu'on en frotre contre l'ardeur du feu.

On peut se servir pour le même effet de cette autre Composition.

Faites dissoudre de la chaux vive dans de l'eau de féves, avec un peu de rerre rouge sigillée; & y ajoutant du suc de Mauves, vous mêlerez le rour ensemble pour vous en frorter les mains comme dessus; puis vous le laisserez secher, & pourrez ensuite manier du feu sans qu'il vous nuise.

Composition d'une Eau ardente.

ELle se fait avec de gros vin noir, qui soit vieux & du meilleur. On en prend environ deux pinres, dans lesquelles on fair dissoudre de la chaux vive, du soulfre vif pulverisé, du tartre de vin,

& de gros ſel blanc ; vous mettez enſuite le tout dans une cucurbite,laquelle ayant bien luttée, vous la mettez à l'alambic, & faites diſtiller la matiere, qui vous donne une Eau ardente, qu'il faut enſuite garder dans une phiole.

Pour provoquer le Sommeil.

POur une perſonne malade que l'on veut faire dormir ſix heures ; Prenez une muſcade & de l'huile roſat, que vous pilerez enſemble ; puis vous en frotterez les coins du front du malade ; & il ne manquera point de repoſer le temps que vous ſouhaitez.

Pour faire des Songes merveilleux.

PRenez le ſang d'une huppe, & vous en frotez les tempes en vous allant coucher ; & vous verrez en imagination des choſes merveilleuſes durant vôtre ſommeil. On aſſeure la même choſe de ceux qui le ſoir mangent de la mandragore ou de la juſquiame.

Pour empeſcher quelqu'un de dormir.

UN œil d'hirondelle mis dans le lit ne permettra point que celuy qui y ſera couché puiſſe dormir juſqu'à ce qu'il en ſoit ôté.

Pour faire parler en dormant.

LA grenouille & le hibou rendent, à ce qu'on pretend, l'homme babillart en cette occaſion, principalement ſi l'on en prend la langue & le cœur de cette façon.

La langue d'une grenouille d'eau miſe ſous la teſte, fait parler en dormant. Et le cœur d'un hibou mis deſſus la poitrine gauche d'une femme qui dort, a la vertu de luy faire declarer tous ſes ſecrets.

On raconte que le cœur de la choüette fait le même effet, auſſi bien que le ſuif de liévre mis deſſus la poitrine de celuy qui dort.

Il s'en dit autant du cœur d'un pigeon, & de la teſte d'une grenouille; les faiſant ſecher & les pulveriſant enſuite ſur la poitrine de la perſonne qui dort.

D'autres pretendent qu'il faut joindre enſemble la langue d'une même gre-

nouille de marais, avec celles d'une canne ſauvage & d'un hibou ; & que les ayant miſes audeſſus du battement du cœur, on interrogera la femme juſqu'à ce qu'elle jaze ; ce qu'elle fera, à ce qu'ils diſent, fort juſte, & fort naïvement : choſe impoſſible à tirer d'une femme un peu malicieuſe dans tout le temps qu'elle veille.

Poudre de merveilleuſe ſenteur.

PRenez du rameau de bois de Cyprés le plus verd que vous pourrez trouver, une once ; Iris de Florence, fix onces, trois ſcrupules de girofles, & fix ſcrupules de bois d'aloës : reduiſez le tout en poudre qui ne s'évente point ; puis prenez des roſes rouges incarnates, trois ou quatre cens, qui ſoient fraîches & cueillies avant la roſée ; mondez-les bien, & les pilez enſuite dans un mortier avec un pilon de bois ; étant à demy pilées, ajoutez-y la poudre cy-deſſus, & achevez de bien piler le tout, en l'arroſant d'un peu de ſuc de roſes ; & quand tout ſera bien lié & incorporé, faites-en de petites boules ou manieres de paſtilles, que vous ferez ſecher à l'ombre.

Cette compoſition, qui eſt d'une odeur

tres-agreable, sert pour celle du savon muscat, & pour plusieurs autres sortes de senteurs. On y peut ajouter de l'ambre gris, ou du musc, & même l'un & l'autre, suivant ses facultez, les ayant dissout dans le suc de roses. Et de cette maniere rien ne sera plus efficace pour ôter la putrefaction & mauvaise odeur du nez, des dents, & de la bouche, & autres corruptions internes provenant du mauvais levain de l'estomac: même en temps de peste, cette poudre sert merveilleusement à garantir & conserver de tout air contagieux; comme il a été éprouvé par un Medecin de la ville d'Aix en Provence, qui a laissé cette Recette parmi ses papiers, en ayant reconnu les heureux effets durant tout le temps de la maladie contagieuse, qui desola cette Ville l'an 1546. durant l'espace de neuf mois; pendant lesquels il fut gagé du public pour le secours des malades, reduits pour lors dans le plus grand abandon, & dans l'état le plus déplorable qu'on puisse imaginer.

Poudre de Violettes.

CEtte poudre qui vient de la même personne que la precedente se fait ainsi. Prenez Iris de Florence une livre;

Calamus aromatique deux dragmes ; roſes, quatre dragmes ; coriande, deux ſcrupules ; bois d'aloës, une dragme ; petites oranges ſeches, une dragme & demy ; ſtorax calamite, dix ſcrupules ; laudanum, ſix ſcrupules ; feuilles de laurier, demy ſcrupule : mettez le tout en poudre ſubtile, & le mélez bien enſemble ; puis vous y ajouterez du muſc ou de l'ambre : ſi l'odeur des autres ingrediens dominoit & ſe trouvoit trop forte, vous pouvez y ajouter un peu plus d'Iris de Florence ; & vous la rendrez tres-agreable & tres-ſuave.

Pour faire ſoudainement un parfum en une chambre où il y auroit un malade.

AYez un petit pot de terre dans lequel vous mettrez une noix muſcade, deux ſcrupules de fût de cloux de girofle, autant de canelle, quatre ſcrupules de ſtorax, calament & eau roſe, ou ſpic, ou autre eau odoriferante ; faites bouillir le tout, puis vous le mettrez ſur un peu de cendres chaudes dans la chambre où ſera le malade ; & il s'en exhalera une odeur fort ſuave & cordiale.

VERTUS ET PROPRIETEZ de divers Simples pour la Medecine, la Pharmacie & la Chirurgie.

LA flambe incise & subtilise les grosses humeurs; donnée au poids de sept dragmes, elle purge le gros phlegme, guerit les tranchées de ventre, ramollit la nature, relâche & ouvre les veines, incarne les fistules, couvre les os dénuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuées, & le hâle au visage ; elle desopile & débouche, évacuë par le bas, nettove les reins & empêche qu'il ne s'y amasse du gravier.

Le Nard est bon aux dévoyemens & corrosions d'estomach ; il resserre le ventre, arrête le sang, desenfle les tumeurs.

L'Aspic ou Lavande qui est un Nard bâtard, échauffe au troisiéme degré ; deux cueillerées de l'eau distillée de ses fleurs font revenir la parole, guerissent la cardiaque passion, & sont bonnes contre les défaillances de cœur. L'huile d'Aspic est d'une odeur si forte, qu'on le condam-

ne à être hors de la boutique, autrement il ſurprend & attire la ſenteur du Muſc, de l'Ambre, de la Civette, des onguens & drogues aromatiques.

Le Cabaret eſt aperitif, laxatif, échauffe au ſecond degré, & déſeiche au tiers; il réſoud, fond & émeut les humeurs épaiſſes; pris en infuſion, ou avec décoction il conſume les goutes ſciatiques, & appaiſe les douleurs de jointures; il deſopile la rate, & la deſenfle des tumeurs rebelles à guerir. Si dans l'accés vous frottez l'épine du dos avec de l'huile de Cabaret, le friſſon diminuera.

La Valeriane pilée appaiſe les plus grandes douleurs du mal de tête, décharge les reins, ouvre & nettoye les opilations du foye. La même étant mâchée avec du maſtic attire le phlegme de la tête, fortifie le cerveau, & évacue les viſcoſitez qui affoibliſſent l'eſtomach.

La Canelle découpe & diſſoud les ſuperfluitez du corps, fortifie les membres, ôte le dégoût, entretient les parties nobles, empêche les convulſions, & retirement de nerfs, préſerve du haut-mal, adoucit l'haleine, & eſt fort bonne à inciſer.

La Caſſe eſt une drogue foible, lenitive, & qui délivre les reins de gravelle, éteint les

les inflammations qui ſortent au deſſus du cuir, & eriſipelles; ſa vertu ne paſſe point l'eſtomach, ramollit le ventre, purifie le ſang, eſt reſolutive; ſi elle eſt trop foible on la fortifie avec hyſſope ou autre plus actif;mais pour elle, jamais elle n'endommage.

L'Amome meurit & reſoud les inflammations, eſt de tres-bonne odeur, ſert contre les piquûres de ſerpens; à la premiere rencontre ſon odeur bleſſe le nez, & a une grande vertu digeſtive.

Le Jonc odorant rompt, meurit & ouvre les bouches des veines; il a quelque ſubtilité d'eſſence, & ayant une douce reſtriction,on le donne à qui crache du ſang.

La Canne odorante a un peu d'acrimonie & legere reſtriction, elle provoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

Le Baume meurit les cruditez, nettoye la paupiere des yeux, digere les groſſes humeurs: aide ceux qui ont difficulté de reſpirer.

De l'Aſpalate on ſeringue les ulceres corroſifs & ſales; il eſt fort déficcatif, acre, fort au goût, aſtringent, & mondifie les pourritures.

On fait du Santal, bois des Indes, des épithemes avec de l'eau roſe, pour étein-

dre sur l'estomach où on l'applique, les ardeurs des fiévres chaudes.

La décoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour lui donner corps on la mêle avec de l'huile; elle arrête les vomissemens, serre le ventre, sert contre les défaillances & bondissemens de cœur. Le Cancame desenfle les gencives &appaise le mal de dents ; pris en breuvage, ou à la dose de trois oboles avec vinaigre miellé, il dégraisse le personnes trop chargées d'embonpoint, & trop repletes.

Le saffran donne bonne couleur aux personnes ; il est maturatif, & par consequent tres-bon pour faire les emplâtres, mais son odeur entête & trouble l'esprit.

L'Aunée (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la personne, entretient la peau du visage & tout le cuir; son jus est fort doux, & pris avec du vin, comme le Nepenthée d'Homere, engendre la joye au cœur, & bannit toute mélancolie ; il est souverain pour ceux qui sont poussifs, qui ne peuvent avoir respiration qu'à grand peine.

L'huile d'olive plus est-il vieil & gras, c'est à dire visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisteriser & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion ; il des-

nouë les personnes & les rend plus actives & souples à se manier ; il resserre les gencives, tarit les sueurs, ou les arrête & empêche.

L'huile d'Amandes efface les taches, & âpretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemens & tintement des oreilles, nettoye le son & farine qui tombe de la tête mal peignée, & ouvre l'ouye dure. Si on pile les amandes avec leur peau, l'huile retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnuer par paresse du garçon de boutique ; elle perd sa vertu lenitive, & rend âpres les lieux par où il passe, même s'il a esté rôti avec feu ardent & non par chaleur lente & douce. Celui d'Amande douce guerit les âpretez du gosier, & des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre, ouvre les opilations, tuë les vers du corps.

Celui de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froissures de nerfs ; & contusions, il fait fondre les écroüelles, & est mondificatif & abstersif.

L'huile de Sesame se fait de sa semence mondée, concassée, échauffée ; puis pressée ; elle engraisse le corps & fait bonne chair ; mollifie la dureté rebelle des apostumes, & clarifie la voix.

Celui de Ben ne ſent jamais le rance ; auſſi les Parfumeurs en uſent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de muſc, d'ambre, &c. car jamais ces peaux ne deviennent rances, ny ne ſentent le remugle. L'huile Laurin, c'eſt à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, diſſipe la migraine froide, ſoulage la colique, efface l'offuſquement des yeux, comme celui de Lentiſque.

Celui de Maſtic eſt bon contre les duretez éminentes de l'eſtomach, la celiaque paſſion (c'eſt à dire la Colique) & diſſenteries, & met le viſage en couleur.

Pour connoître le bon onguent, il faut avoir recours au nez, l'experience en eſt plus aſſurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres : le roſat remplit les ulceres profonds ; adoucit les malins & opiniâtres à ſe conſolider, ôte les démangeaiſons & chatoüillemens, détourne les fluxions qu'elles ne tombent ſur les parties malades. L'onguent de ſaffran eſt ſupuratif, & mondifie les ulceres ; celui de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y connoît rien : celui de mouſt eſt fort remollitif.

Pour faire onguent, il faut piler les ra-

cines, ou feüilles, ou fleurs, aromatizer, détremper, épreindre, écouler, passer par le tamis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abreuver de drogues aromatiques, asperser, incorporer avec vin, eau marine, faire épaissir, jetter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralater & la changer de vaisseau, sasser & passer par l'étamine, rebroyer, repiler, & plusieurs autres préparations.

La bonne Myrrhe est piquante au goût; on en fait des pastilles: tenuë sur la langue, & fonduë elle ôte l'âpreté de l'artere du poulmon, & l'enroüement de la voix, desseiche la bouë & ordure qui sort des oreilles. On s'en sert és Medecines pour les arteres, étant moderément absterſive, & ce qui descend aux poulmons; elle ne peut endurer la cuite, c'est pourquoi on ne la mêle avec les medicamens, que quand on les ôte du feu.

Le Bdellium, qui est une résine ou liqueur d'un arbre étant détrempé avec la salive à jeun, resoud les tumeurs & abcés de nature, les enflures, hernies aqueuses, brise la pierre, sert aux ruptions, & ventositez qui courent çà & là au nœuds des nerfs.

L'Encens diſſoud les offuſcations des yeux, cicatriſe les ulceres & les remplit de chair, conſolide les playes, ôte les verruës & l'âpreté du cuir. Beu en ſanté, il fait perdre le ſens, puis la vie.

La vraye Manne jette une fumée égale, aërée, flottant en l'air de bonne grace & odeur; la contrefaite fume vilainement, & évapore une fumée noire, épaiſſe, entremêlée de puanteur qui gâte ſa bonne odeur, & envenime ſa douceur. La ſuye d'encens arrête le cours des chancres. La ſuye c'eſt la vapeur groſſe qu'on fait arrêter à la voute d'un vaiſſeau d'airain couvert & percé au milieu, dans lequel on brûle l'encens à petit feu; ainſi fait-on de la ſuye de myrrhe, aloës, &c. La ſuye de pin eſt bonne aux ongles, c'eſt à dire aux inflammations & à la chaſſie des yeux, elle amortit les humeurs corrompuës, adoucit les corroſions de l'eſtomach; & la pomme de pin concaſſée & cuitte, ſi on boit de ſa décoction cinq onces, ſert aux phtiſies.

Les pignons tirez hors des écailles des pommes ſont de forte digeſtion, mais nourriſſent, agglutinent, engraiſſent, piquent par leur acrimonie, & font un aliment groſſier; mais on ne les meſeſtime pas pourtant: pour corriger leur rebel-

lion, on les donne avec du ſucre; l'eau tiede les deſaigrit; ils chaſſent la pourriture des corps; ſes feüilles appaiſent les maux de cœur, & les corroſions d'eſtomach; l'écaille ou ſon parfum guerit la diſſenterie.

Le Lentiſque, arbre fort connu, eſt aſtringent, & arrête le cours de ventre. Cet arbre jette en Italie le maſtic, qui eſt tres bon pour les choſes qui requierent d'être reſoluës par tranſpiration, comme froncles, cloux & boutons opiniâtres. Le Camphre, qui eſt la gomme d'un arbre des Indes, eſt bon aux linimens pour empêcher les inflammations des ulceres, dans les collyres contre les ardeurs des yeux; elle débourgeonne la face qui boutonne trop, & flétrit un peu l'enluminure du viſage des Biberons. La ſuye de réſine eſt propre aux corroſions des angles des yeux, & guerit les fentes des lévres, & du viſage.

La réſine priſe en décoction, eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui eſt entre les poulmons & la poitrine, & aux phtiſies, elle a bon ſuccés quand on en oint les glandes qui viennent au bout de la langue, la luette, les ſquinancies; avec des raiſins de Corinthe, rompt les charbons, & mondifie les ulceres pour-

ris. La ſuye de la poix donne bonne couleur, & eſt fort propre aux linimens pour le fard & pour les yeux pleurans. La poix reſoud les tumeurs des glandes de la langue.

Le Naphta, qui eſt une colature de Bitume, emporte le feu, eſt excellent aux cataractes, ou tayes, & groſſes cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux : diſſoud les toux inveterées, découvre le haut-mal, & diſſoud le ſang caillé.

La Mumie eſt bonne au tournoyement de tête, & à la bouche torſe, aux paſſions de cœurs, eſt tres-excellente pour le haut-mal, mais il la faut mêler avec la terre ſigillée : elle guerit les vieilles douleurs de tête les plus rebelles, appliquée au nez, & les diſſoud ; elle étanche le ſang, & fait grand bien aux exulcerations interieures.

On tient que les os des morts pulveriſez & bûs, ſont ſouverains à mille maladies, chacun ſe les appropriant à ſon membre propre ; Mathiole a experimenté que le teſt humain a ſervi au haut-mal.

La feüille de Cyprés broyée eſt bonne à pluſieurs maux, on en teint les cheveux ; on cueille les pommes trois fois l'an ; elles gueriſſent les taches blanches.

Le Cyprés a autant d'acrimonie & chaleur qu'il luy en faut pour conduire jusques au fond, & faire penetrer son âpreté, sans aucune mordication ; il consume les humeurs cachées, moisies & pourries des ulceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs.

La cendre de l'écorce de genévrier, nettoye les lépres, & est bonne contre les piqûres de scorpions & viperes. La gomme de genévrier desseiche les fistules.

La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre s'appelle la vie des morts, & la mort des vifs ; car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les vivans ; si on s'en oint les serpens ne s'approchent jamais, & son bois n'est point sujet à vermolure. Le médicament avec le Cedre est fort en operation, & est putrefactif & corrosif ; car il fait pourrir les chairs molles & delicates : jetté dans les dents creuses, non seulement il en appaise les piquantes douleurs, mais il rompt les dents par sa vehemente chaleur.

Le Laurier comme le Cedre tire les enfans du ventre de leur mere, & les jette dehors ; il soulage les ardeurs & autres indispositions du foye. Ses feüilles saupoudrées de soulfre, font feu en les

frottant ensemble; on tient que plantant une branche de Laurier en un champ de bled, jamais la nielle ne l'offensera, mais tombera sur le Laurier. Le cotton, laine, ou mousse qui est sur les feüilles du plane sont nuisibles aux yeux; & l'on estime que les raclures ou scieures du fresne font mourir comme poison, tant ce bois est dangereux.

Le Dictame blanc sert aux débilitez d'estomach, & à ceux qui ont l'haleine courte. La racine du roseau seule ou avec ses bulbes tire hors les épines, & fléches du corps; le poil menu & le cotton de la tête du roseau, rend sourd s'il entre dans les oreilles.

Le Tamaris est bon pour les maux de rate; pour ce sujet on en a fait à dessein des tasses, pour y faire boire les malades rate, & les faire desenfler.

L'Ebene poli subtilement sur une pierre à éguiser, devient lisse comme de la corne; ses raclures & scieures servent en collyres pour les yeux, & aux maladies séches & âpretez: il nettoye la prunelle des yeux maillez, & en guerit les pustules & ulceres. La Salsepareille, racine des Indes Occidentales, est souveraine contre les enflures moles, & relâche sans douleur; elle fait beaucoup suer, & gue-

rit les maladies exterieures, & veroliques. Le vin de Gayac eſt bon à la pituite.

Le jus de Roſes, ſoulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui l'incommodent ; ce médicament eſt du nombre des benins, il purge doucement ſans tranchées, ny effort. Pour les fiévres tierces, le ſirop roſat eſt merveilleux.

L'Agnus Caſtus chaſſe toutes les bêtes venimeuſes ; les Herboriſtes l'ont ainſi nommé, parce que les Dames d'Athenes faiſoient leurs couches de cette plante, qui eſt amie de la chaſteté.

La cendre de Saulx détrempée dans du vinaigre, guerit les calus, durillons, & poirreaux; ravive le cuir mort du corps: on cueille la liqueur qui tombe aprés la coupure, ou quand il fleurit, & cette humeur congelée éclaircit la veuë. La feüille de Saulx conſolide les playes fraîches ; car il eſt deſſicatif ſans mordication, & ayant un peu d'aſtriction,

Les Ceriſes fraîches font bon ventre, & ſeiches elles reſſerrent.

Les pommes de coin aident à ceux qui crachent du pus & ſang corrompu de la poitrine, & pour les debilitez de l'eſtomach ; les cruës s'appliquent en cataplaſme.

La myrre eſt excellente pour la cataracte & ſuffuſions ou mailles des yeux: car elle en reſoud la bouë ſans avoir rien de trop mordiquant.

Le Baume aide à tirer les écailles d'os hors des playes. Le ſang de Dragon en étanche le ſang, & eſt ſouverain pour réünir, rejoindre, & rallier les os moulus & rompus.

La raclure ou lie d'huile eſt bonne pour faire meurir les apoſtumes, elle guerit les écorchures, & peaux éfleurées; rejoignant la peau de ſi bonne grace, que la coûture ne paroît pas. L'huile de meures reſtreint & endurcit; & on l'employe utilement dans les médicamens qui cicatriſent, aux brûlures de feu, aux bubes, & bourgeons qui ſortent par le corps, aux crevaſſes & rides dures, & à tout ce qui a envie de ſe reſſerrer, & fermer. L'huile roſat ou l'onguent remplit les ulceres profonds, & aide à les bien remettre en chair.

L'Onguent amaracin eſt ſouverain aux bleſſures des nerfs & des muſcles; appliqué avec de la charpie, il fait tomber les eſcarres, ouvre les hemorroides & guerit les coupures.

L'écorce de pin eſt excellente pour les ulceres ſuperficiels qui ſont à fleur de

peau, & n'entament guere la chair. Incorporée avec du Cerot myrtin, elle cicatrise entierement les ulceres des corps délicats, qui ne peuvent endurer de choses fortes : broyée avec du vitriol, elle arrête les ulceres corrosifs.

La poix meurit les tumeurs cruës, fait bonne chair aux playes, & a une vertu absterſive propre pour mondifier les playes & les bien consolider.

Le Peuplier jette une racine qui est souveraine aux emplâtres remolitifs. La vermoulure des bois vieux, si on en saupoudre les ulceres, les cicatrise & mondifie, les empêche de ronger la chair à l'entour ; & non seulement la vermoulure, mais les vers même qui naissent dans cette pourriture des arbres, guerissent les playes.

Le Tamaris, arbre des marais, appliqué sur les tumeurs les repercute, c'est à dire les repousse au dedans. La gomme Elemi est tres-singuliere és onguents, & emplâtres des blessures de la tête.

La poudre de Sumac, arbre, appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os. La graine beuë en décoction, arrête le flux de sang & les dissenteries.

Pour faire du Borax artificiel pour les Orfévres, & autres.



RENEZ du ſavon dur de Gayete ou autre, deux ou trois livres, ou ce qu'il vous plaira, & le mettez en pieces menuës; puis le mettez dans un pot de terre tout neuf, & le faites boüillir avec demi-livre de beurre de vache, & quand vous verrez qu'il ſera preſque ſublimé, ajoûtez-y d'autte beurre : qu'il flambe, & que le beurre ſoit tout brûlé, & devienne tout noir. Quand cela ſera bien brûlé, vous le prendrez & le ferez mettre en poûdre ſubtile, & le diſſoudtez avec du lait de chévre ou de vache ; & étant bien diſſout, vous le ferez boüillir avec ce même lait trois ou quatre boüillons ; puis le laiſſerez un peu repoſer, & ôterez l'écume qui vient par deſſus, & qui n'eſt autre choſe que du lait; & le reſte vous le mettrez dans un pot de terre tout neuf avec quelques petites branches de roſeau ou de ſapin ſec, afin qu'il ſe candiſſe comme du ſucre candi. Vous le laiſſerez une nuit ou deux au ſerain, ou en quel-

que lieu bien froid, & le lendemain vous le trouverez dur & ſolide comme glace. Il ſe poura faire qu'il ne ſoit pas ſi blanc, mais quant à l'operation, il ſoudera facilement toute ſorte de métaux, même l'or & l'argent.

Pour rendre les Cheveux blonds.

PRenez de la raclure fine du bois appellé Fuſtet, une livre; de celle de buys demi-livre, de regueliſſe recente, quatre onces; écorce d'orange bien jaûne & ſeiche, quatre onces; racines de Chelidoine & de poivre long, de chacun quatre onces; des feüilles & fleurs de glaucion ou guelde, deux onces; du ſaffran demi-once, paille de froment hâchée fort menu, demi-livre. Que tout ſoit boüilli dans de la leſſive faite de cendres gravelées juſqu'à diminution de moitié, puis vous le coulerez, & aprés vous prendrez un grand pot de terre que vous percerez au fond de dix ou douze petits trous: Enſuite prenez des cendres de ſerment & des cendres gravelées, autant d'unes que d'autres, & les mettez dans un grand mortier de bois, ou autre que bon vous ſemblera; vous les arroſerez de cette décoction, en les pilant bien fort

pendant un jour : faites qu'elles soient un peu dures, & en pilant, ajoûtez-y de nouveau de la paille de seigle & de froment, pilant incessamment tant qu'ils boivent une grande partie de la décoction. Vous prendrez ensuite lesdites cendres pilées & les mettrez dans le pot de terre, & à chacun des trous dudit pot, vous mettrez un épic de seigle qui passe outre, & ferez un lit premierement de paille & un lit de cendres, jusqu'à ce que ledit pot soit plein, vous n'y laisserez qu'un peu de place pour y mettre le reste de la décoction ; puis mettez devers le soir un autre pot de terre pour recevoir la lessive qui distillera par les trous le long des épics de seigle. Le matin que vous en voudrez user, vous prendrez de cette eau avec une éponge, & moüillerez cheveux les laissant seicher; & dans trois ou quatre jours vous aurez le poil aussi blond & doré comme de l'or ducat; mais auparavant que de vous en oindre la tête, faites-vous-la laver avec d'autre bonne lessive, afin de vous la dégraisser; autrement la couleur ne prendroit pas si facilement.

Pour rendre les Cheveux noirs.

IL faut prendre alun de roche, deux dragmes; du suc d'une herbe dite Glastun, ou Glacion, dont ceux de Lauregues prés de Thoulouse font le pastel, le poids d'une livre; du suc d'écorce de noix fraîches, demi livre; du suc de noix de Cyprés, feüilles de Lentisque, & noix de galle torrefiées, de chacune demi once, & deux dragmes. On fait premierement boüillir l'alun dans du vinaigre avec le suc de glacion jusqu'à diminution de la moitié: puis vous prenez de cette décoction toute chaude & vous en lavez les cheveux ou le poil de la barbe, prenant garde de toucher au cuir que le moins qu'il est possible, parce que cela le rendroit noir. Aprés vous être lavé de cette premiere eau, vous ferez boüillir les noix de galle, & les noix de Cyprés pulverisées avec les feüilles de Lentisque & le reste; puis vous vous en laverez derechef les cheveux: & enfin avec le suc d'écorce de noix; ce qui vous les rendra d'une fort belle couleur noire, qu'il vous sera facile d'entretenir, en vous humectant les cheveux avec une éponge moüillée dans du suc d'écorce de noix

où l'on ait détrempé quelque peu d'alun.

Pour y parvenir plus ſeurement, il faut avoir auparavant lavé & nettoyé ſes cheveux d'un ſavon tel qu'il ſuit, qui non ſeulement les dégraiſſe; mais noircit auſſi le poil. En voici la compoſition.

Savon noir pour la barbe & les cheveux.

AYez demi-livre de Savon de Gayete, que vous râclerez & ferez fondre dans quelque vaiſſeau de terre à petit feu. Etant fondu, & commençant à devenir noir, augmentez un peu le feu, & faites que la flamme du feu ſe puiſſe prendre à vôtre compoſition. Etant enflammée, vous aurez de la ſuye de réſine & de poix noire toute prête, de chacun deux dragmes; & verſant vôtre ſavon ainſi enflambé ſur le marbre froid, vous y mêlerez leſdites ſuyes; puis étant refroidi, vous mettrez le tout en poudre, & le pétrirez avec du ſuc d'écorce de noix fraîches, y ajoûtant encore un peu de ſuye de réſine, & vous en formerez de petites boules en maniere de ſavonnettes. Quand vous en voudrez uſer, prenez des noix de Cyprés, & les faites boüillir avec eau & un peu de vinaigre; & de cette décoction lavez-vous-en la

barbe ou le poil, puis vous vous froterez bien avec ces boulettes ; ce qu'ayant fait une ou deux fois, vous aurez le poil noir comme du jaïet. Prenez garde d'aller jusqu'à la peau en frottant ; non que cette drogue la puisse endommager ; mais pour la peine qu'on auroit à en nettoyer la noirceur. Gardez aussi de trop brûler la matiere en la préparant comme on a dit, parce qu'il arriveroit qu'on feroit du borax, au lieu de savon.

Remarquez aussi qu'en se fondant, lorsqu'il commencera à devenir noir, il n'en sera pas moins bon, quoique le feu ne s'y mette pas ; il faut même avoir l'œil qu'il ne se diminuë trop faute d'humidité onctueuse. Comme ce savon aprés avoir noirci le poil, le rend un peu âpre, il faut avoir de l'huile suivante pour l'adoucir ; ce qui le rendra encore plus noir qu'auparavant.

Huile noire pour le poil & les cheveux.

L'Usage de cette huile doit être hors les temps qu'on se frotte de savon ; & quand on en veut user, il faut seulement se peigner. En voici la composition.

Prenez fumée de poix, fumée de poix résine, & du noir dont se servent les Im-

primeurs pour leur encre, de chacun demi livre, plus, ou moins; du jayet une livre, laudanum dix onces, l'un & l'autre bien pulverisez. Vous mettrez le tout distiller dans un alambic de verre à grand feu, à cause que plus le feu est grand, plus l'huile prend la couleur noire. Adaptez-y le recipient sans le luter, cela n'y faisant rien, & vous aurez ce que vous souhaitez : l'huile qui vient la derniere est la meilleure. Tout étant distillé, mettez-la dans une phiole de verre : & parce que cette huile est d'une odeur un peu forte, que plusieurs personnes pouroient trouver desagreable ; pour y remedier, il en faut prendre environ une once, avec une dragme de bon ambre gris, de celui qui est noir, s'il se peut, & qui ne soit point sophistiqué, & vous les ferez fondre ensemble à petit feu sur un réchaut ; puis étant refroidi, avant que d'user de l'huile cy-dessus, vous froterez de celle qui est ainsi parfumée, les peignes d'ébene ou autres que vous aurez, & vous vous peignerez ensuite à l'ordinaire, jusqu'à ce que le poil vous ait changé de couleur.

Maniere pour préparer la Nacre pour l'embelliſſement & conſervation du teint.

PRenez fragmens de Nacre, quatre onces; petites pourcelaines blanches, deux onces; perles menuës, demi once; talc fondu en eau d'alun, conſommé, lavé, pulveriſé & ſec, le poids de ſix dragmes; argent moulu en coquille, trente grains; mêlez le tout enſemble, & l'ayant bien broyé ſur le marbre juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en poudre tres-ſubtile: vous le détremperez avec du ſuc de limons fraîchement tiré, & le mettrez dans un vaiſſeau de terre, qui en ſoit preſque plein: la quantité du ſuc de limons devant être d'environ trois livres. Vous boucherez avec ſoin le vaiſſeau, & le mettrez dans un fumier chaud pendant neuf jours, ou dans le marc d'olives aprés que l'huile en a été tirée, ſi l'on étoit en un lieu où il fût aiſé d'en trouver, comme eſt la Provence: Au bout de neuf jours retirez le vaſe hors de ce fumier, & mettez-le boüillir ſur un petit feu juſqu'à la conſomption d'une ſixiéme partie: puis vous l'ôterez du feu, & le laiſſerez repoſer & raſſeoir environ une demie journée. Cette premiere décoc-

tion eſt bonne pour les dartres, lentilles & autres taches du viſage.

Ayez enſuite quatre onces de Ceruſe de Veniſe : eau roſe, eau de plantin & de myrte, demi livre de chacune, vous les ferez boüillir dans une phiole ou bouteille de verre juſqu'à la diminution du tiers : puis verſerez cette eau, & en mettrez d'autre que vous ferez boüillir comme la premiere, juſqu'à la diminution de la moitié ; puis laiſſez-la raſſeoir un jour entier, & la mettez enſuite dans une terrine verniſſée, où vous jetterez vôtre ceruſe, afin qu'elle boive toute cette eau : l'ayant fait vous mêlerez cette Ceruſe avec la Nacre & le reſte, que le tout ſoit ſec, & aprés l'avoir verſé ſur le marbre, vous le broyerez de nouveau, puis le détremperez avec eau de lys, de nenuphar, & de roſes blanches. Enſuite faites-le boüillir juſqu'à la moitié ; puis le laiſſez raſſeoir & repoſer, & le gardez pour le beſoin. Pour en uſer, il faut prendre de cette drogue dans quelque vaiſſeau, y tremper un linge ou drapeau fin, & vous en frotter le viſage, avec aſſurance que vous l'aurez bientôt de la plus parfaite blancheur que vous puiſſiez ſouhaiter.

NOUVEAU

RECUEIL

DE

SECRETS CURIEUX,

D'ADMIRABLES PRESERVATIFS & Specifiques contre la Peste, Fiévres pestilentielles, Pourpres, Petites Verolles, & toutes sortes de maladies contagieuses.

AU LECTEUR.

Ce petit Traité est digne de vôtre curiosité, quoiqu'il soit tres-simple & sans artifice ; il contient les plus grands tresors de la Medecine, & les plus excellens Préservatifs, que cette Reine des Sciences ait pû découvrir contre les maladies contagieuses, lesquels n'ont point encore été publiez, parce que les Docteurs qui se sont appliquez à traiter la Peste, & qui ont eu la connoissance de quelqu'un d'iceux, l'ont reservées comme une chose sur laquelle ils ont fondé & établi la plus grande partie de leur fortune.

J'ai divisé ce Traité en six petits Chapitres, afin de ranger les Preservatifs internes dans le premier, les externes dans le second, les Specifiques propres contre la Peste dans le troisiéme, les Parfums dans le quatriéme, les Specifiques propres contre les Fiévres intermittentes dans le cinquiéme, & les Specifiques propres contre les petites Veroles dans le dernier, qui est l'ordre que j'ai jugé le plus commode pour vous.

Je n'ai pas voulu grossir ce petit Ouvrage, en vous décrivant la nat ure, les differences, les causes & les signes des maladies contagieuses. Ce sera donc assez de vous donner les compositions, les vertus, les doses & les usages de tous ces grands remedes.

Ce present vous doit être d'autant plus agreable, qu'il vous est fait dans un temps où l'irregularité des saisons, la grande corruption qui paroît dans l'air, la malignité des maladies qui courent par toute l'Europe, & les morts subites si frequentes, nous doivent obliger de prendre nos précautions, & d'avoir recours à la misericorde de Dieu, afin qu'il lui plaise de détourner de dessus nous cet impitoyable fleau, duquel il semble que nous soyons menacez.



PRESERVATIFS CONTRE LES MALADIES CONTAGIEUSES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Preservatifs internes.

Les grains & l'Effence de vie, l'Effence d'Ambre gris, l'Ambre rectifié, & l'Ambre Coralin, tiendront le premier rang entre les préservatifs internes, qui en vivifiant la chaleur naturelle, & l'humidité radicale, en purifiant les Esprits & la masse du sang, en corrigeant la pourriture, en réjoüissant le cœur & le cer-

veau, & en fortifiant les nerfs & les membranes, mettent la nature en état de résister aux venins des maladies contagieuses, & de les chasser partie par les urines, partie par les sueurs & la transpiration insensible.

Mais comme leur prix surpasse les forces de plusieurs, & qu'il n'y a que les personnes les plus considerables qui en puissent faire la dépense, nous ajoûterons les grains de santé & les dragées de saint Roch pour les bourgeois, & le vinaigre d'Ernest pour les pauvres.

Methode qu'il faut suivre pour composer les Grains de vie.

POur composer les grains de vie, il faut bien sçavoir préparer l'Essence de vie & la semence de Geniévre.

Préparation de l'Essence de vie.

IL faut prendre des fleurs de Soucy, d'Oeillets, de Romarin, & de Sauge, de chacune quatre onces & les jetter dans un grand matras, & ayant versé par dessus quatre livres de bonne eau Theriacale camphrée, vous y appliquerez un vaisseau de rencontre, & ayant

bien bouché les jointures, vous les ferez digerer au bain tiéde l'espace de vingt-quatre heures, aprés lesquelles vous ouvrirez le vaisseau, & ayant separé l'Esprit des fleurs par une forte expression, vous le remettrez dans vôtre matras, & y ajoûterez trois onces de la racine Contrayerva, deux onces de Kermes, & demi once de saffran, le tout bien pulverisé; Appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & les faites digerer au bain tiéde l'espace de deux jours, aprés lesquels vous ouvrirez le vaisseau, & philtrerez l'Esprit par le papier gris; puis vous le remettrez dans vôtre matras, & y ajoûterez Ambre gris, Pierre de Bezoard oriental, & magistere de Perles, de chacun deux dragmes; magistere de Coral trois dragmes; Musc demi dragme, le tout bien pulverisé: Appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le tenez au bain jusqu'à la dissolution de toutes vos matieres: Ouvrez ensuite le vaisseau, & sans rien philtrer vous y ajoûterez quatre onces de bon Esprit de Souphre, six onces d'Esprit acide de Tartre rectifié, deux onces d'Esprit de Gajac, demi once d'Essence de Canelle, autant

d'Essence de Noix muscade, & deux dragmes d'Essence de clouds de Geroffle; Refermez le vaisseau, comme devant, & faites circuler toutes ces choses au Bain marie l'espace de quatre jours pour les bien unir, & vous aurez la veritable Essence de vie, qu'il faut garder dans une phiole de verre bien bouchée.

Preparation des Bayes de Geniévre.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira de semence du petit Geniévre, bien meure, bien choisie & seichée à l'ombre; lavez-la dans de l'eau de fontaine, la frottant tout doucement entre vos mains, pour en ôter la poussiere & les ordures; & lors qu'elle sera bien nette, vous l'exposerez au Soleil jusqu'à tant qu'elle soit seiche; & lors qu'elle sera seiche, vous la mettrez dans une terrine vernie, & verserez par dessus de l'eau d'Angelique, ou de Scorzonere, ou de Chardon benit, ou de Scabieuse, autant qu'il en faut pour couvrir toutes vos bayes; laissez-les tremper l'espace de vingt-quatre heures pour leur faire perdre le peu qu'elles ont d'amertume, sans détruire leur vertu bezoardique: cela fait, vous les frotterez

un peu entre vos mains fort legerement, de peur de les écraser, & en ayant ôté l'eau, vous les ferez seicher au Soleil.

Composition des grains de vie.

PRenez quatre livres de bayes de Geniévre préparées comme nous avons dit, jettez-les dans un grand matras de verre fort, qui ait le col large & long, & versez par dessus vôtre Esprit de vie, jusqu'à ce qu'il surpasse un peu la semence : Appliquez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours ; ou faites digerer au bain l'espace de quatre jours, afin que la semence se nourisse & remplisse de vôtre Essence de vie : Ouvrez ensuite vôtre vaisseau, & séparez par inclination ce qui reste d'Essence. Tirez vôtre semence, & l'ayant mise dans un vaisseau de terre large par le fond, & verni, vous la couvrirez de sucre bien purifié, ambré & musqué, en poudre tres-subtile, & la remuërez fort legerement avec la main, afin que tous les grains reçoivent l'impression du sucre, & qu'il s'en forme une espece de dragée en se desseichant, que vous gar-

derez dans un vaiſſeau de verre ou de fayence bien fermé.

Vous le pourrez deſſeicher ſans ſucre avec la poudre d'Iris, & même en ôter l'Ambre & le Muſc, & y ajoûter le Camphre & le Caſtor en faveur des Dames qui aprehendent la douceur & les odeurs.

On peut auſſi faire toutes les infuſions & digeſtions au Soleil pendant la Canicule, & même enterrer vos vaiſſeaux dans le fumier de cheval l'Hyver. Mais tout cela eſt beaucoup plus long que le bain.

Vertus des grains de vie.

L'Experience a fait voir que c'étoit un puiſſant & ſouverain preſervatif contre la Peſte, Fiévres peſtilentielles, petites verolles, & toutes ſortes de maladies contagieuſes, parce qu'ils vivifient la chaleur naturelle, chaſſent l'étrangere, purifient les eſprits & la maſſe du ſang, corrigent le mauvais air, & chaſſent les venins, partie par les urines, partie par les ſueurs & la tranſpiration inſenſible, & empêchent la corruption.

Ils fortifient le Cerveau, ſes membra-

nes & tous les nerfs, conservent la liberté de toutes les fonctions de la puissance animale, & empêchent la production des causes de la douleur de tête, des vertiges, Epilepsies ou mal caduc, Paralysies, Apoplexies, Rhumatismes, Goutes, & semblables maladies, qui ne viennent pour la plûpart que de foiblesse du Cerveau & des Nerfs.

Ils empêchent les distillations sur la poitrine, guérissent la toux vieille, font avoir bonne respiration, & corrigent la puanteur de l'halaine.

Ils sont excellens contre les palpitations, foiblesses, ou évanoüissemens.

Ils fortifient l'Estomach, rétablissent l'appetit perdu, & font faire bonne digestion, arrêtant, par ce moyen, tous les vomissemens & flux de ventre qui viennent de cruditez.

Ils ouvrent tout doucement les obstructions du Mezentere, du Foye & de la Ratte, & donnant par ce moyen passage aux alimens & excremens, font que le corps conserve son embonpoint, sa vigueur naturelle, & la vivacité de son teint.

Ils coupent, subtilisent & détachent le flegme & les humeurs gluantes, qu'ils

chassent ensuite par les sueurs & les urines, dégagent les Reins, les Uretaires & la vessie, faisant sortir le sable, & la cause materielle des pierres.

Ils ont une telle puissance sur les venins veneriens, qu'ils les chassent & surmontent avant qu'ils puissent faire impression sur les corps de ceux qui sont assez malheureux pour s'y exposer.

La dose est depuis deux grains jusqu'à quatre chaque matin, & mêmes jusqu'à six quand le danger de la contagion est fort grand. On les avale tous entiers, si l'on veut.

AUTRE PRESERVATIF.

IL y a des personnes de qualité, qui se servent de l'Essence d'Ambre gris comme d'un excellent preservatif, en quoi ils ne se trompent pas, étant assuré que l'Ambre gris est un des plus nobles ouvrages de la nature, & qui produit de tres-beaux effets dans la Medecine, tant pour fortifier le Cœur, l'Estomach & le Cerveau, que pour recréer les esprits Vitaux & Animaux. On le reduit en Essence, comme il s'ensuit.

Essence d'Ambre gris.

Reduisez en poudre tres-subtile deux dragmes d'Ambre gris tres-pur & bien choisi. Ajoûtez-y un scrupule de bon Musc pareillement bien pulverisé, & les mettez dans un petit matras à long col, & versez par dessus quatre onces de bon Esprit de vin ; adaptez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le faites digerer pendant quelques jours dans le fient de Cheval moderément chaud. Ouvrez ensuite le vaisseau, & versez sur le champ ce qui est liquide dans une phiole avant qu'il sente le froid ; car cette Essence se congele à la moindre fraîcheur, & se liquefie à la simple chaleur de la main.

La dose est depuis dix jusques à quinze goutes dans du vin d'Espagne, dans de l'Hydromel, ou dans quelque Julep cordial.

On en frotte aussi un peu le nez & les temples, quand on veut aller en ville, & qu'on apprehende de rencontrer des personnes suspectes.

AUTRE PRESERVATIF.

JEAN HARTMAN premier Medecin des Princes Landgraves de Hesse, rapporte que l'Empereur Rodolphe se servoit ordinairement de l'Ambre rectifié, Elizabeth Reine d'Angleterre lui en ayant envoyé la préparation, qui est telle.

Ambre rectifié.

PRenez une once d'Ambre gris, une dragme de Musc, & demi dragme de Sucre bien blanc. Ayant pulverisé subtilement toutes ces choses, vous y ajoûterez insensiblement quelques goutes d'esprit ardent de Roses, les remuant toûjours legerement, pour les reduire en une masse, que vous conserverez pour vôtre usage dans un vaisseau bien bouché.

La dose est la grosseur d'un petit poids le matin dans du vin, ou quelqu'autre liqueur cordiale.

AUTRE PRESERVATIF.
Ambre Solaire, Corallin, Hepatique.

PRenez deux dragmes d'Ambre gris, un ſcrupule de bon Muſc, quatre onces d'Ambre jaune bien trânſparant, quatre onces d'Ambre blanc fort clair, & ſans aucune tache, quatre onces de Coral préparé, demi once de Camphre, & deux onces de Sucre candi.

Pulveriſez premierement l'Ambre gris & le Muſc enſemble, auſquels vous ajoûterez enſuite le Sucre, & les mêlerez exactement.

Ayant mis cette poudre ſur un papier, vous pulveriſerez dans le même mortier les autres Ambres, le Coral & le Camphre l'un aprés l'autre; puis les ayant toutes mêlées avec la premiere, vous les agiterez quelque temps dans le mortier, & les paſſerez par un tamis délié pour les bien mêler. Pulveriſez derechef ce qui n'aura pû paſſer, & le tamiſez juſqu'à tant que vous ayez reduit le tout en poudre tres-ſubtile, que vous garderez dans une phiole de verre bien bouchée.

On reduit auſſi cette poudre en petits grains ou pillules de la groſſeur d'un petit pois, lui donnant corps avec le ſyrop de Nymphée, ou de Coings, ou de Pavot Rheas, ou avec la confection d'Alkerme.

On en fera pareillement des tablettes, ſi on ajoûtte quatre onces de cette poudre à chaque livre de Sucre fin cuit dans l'eau roſe, & bien clarifié.

Vertus de l'Ambre Corallin.

CEt Ambre eſt un bon preſervatif, & eſt de plus tres-utile dans le cours ordinaire de la Medecine, à cauſe de ſes excellentes proprietez.

Il arrête les fluxions & diſtillations qui ſe font du Cerveau ſur la Poitrine, l'Eſtomach, & les autres parties qui lui ſont inferieures.

Il fortifie l'Eſtomach & les inteſtins, arrête les vomiſſemens & les flux de ventre, & particulierement la dyſenterie, dans laquelle il fait des miracles, pourveu qu'on ait diſpoſé le corps, & fait préceder les ſaignées & purgations neceſſaires.

Il arrête les crachemens de ſang, &

rétablit tout doucement les phtyſi-
ques.

Il eſt admirable dans les maladies Hyſteriques, & particulierement dans les ſuffocations & epilepſies qui en procedent; arrête infailliblement les fleurs blanches, & le flux immoderé des rouges, pourveu que le Medecin ait eu ſoin de diſpoſer le corps, & que les Dames puiſſent ſouffrir l'odeur de l'Ambre gris & de Muſc, car autrement il ne le leur faudroit pas donner; mais il en faudroit faire preparer d'autre, dans lequel on feroit entrer le Caſtor, au lieu de ces deux excellens Aromates.

Il rend la premiere vigueur à ceux qui tombent en chartre & languiſſent pour perdre, ou avoir trop perdu de ſang par les Hemorrhoïdes.

C'eſt le plus aſſeuré remede que nous ayons pour ſupprimer promptement toutes ſortes de gonorrhées, pourvû qu'on ait fait preceder les remedes neceſſaires, & chaſſé tout le venin de ces infames maladies.

L'uſage eſt de prendre tous les matins un ſcrupule de la poudre dans un œuf, ou dans une cueillerée de ſyrop de coings, ou même dans du boüillon,

& réïterer la même chose tous les soirs, & plus souvent encore si le mal étoit violent.

La dose des pillules est trois ou quatre par jour, à quelque temps l'une de l'autre, & davantage si le mal presse.

La dose des tablettes est une dragme, ou une dragme & demi par jour.

METHODE QU'IL FAUT tenir pour composer les Grains de santé.

PRenez quatre onces de bonne Theriaque de Montpellier, trois onces de bonne Myrrhe, demi once de Saffran, & autant de Camphre ; & ayant pulverisé ce qu'il faut pulveriser, vous mettrez le tout dans un grand Matras, & verserez par dessus quatre onces de bon Esprit de vin rectifié : adaptez-y un vaisseau de rencontre ; bouchez bien les jointures, & ayant fait digerer le tout au bain tiéde, l'espace de cinq ou six jours, vous philtrerez l'Esprit par le papier gris.

Mettez cet Esprit dans un autre Matras, & y ajoûtez quatre onces de bonne poudre de Viperes, deux onces de Kermes,

Kermes, & quatre onces de feüilles de ſcordion deſſeichées à l'ombre, & pulveriſées; adaptez vôtre vaiſſeau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le faites circuler au bain marie, l'eſpace de quatre jours, puis vous philtrerez derechef cet eſprit par le papier gris.

Remettez vôtre eſprit dans le matras, & y ajoûtez quatre onces d'Ambre jaune, demie once de mere perles, trois dragmes de coral rouge, le tout bien pulveriſé, appliquez le vaiſſeau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le tenez au bain juſqu'à une ſuffiſante diſſolution de vos matieres.

Ayant philtré cet Eſprit par le papier gris, & remis dans le matras, vous y ajoûterez quatre onces de bon eſprit de ſouphre, ſix onces d'eſprit acide de Tartre, trois onces d'eſprit de ſel, deux onces de Gajac, & autant d'eſprit de racines de Saponaria, un demi ſcrupule d'Ambre gris, & ſix grains de bon Muſc, refermez le vaiſſeau comme devant, & faites circuler toutes ces choſes l'eſpace de quatre jours au bain marie, pour les bien unir.

Il ne reſte plus pour avoir les grains de ſanté que de nourrir avec cet eſprit la ſemence de Geniévre préparée com-

me nous avons enſeigné, & en former enſuite de petites dragées avec le ſucre Royal purifié, cuit, muſqué & ambré ſelon l'art.

Vertus des grains de ſanté.

QUoi que ces grains n'ayent pas l'odeur ſi charmante, ni le gouſt ſi exquis que les grains de vie, parce qu'il n'y entre pas tant d'ambre gris, ni tant de muſc, ils ſont toutefois fort agreables.

Ils ont preſque les mêmes vertus que les grains de vie, & doivent par conſequent être employées au même uſage. La doſe eſt auſſi ſemblable.

METHODE QU'IL FAUT TENIR pour compoſer les dragées de ſaint Roch.

PRenez deux onces de racine Contrayerva, quatre onces de racines de Scorzonere & autant de racines d'Angelique ſeiches, & une once de bon Saffran, toutes ces choſes étant bien pulveriſées, vous les jetterez dans une grande courge de verre, & verſerez pardeſſus une pinte de ſuc de limons, une

pinte de bon vin blanc, & une chopine d'eau de Scorzonere. Appliquez-y un alembic aveugle & les laissez tremper deux fois vingt-quatre heures, puis vous y appliquerez un alembic à bec & les distilerez au bain marie.

Prenez quatre livres de cette eau, & l'ayant mise dans un grand matras, vous y ajoûterez quatre onces de bonne poudre de viperes, quatre onces de feüilles de rhuë desseichées à l'ombre & pulverisées, & deux onces de bon esprit de Souphre. Appliquez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures & les faites circuler au Soleil l'espace de quatre jours, aprés lesquels vous ouvrirez le vaisseau & philtrerez cette eau par le papier gris.

Prenez ensuite quatre livres de semence de Geniévre preparée, comme nous avons dit, & l'ayant jettée dans un grand matras, vous verserez de cette eau par dessus autant qu'il en faut pour surpasser la semence que vous laisserez digerer au bain autant de temps qu'il en faudra pour la bien nourir, puis ayant separé l'eau par inclination, vous tirerez vostre semence & la desseicherez avec le sucre Royal en poudre, si vous n'aimez

mieux en former de veritables dragées ſelon l'art.

Vertus des dragées de S. Roch.

Elles échauffent moins que les grains de vie & de ſanté ; cependant on les ordonne pour les meſmes maux avec heureux ſuccés.

La doſe eſt auſſi ſemblable, & meſme un peu plus grande.

VINAYGRE D'ERNEST, preſervatif des Pauvres.

JEAN ERNEST, Docteur en Medecine, donne ce preſervatif à la fin du traitté qu'il a fait imprimer *de Oleis Chymice deſtilatis*, qu'il dit avoir éprouvé pluſieurs fois, & toûjours trouvé infaillible. Il pourra ſervir pour les Pauvres.

Prenez feüilles d'Abſinthe & de ſauge étroite de chacun une once & demie, & ſix onces & demie de Ruë.

Ayant bien lavé ces herbes dans de l'eau de fontaine fraiſche, il les faut couper fort menu, & les bien piler dans

un mortier ; puis les mettre dans un pot de terre neuf, & verser par dessus une chopine de vinaigre du plus fort que vous pourrez trouver : fermez le pot avec son couvercle, & bouchez bien les jointures, & le laissez ainsi l'espace de vingt-quatre heures, aprés lesquelles vous séparerez le vinaigre des herbes par une forte expression, & l'ayant remis dans le pot, vous y ajoûterez une once de bon Turbit en poudre, & refermerez bien le pot, pour le laisser encore tremper l'espace de vingt-quatre heures ; puis vous le coulerez derechef, & le garderez dans un vaisseau de verre bien bouché.

Il asseure que si quelqu'un prend une pleine cueiller de ce preservatif chaque matin, ajoûtant à chaque fois la grosseur d'un pois de bonne Theriaque, qu'il sera exempt de la Peste, & que si quelqu'un étant déja frapé, en prend quatre cueillerées avec la grosseur de quatre pois de bonne Theriaque, & qu'il demeure ensuite quatre heures sans manger, se promenant tout doucement, il sera infailliblement délivré, & qu'il l'a éprouvé sur un tres-grand nombre de personnes qu'il a traité de la Peste.

Il faut attribuer la principale vertu de ce preservatif à la Ruë & au Theriaque, qui sont specifiques pour ces maladies là, comme l'experience l'a fait voir à ceux qui ne se servent point d'autre preservatif que de quatre ou cinq feüilles de Ruë prises à jeun avec une figue, & un peu de bonne Theriaque.

Il seroit beaucoup meilleur, si on faisoit les infusions au Soleil, ou au bain, l'espace de trois ou quatre jours, & qu'à la derniere infusion on ajoûtât avec le Turbit deux onces de bonne poudre de Viperes, & qu'aprés l'y avoir coulé pour la derniere fois on y ajoûtât la quantité suffisante de Theriaque, afin que chaque cueillerée portât sa dose avec soi, c'est ainsi que je le prepare: de sorte que quand on s'en veut servir, on n'a qu'à bransler la bouteille, puis prendre la dose prescrite, qui est une cuillerée chaque matin.



CHAPITRE II.

Des Preservatifs externes.

LA principale puissance des preservatifs externes consiste dans une certaine vertu magnetique, par laquelle ils attirent les venins & la contagion du dedans au dehors des corps, avec un succés si visible, que nul n'en peut douter, quoi qu'il soit tres-difficile de dire en quoi elle consiste, le sentiment des Docteurs étant partagé sur ce sujet.

Les uns veulent qu'elle vienne du mélange des premieres qualitez précisément dans un tel degré; les autres, qu'elle dépende absolument de la difference des formes substantielles, rejettans le mélange des premieres qualitez, ne considerans pas que le mélange des premieres qualitez, précisément dans un tel degré, produit necessairement une telle forme; comme, par exemple, la seichereſſe jointe avec la chaleur au plus haut degré, produit necessairement la forme substan-

tielle du feu, & non autre ; & partant ils disent la même chose que ceux desquels ils condamnent l'opinion. Les autres veulent qu'elle vienne d'un certain mélange & disposition de toute la masse ; qu'ils appellent *Mode*, ou *maniere de substance*.

Laissons-là ces chicanes qui ne guérissent de rien, & qui ne sont bonnes que pour l'Ecole, & disons que les Aragnées, l'If, & les Aulx, que les Païsans attachent avec heureux succés sur le col des bras de ceux qui ont les fiévres tierces ou quartes, jointes avec quelque malignité ; le Guy de chesne, duquel on fait tous les jours des Chappelets, & qu'on pend au col dans des sachets ; & le pied d'Elan qu'on enchasse dans des anneaux, & duquel on fait des brasselets contre le mal Caduc ; les Scorpions, les Frolons & les Abeilles qu'on écrase pour les appliquer sur leur propre piqueure ; le poil des chiens enragez mis sur leur morsure, les Crapaux qu'on lie sur les bubons de la Peste ; l'huile de Scorpions & d'Aragnées, duquel on oint les Emonctoires dans les maladies malignes & contagieuses, & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence ; l'experience & le

le consentement general tous ceux qui ont la moindre connoissance de la Medecine, ne nous permet pas de douter qu'il n'y ait des Medicamens, qui ont la puissance d'attirer le venin des maladies contagieuses du dedans au dehors des corps.

De là nous pouvons tirer cette forte conclusion, que, puisqu'il y a des medicamens, qui attirent les venins des maladies contagieuses du dedans au dehors, & les surmontent, lors même qu'ils ont déja fait impression sur les corps; de sorte qu'ils ont commencé à en détruire les parties solides, qu'ils ont corrompu les humeurs & infecté les esprits; il sera bien plus facile aux mêmes médicamens d'attirer & de vaincre ces épouventables venins avant qu'ils ayent fait aucune impression, & de nous preserver par ce moyen de leurs dangereuses suites.

Ces excellens Remedes s'ordonnent sous les noms de Pentacules, Priaptes, Amulettes, Huiles & Emplâtres Magnetiques.

Les Pentacules sont de grandes médailles formées d'une pâte Magnetique, qu'on enferme entre deux Cristaux entourez d'un cercle d'or, ou d'argent,

percé à jour pour les perſonnes de qualité ; ou entre-deux morceaux de drap en forme d'Agnus, ou de Scapulaire pour les perſonnes moins conſiderables. On les porte entre les habits & la chemiſe du côté du cœur.

Les Periaptes ſont noüets, ſachets, ou médailles percées à jour, remplis de poudres, animaux, ou pâtes Magnetiques, pour porter au col ſuſpendus avec un ruban.

Les Amulettes ſont les mêmes choſes, qu'on envelope entre-deux linges fort déliez, ou deux morceaux de taffetas pour les appliquer ſur le col des bras en forme de braſſelets. Ce ſont auſſi toutes ſortes du braſſelets preſervatifs, tels que ſont ceux de Guy de Cheſne, ou de pied d'Elan contre le mal caduc.

Les Huiles ſervent pour oindre les Emonctoires, & les emplâtres pour appliquer ſur les bubons, qu'elles ouvrent heureuſement, & empêchent qu'ils ne ſe referment avant que tout le venin ſoit diſſipé.

Je ne vous rapporterai pas ici le grand nombre de tels preſervatifs, qui ſe trouvent chez les Autheurs. Je me contenterai de vous donner ceux que l'experience a rendu ſi celebres entre les

Docteurs qui ont traité plusieurs fois la Peste, qu'ils les ont reservez jusques aujourd'hui, comme de tres-grands secrets. Recevez-les en bonne part, puisque je suis assez desinteressé pour vous les communiquer.

LE GRAND PENTACULE *Magnetique Pestilentiel, Preservatif contre toutes sortes de maladies contagieuses.*

PRenez huile de Scorpions composée, de la description de Mathiole, quatre onces, huile d'Aragnées, deux onces.

Mettez-les dans une grande écuelle de terre vernie sur le réchaud, puis vous y ajoûterez :

Rage de Viperes.

Rage de Scorpions, de chacune deux onces.

Rage de Crapaux, demi once.

Graisse de Crapaux, une once.

Axonge de Viperes, deux onces.

Fiel de Viperes, deux dragmes.

Lorsque toutes ces choses commenceront à boüillir, vous y ajoûterez une livre de neuve coupée par petits mor-

ceaux ; & une demi livre de poix-resine pulverisée.

Lorsque le tout sera fondu & bien mêlé, vous y ajoûterez :

Poudre d'Aragnées.

Poudre de Scorpions.

Poudre de Crapaux.

Poudre de Viperes , de chacune deux onces.

Ayant bien incorporé toutes ces choses en les remuant subtilement, & prenant bien garde que la fumée ne vous nuise, vous les ôterez du feu, & y ajoûterez encore :

Deux onces d'Aimant Arsenical en poudre tres-subtile, &

Lacque de Venise , autant qu'il en faut pour lui donner une belle couleur , ou du Cynabre à son défaut.

Mêlez bien toutes ces choses en les remuant toûjours avec une spatule de bois, jusques à tant que vôtre composition soit assez froide pour en former promptement toutes vos Medailles , la conservant pour cet effet sur les cendres chaudes, de peur qu'elle ne se refroidisse trop.

C'est un tres-puissant preservatif , attirant fortement au dehors le venin de la Peste, & fiévres pestilentielles, con-

ſervant les parties nobles & les eſprits de toutes ſortes de contagion, & faiſant heureuſement ſortir le pourpre & les petites veroles.

Mais il faut qu'il ſoit fidelement preparé, & je ſuis obligé de vous dire que vous ne vous en devez ſervir d'aucun que vous n'ayez vû compoſer, à cauſe de la grande difficulté qu'il y a de recouvrer & préparer tous les venins qui y entrent; à moins qu'il vous ſoit livré par un homme d'honneur, auquel vous puiſſiez vous fier d'une choſe où il y va de la vie.

Je ſuis encore obligé de vous avertir de n'y mêler ni Ambre ni Muſc, de peur que le Souphre des venins venant à ſe mêler & unir avec celui de ces excellens Aromates, ne s'exhale avec lui pour vous offenſer le Cerveau.

Or comme il ſeroit impoſſible à ceux qui auroient la curioſité de le faire preparer, de recouvrer les Rages, & quelques-autres choſes qui y entrent; il vous en faut enſeigner la préparation.

Huile d'Aragnées.

PRenez de ces grosses Aragnées noirâtres, qui sont toutes marquetées de taches jaunes, ou au défaut d'icelles, telles que vous les pourez trouver. Mettez-les dans une phiole de verre fort, où il y ait autant d'huile d'Amendes ameres qu'il en faut pour surpasser d'un doigt, & noyer toutes lesdites Aragnées, y ajoûtant autant d'Absinthe coupée bien menu & pilée, qu'il y peut avoir d'Aragnées, avec un peu de Menthe rouge. Bouchez bien la phiole, & l'enterrez dans un fumier l'espace de quinze jours, pour faire pourrir & fermenter les Aragnées dans l'huile; puis ayant retiré vôtre phiole, vous mettrez le tout dans un petit sac de toile forte, & separez de l'huile des Aragnées & des herbes par le pressoir :

Puis l'ayant laissé reposer, vous séparerez l'huile pure des crasses & de l'humidité aqueuse, pour la garder dans une phiole bien bouchée.

Cette huile ne cede à aucune autre pour attirer du dedans au dehors le venin des maladies contagieuses. On l'a

fait tiedir ſur une aſſiete, pour en frotter les Emonctoires. On l'applique auſſi ſur le col des bras avec du cotton pour le même effect.

Rage de Viperes.

LOrſqu'on foüette les Viperes pour faire la Theriaque, & qu'elles ſont fort en colere, vous leur ferez mordre de petits morceaux d'éponge bien ſeiche, que vous leur preſenterez au bout d'un petit bâton, ou avec des pincettes fort longues, & faites exprés, & elles les empliront d'un venin tres-pernicieux. Jettez enſuite ces petits morceaux d'éponge dans une phiole que vous aurez toute préte, & verſez pardeſſus autant d'huile d'Amandes ameres qu'il en faut pour les bien imbiber; bouchez bien la phiole, & l'expoſez au Soleil l'eſpace de quinze jours, aprés leſquels vous romprez la phiole, & preſſerez fortement les éponges, pour en faire ſortir la rage des Viperes, que vous garderez dans une autre phiole bien bouchée.

Rage de Scorpions.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira de Scorpions de Sommieres en Languedoc, qui ayent été amassez pendant les grandes chaleurs de la canicule; & ayant fait sur la terre plusieurs ronds ou cercles de feu, d'environ un pied & demi de diametre, avec du charbon bien allumé; vous mettrez au milieu de chacun de ces ronds deux ou trois Scorpions avec de longues pincettes fort déliées, & faites exprés. Vous verrez que les Scorpions se tourmenteront & agiteront beaucoup incontinent qu'ils sentiront la chaleur un peu violente, & devenant ensuite comme enragez de ne pouvoir sortir de ces ronds, ils se picqueront & creveront eux-mêmes. Amassez soigneusement le venin qui sortira de la picqueure avec de petits morceaux d'éponge bien seiche, que vous tiendrez tous prêts. Jettez ces petits morceaux d'éponge dans une phiole que vous aurez préparée, & versez pardessus autant d'huile de Spic qu'il en faut pour les bien imbiber. Bouchez bien la phiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours; aprés lesquels vous romprez la

phiole & preſſez fortement les éponges pour en faire ſortir la rage des Scorpions, que vous garderez dans une autre phiole bien bouchée.

Autrement.

ENfermez un milier de Scorpions de Sommiers tous en vie dans un pot de terre verni; adaptez-y ſon couvercle, & bouchez bien les jointures avec de la farine & des blancs d'œufs. Mettez vôtre pot dans un bain marie; faites bien chaufer l'eau, prenant garde toutefois qu'elle ne boüille. Tenez le bain & le pot en cet état l'eſpace de quatre heures, aprés leſquelles vous tirerez vôtre pot du bain, & lorſqu'il ſera froid, vous l'ouvrirez & prenant tous vos Scorpions (qui pour lors ſeront morts) les uns aprés les autres avec des pincettes, vous les eſſuyerez avec de petits morceaux d'éponge bien ſeiche, que vous jetterez dans une phiole. Et lors que vous aurez ôté tous vos Scorpions, vous verſerez dans le pot autant deux fois d'huile de Spic que vous y aurez trouvé du venin des Scorpions, & les ayant un peu fait chauffer enſemble, pour les bien mêler, vous la verſerez dans vôtre phiole ſur

les morceaux d'éponge que vous y avez mis. Essuyez bien le pot avec d'autres morceaux d'éponge que vous jetterez dans la phiole avec les premiers, bouchez bien la phiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, & achevez comme devant.

Pour avoir la Rage & la graisse des Crapaux.

PRenez le plus que vous pourez de ces gros Crapaux tout couverts de pustules, qu'on trouve dans les jardins & dans les champs & les vignes pendant le mois de May. Je dis pendant le mois de May, parce que pour lors étant en amour leur venin en est plus violent; outre que presque dans tous les autres mois qu'on les peut trouver, ils filent & ne valent rien pour être tout pleins de bourre.

Prenez ces crapaux & les suspendez tout en vie par les pieds de derriere à un petit bâton avec un filet. Attachez le bâton par les deux bouts aux chenets devant le feu pour les faire lentement rôtir, tournez-les de temps en temps, en changeant le bâton bout par bout; & quand ils sentiront la chaleur un peu

violente, vous les verrez s'agiter beaucoup, & devenant comme enragez, ils dégorgeront une matiere noirâtre & gluante, que vous recevrez dans de petites écuelles de terre vernie, dans lesquelles il y aura un peu de cire fonduë, & sous lesquelles vous aurez mis des cendres chaudes.

Lorsqu'ils seront morts, ou pour le moins lors qu'ils ne rendront plus de cette matiere, vous changerez les écuelles & y en remettrez d'autres sans cire, & augmentant le feu, vous recevrez la graisse. Gardez l'un & l'autre pour vos usages.

Poudre d'Aragnées.

PRenez de ces grosses Aragnées, desquelles nous avons parlé cy-dessus, & en faites noyer un si grand nombre dans l'esprit de vin que vous aurez préparé dans un matras, que ledit esprit ne surpasse plus les Aragnées que de deux travers de doigt. Adaptez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le circulez au bain marie jusques à tant que l'esprit se charge d'une couleur rougeastre. Laissez pour lors refroidir vôtre vaisseau, & l'ayant ouvert vous

ſeparerez l'eſprit des Aragnées par inclination, & le garderez dans une phiole bien bouchée, ſous le nom d'*Eſprit Magnetique*, pour les uſages que nous dirons cy-aprés.

Prenez vos Aragnées ainſi préparées, & les ayant miſes dans un pot de terre verny, adaptez-y ſon couvercle & bouchez bien les jointures, & l'enterrez dans le ſable au fourneau, lui donnant un feu tres-lent, pour les deſſeicher doucement, afin de les réduire en poudre tres-ſubtile.

Poudre de Scorpions & de Crapaux.

ON réduira en poudre les Scorpions deſquels on a tiré la rage, ſi on les fait encore deſſeicher, comme nous avons dit des Aragnées, on fera la même choſe des Crapaux.

Poudre de Viperes.

APrés avoir écorché des Viperes, & leur avoir ôté la graiſſe, les entrailles, la tête & la queuë, on coupe le reſte par tronçons, & on le fait deſſeicher dans une courge de verre à la chaleur du bain, juſqu'à temps qu'ils ſe puiſſe reduire en poudre.

Eymant arſenical.

PRenez parties égales d'Antimoine crud, de Souphre jaune, & d'Arſenic blanc, & les ayant ſubtilement pulveriſez & bien mêlez, vous les jetterez dans une phiole de verre, que vous enterrerez dans le ſable, & lui donnerez un feu lent pour les faire fondre tout doucement. Lorſque la matiere ſera fonduë (ce que vous connoîtrez en y introduiſant le bout d'un petit bâton, ou d'un fil de fer) vous l'ôterez du feu, & la laiſſerez refroidir, & elle deviendra dure comme une pierre.

AUTRE PENTACULE Magnetique,

PRenez trois onces d'Eymant arſenical & deux onces de bon ver-de-gris, & les reduiſez en poudre tres-ſubtile: détrempez ces choſes dans un mortier, avec mucilage de gomme atragant; ajoûtez-y trois onces de farine d'amidon, & enſuite les poudres de viperes, de ſcorpions, d'aragnées & de crapaux, de chacune deux onces. Agitez & mêlez

bien toutes ces choſes dans le mortier avec le pilon, & les reduiſez dans une pâte qui ne ſoit ni trop dure, ni trop molle, pour en former des medailles de la grandeur & épaiſſeur d'un écu blanc que vous laiſſerez ſeicher à l'ombre; & quand elles ſeront ſeiches, vous les couvrirez du vernis magnetique ſuivant, ayant fiché au côté d'icelles la pointe d'une aiguille emmanchée au bout d'un petit bâton, que vous tiendrez à la main, afin que par ce moyen vous puiſſiez en même temps appliquer le vernis ſur toutes les partis de la medaille, & que vous la puiſſiez enſuite laiſſer ſeicher ainſi ſuſpenduë en fichant l'autre bout du bâton dans quelque trou, hors du Soleil & de la pouſſiere.

Vernis Magnetique pour les Medailles des Pentacules.

PRenez huit onces de nôtre eſprit magnetique, & y faites diſſoudre une once de Karabé, demie once de Camphre, & une once de Therebentine de Veniſe fort claire, dans un petit matras de verre bien bouché, au bain marie, & lorſque le vernis ſera froid, vous l'appliquerez avec un pinceau.

Quand les Medailles ainſi vernies ſeront ſeiches, vous les ferez enchaſſer entre deux criſtaux, dans des cercles d'or ou d'argent perſez à jour tout autour, mettant un petit ruban ſatiné entre les bords de la medaille & du cercle.

Il faut qu'il y ait une boucle au côté du cercle pour paſſer le rûban, duquel on ſe ſervira pour pendre les Pentacules.

Ce preſervatif eſt tres-excellent, & eſt celuy-là même duquel ſe ſervoit cet Hermite qui s'eſt rendu ſi fameux à la derniere peſte de Toulouſe. Il portoit deux de ces medailles ſans cercle & ſans criſtaux, couſuës dans les deux bouts d'un Scapulaire du même drap duquel il étoit vêtu. Neanmoins nous pouvons dire que celuy que nous venons de donner eſt beaucoup meilleur & plus aſſuré, à cauſe des rages & des huiles magnetiques qui n'entrent point dans celui-ci.

Ils conſervent leur vertu l'eſpace de plus de dix ans.

AUTRE PENTACULE Magnetique, preſervatif des des pauvres.

PRenez un morceau de pain de la grandeur de la paume de la main ou environ, & de l'épaiſſeur d'un demi travers de doigt, faites-le rôtir des deux côtez juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſec. Aprés cela vous les picoterez des deux côtez avec la pointe d'un couteau, puis vous le mettrez au deſſous d'un Crapaut que vous ferez rôtir tout en vie, pour en recevoir la graiſſe, tantôt ſur un côté du pain, & tantôt ſur l'autre, juſqu'à tant qu'il en ſoit tout imbibé. Couſez enſuite ce pain entre deux morceaux de drap, pour le porter entre l'habit & la chemiſe du côté du cœur.

C'eſt le preſervatif ordinaire de ceux qui s'expoſent pour enlever & enterrer les corps des peſtiferez.

AUTRE PRESERVATIF pour les pauvres.

PRenez parties égales de Mercure crud, de ſublimé corroſif & d'arſenic. Incorporez bien ces choſes dans un mortier, & en empliſſez des canons de plume, que vous boucherez par les deux bouts avec de la cire, & les enveloperez dans du taffetas ou du linge delié pour les porter entre l'habit & la chemiſe des deux côtez, pour tenir lieu de pentacules.

Des Periaptes.

LEs mêmes pâtes & compoſitions magnetiques que nous venons de donner pour les pentacules, pouront ſervir pour faire de tres-excellens Periaptes contre la peſte, & autres maladies contagieuſes.

Pluſieurs Autheurs ſe vantent d'avoir été conſervez par l'Eymant arſenical ſeul, enfermé dans un noüet & ſuſpendu au col.

Les groſſes Aragnées noirâtres, marquetées de taches jaunes, enfermées dans un noüet toutes en vie, au nombre

de trois ou quatre, & ſuſpenduës au col, font des merveilles dans les fiévres malignes & petites veroles. Elles ſe conſerveront & opereront beaucoup mieux, ſi on les enferme dans une petite boëte d'or, d'argent, ou de fer blanc perſée à jour de tous côtez.

Le Guy de Cheſne, le pied d'Elan, & la racine de peone ou pyvoine, ſont excellens contre le mal caduc.

Des Amulettes.

ON peut appliquer ſur le col des bras un peu de la compoſition de nôtre grand Pentacule, étenduë ſur un morceau de linge en forme d'emplaſtre.

On y peut auſſi appliquer l'huile d'aragnées ou de ſcorpions ſeule avec du cotton, mettant du papier & une petite compreſſe par deſſus pour la lier.

CHAPITRE III.

Des Remedes specifiques pour ceux qui sont frappez de la peste.

CE n'est pas assez d'avoir donné des remedes propres pour garantir & preserver les hommes de toutes sortes de maladies contagieuses, & particulierement de la peste ; la Charité nous oblige encore de soulager promptement ceux qui sont assez malheureux pour en être frappez.

Les Autheurs fournissent quantité de remedes pour cet effet, tant internes qu'externes, la plusparț inutiles, pour être le plus souvent falsifiez par ceux qui nous les apportent des païs étrangers, ou pour être trop lents dans leurs operations.

Pour moi je me tiendrai dans les bornes que je me suis prescrites, & ne vous donnerai que ceux que l'experience a fait connoître tres-assurez.

Pendant la derniere peste de Bourges un Etranger s'exposa pour traiter les pestiferez, ce qu'il fit avec tant de suc-

cés, qu'il ſauva generallement tous ceux qui furent aſſez heureux pour tomber entre ſes mains dés le commencement de leur mal, ſans leur faire prendre autre choſe qu'un verre d'une liqueur qu'il compoſoit.

Ce beau ſecret obligea un Chirurgien de mes parens, pareillement expoſé, de rechercher l'amitié de cet étranger, pour tâcher de découvrir ſon remede; mais n'en étant pû venir à bout, ni par prieres ni par échange, il ſe reſolut de ſe cacher dans une chambre voiſine, de laquelle il pouvoit voir tout ce qui ſe paſſoit dans celle de l'Etranger.

Enfin, il remarqua que cet Etranger ne ſe ſervoit d'autre choſe que de la Gilla de Paracelſe diſſoute dans de l'eau de fontaine, de laquelle il empliſſoit cinq ou ſix grandes cruches, gardant toûjours cette proportion, de mettre trois dragmes de Gilla en poudre ſur deux livres d'eau; de laquelle il faiſoit prendre un grand verre incontinent qu'on étoit frappé, & réiteroit la même choſe ſept ou huit heures aprés, enſuite dequoi il ſe ſervoit des cordiaux ordinaires, & faiſoit prendre quelque legere nourriture.

Un Medecin Italien faiſoit la même

chose pendant la derniere peste de Montpellier, & fut découvert par Monsieur Ranchin Chancelier & Juge de nôtre Université, qui pour lors étoit premier Consul, & traittoit la peste.

PREPARATION DE LA GILLA de Paracelse.

PRenez telle quantité de Vitriol blanc qu'il vous plaira, faites-le dissoudre dans de l'eau de fontaine : philtrez la solution par le papier gris, & l'ayant ensuite fait évaporer jusques à la pellicule, vous l'exposerez dans un lieu froid pour le faire Christaliser.

Separez l'eau des cristaux par inclination, & la faites derechef évaporer jusqu'à la pellicule, & l'exposez en lieu froid, continuant toûjours ainsi jusqu'à tant que tout vôtre vitriol soit réduit en cristaux.

Rëiterez par trois fois la même operation pour bien purifier vôtre vitriol.

Enfin vous rëitererez encore par trois fois vos dissolutions & cristalisations dans de l'eau de Scabieuse, ou de chardon benit, aprés quoi ayant fait desseicher fort lentement vos christaux, vous

les reduirez en poudre, & les garderez dans un vaiſſeau de verre pour vôtre uſage.

Ce vitriol ainſi préparé reſiſte puiſſamment à la pourriture, & évacuë fort doucement par le vomiſſement toutes les mauvaiſes humeurs de l'eſtomach & des parties voiſines, délivrant ainſi le cœur & les autres parties nobles de tout ce qui les peut incommoder. C'eſt pour cela qu'il eſt ſi utile dans la peſte & fiévres peſtilentielles, parce qu'il ôte & emporte tout ce qui pouroit empêcher l'effort de la nature, & l'effet des Cardiaques.

Il tuë auſſi les vers, & eſt un tres-excellent remede contre l'Epilepſie, douleurs de tête, catharres, & contre toutes les maladies de l'eſtomach, qui viennent de l'abondance ou corruption des humeurs.

Il fait auſſi des merveilles dans les fiévres tierces & quartes, donné dans un boüillon au commencement de l'accés. On le peut auſſi donner dans une petite infuſion de ſené, & pour lors il fera fort doucement ſon operation par le bas.

La doſe eſt depuis vingt grains juſques à ſoixante.

CARDIAQVES SPECIFIQVES dans la Peste.

APrés l'usage de la Gilla on a recours aux Cardiaques ordinaires, qui sont les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, le laict ou Magistere de Perles, la Theriaque & le Bezoard, qu'on donne dans des boüillons, potions cordiales ou autrement, selon que le prudent Medecin le juge à propos. Mais comme les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes aussi bien que les perles, agissent trop lentement dans la peste, qui demande un prompt secours, quoi qu'elles fassent tres-bien dans les petites verolles & fiévres pourprées, & que la Theriaque n'est pas toûjours fidellement composée, & qu'il ne se rencontre presque plus, pour ne pas dire point du tout, de vrai Bezoard dans les boutiques. Je conseille de donner d'abord le Bezoard animal, ou nôtre Ambre de vie, qui étant bien preparées & données fort à propos, ne manqueront jamais de produire les effets qu'on en doit attendre.

BEZOARD ANIMAL simple.

IL y a deux ſortes de Bezoard animal ſimple ; Le premier eſt la poudre de Viperes préparée, comme nous avons enſeigné.

La doſe peut aller juſques à une dragme, ou quatre ſcrupules.

Le ſecond eſt l'Axonge ou graiſſe de Viperes, dont la preparation eſt telle,

Quand on a écorché les Viperes, on trouve dans leurs corps beaucoup de graiſſe blanche tout le long des entrailles. Separez cette graiſſe des entrailles & du fiel, & la lavez bien dans du vin blanc, puis l'ayant coupée fort menuë, vous la ferez fondre dans une ventouſe, ou dans une écuelle de terre vernie, & lorſqu'elle ſera bien fonduë, vous la paſſerez au travers d'un petit linge delié, ou d'un morceau de taffetas, recevant ce qui paſſera dans une écuelle de terre vernie, qui ſoit à demi pleine de vin blanc, dans laquelle vous battrez cette graiſſe avec une ſpatule de bois, environ une demie heure ; puis l'ayant laiſſé repoſer, vous ſeparerez la graiſſe du vin par le moyen d'un

d'un entonnoir de verre, dans l'extrémité du canon duquel vous aurez mis un petit morceau de cotton. Gardez soigneusement cette graisse, aussi claire & aussi pure que de l'huile, dans une phiole de verre bien bouchée, & dans un lieu frais, comme un grand & tres-assuré diaphoretique, qui pousse puissamment la malignité du centre à la circonference.

La dose peut aller jusques à dix ou douze goutes dans un boüillon, & quelque autre vehicule convenable.

Bezoard animal composé.

IL y a pareillement deux sortes de Bezoard animal composé.

Le premier est tel.

Prenez six onces de poudre de Viperes bien preparée, racine Contrayerva, racines d'Angelique & de Scorzonere d'Espagne, desseichées à l'ombre & subtilement pulverisées, de chacune une once; mêlez-les exactement.

La dose est depuis un scrupule jusques à une dragme dans les vehicules convenables.

Le second est tel.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de bonne huile de Scorpions composée,

& l'ayant passée au travers d'un petit linge delié, vous en ferez un *Oleosaccharum*, que vous donnerez dans des boüillons, juleps, potions cordiales, ou autres vehicules.

C'est un grand remede dans le fiévres pourprées, rougeoles & petites veroles, qu'il fait sortir fort heureusement.

La dose peut aller depuis un demi scrupule jusqu'à une dragme.

Ambre de vie.

PRenez trois dragmes d'Ambre gris, une dragme de Musc, & deux dragmes de sucre candy; pulverisez-les subtilement, & les jettez dans un matras de verre fort, qui ait le col bien long. Pulverisez dans le même mortier quatre onces d'Ambre blanc, du plus beau que vous pourez trouver, & les jettez dans le même matras, & versez par dessus une livre d'esprit ardent ou huile Ætherée des bayes de Geniévre. Adaptez-y un vaisseau de rencontre, qui ait pareillement le col fort long, bouchez bien les jointures, & les faites digerer au bain tiede, ou dans le fient de cheval, jusqu'à la parfaite dissolution de toutes vos matieres, ce qui arrivera au bout de qua-

tre ou cinq jours. Ouvrez pour lors vôtre vaisseau, & philtrez cette dissolution pendant qu'elle est chaude, la faisant passer au travers d'un linge delié, bien blanc que vous aurez moüillé dans de l'esprit de vin. Conservez ce qui n'aura pû passer, comme tres-propre pour les pâte de senteurs, & remettez dans vôtre matras ce qui aura passé, & y ajoûtez quatre onces de vrai baume blanc ou liquidambar tres-pur. Adaptez-y le vaisseau de rencontre, & les faites encore circuler l'espace de quatre ou cinq jours pour les bien unir, aprés lesquels vous ouvrirez le vaisseau, & conserverez cet Ambre dans une phiole bien bouchée, comme une liqueur qui n'a point de prix.

Vertus de l'Ambre de vie.

C'Est ici le grand secret, le remede sans dégoust & sans danger, la Medecine des Princes ; plus precieuse que l'or potable, plus puissante en vertus que la pierre de Buthler, plus excellente que le grand Alkaest & or horizontal des spagiriques ; plus amie de nos corps que le Nepente des Poëtes, qui nous conservera & délivrera beaucoup mieux d'une infinité de maux que tous les Elixirs

des laboratoire, ni que la Panacée chimerique des Philosophes. C'est le vray baume de la nature, conforme à la chaleur & humidité radicale, avec lesquelles il s'unit pour empêcher, ou du moins diminuer la dissipation continuelle de ces principes de nôtre vie, & reparer la perte que nous faisons de nôtre propre substance; d'où il s'ensuit qu'il prolonge de beaucoup nôtre vie en conservant la vigueur, & retardant la caducité & autres fâcheux accidens qui accompagnent ordinairement la vieillesse.

Il vivifie les esprits vitaux, animaux & naturels, purifie la masse du sang, corrige la pourriture, réjoüit le cœur & le cerveau, fortifie les nerfs & les membranes, resiste au mal caduc, empêche les syncopes & défaillances, chasse le venin des maladies contagieuses, partie par les urines, partie par les sueurs & la transpiration. Ouvre les obstructions, mondifie, déterge & consolide les ulceres internes, arreste le crachement de sang, rétablit l'œconomie de la poitrine & de l'estomach, pousse les urines, nettoye les reins & vessie, fortifie la matrice, regle les Dames, & guerit leur perdre blanc, les rendant par ce moyen fécondes.

La dose est huit ou dix goutes dans des vehicules propres.

Il produit aussi de tres-beaux effets appliqué exterieurement.

Meslé également avec huile de rhuë, & appliqué dans les oreilles avec du cotton aprés les avoir nettoyées, il les fortifie, dissipe le bruit & les bourdonnemens, & rétablit l'oüye perduë ou diminuée par maladie, ou par quelque autre accident.

Meslé pareillement avec huile deRhuë, il fortifie les yeux, en ôte les demengeaisons,rougeurs,larmes & chassie, & éclaircit la veuë, si on en frotte seulement le bord & le dessus des paupieres tous les soirs.

Seul ou meslé avec huile de lin, il dissipe la tumeur des Hemorrhoïdes, & en ôte la douleur, si on les en frotte legerement, & qu'on applique un peu de cotton par dessus.

Il conserve la douceur & délicatesse du teint, & fait avoir bonne odeur, si on en mesle quelques goutes dans les pommades.

Meslé avec de l'huile de Noisettes, il fait croître & revenir les cheveux & les empêche de tomber & de blanchir, si on en frotte les peignes.

Specifiques externes dans la Peste.

PEndant qu'on se sert de ces grands Cardiaques que nous venons de décrire, pour chasser le venin du dedans au dehors, il faut aussi attirer le même venin par le moyen des Magnetiques specifiques, tels que sont les huiles d'Aragnées & de Scorpions appliquées aux émonctoires, & s'il paroît des charbons ou bubons, on y appliquera des crapaux tous en vie, si on en peut avoir, ou au défaut d'iceux, on aura recours à l'emplâtre magnetique suivant.

Emplastre Magnetique.

PRenez Serapin, Ammoniac, Galbanum, de chacun trois onces; faites-les dissoudre dans de bon vinaigre, coulez-les & les faites cuire jusques à une consistence raisonnable.

Prenez ensuite quatre onces de Therebentine & autant de cire jaune que vous ferez fondre, & lorsqu'elles seront bien fonduës vous les ôterez du feux pour y mesler exactement les gommes, & lorsqu'elles seront bien meslées, vous y ajoûterez une once d'huile de Scor-

pions & autant d'huile de Karabé.

Enfin vous y adjoûterez trois onces d'Eyment arſenical en poudre & demie once de Colcotar, & ayant bien meſlé ces choſes vous en formerez des Magdaleons.

Etant appliqué ſur les charbons & bubons de la peſte, il les rompt & fait incontinent ſuppurer, attirant puiſſamment le venin du dedans au dehors, & empêche que l'ulcere ne ſe ferme avant que tout le venin ſoit diſſipé.

CHAPITRE IV.

Des Parfums.

APrés avoir gueri nos malades, il faut deſinfecter les maiſons où il y a eu des peſtiferez, & les habits de ceux qui peuvent être ſuſpects.

Parfum Royal.

PRenez une livre d'Oliban, deux livres de Poix-reſine, demie livre de cire & autant de bithume, & quatre on-

ces de mirrhe. Faites fondre toutes ces choſes dans un vaiſſeau de terre vernie; & lors qu'elles ſeront bien fonduë, vous y ajoûterez trois onces de Geniévre, & quatre onces de bon ſucre, avec lequel vous aurez bien meſlé dans un mortier, deux dragmes d'Ambre gris, & un ſcrupule de bon muſc.

Toutes ces choſes étant bien meſlées, vous les ôterez du feu, & les laiſſerez refroidir juſques à tant que vous en puiſſiez former des boulettes, ou paſtilles de la groſſeur d'un pois.

On prendra un encenſoir ou réchault plein de feu, dans lequel on jettera de temps en temps une de ces boulettes, en ſe promenant lentement tout au tour des chambres & par le milieu pour les bien parfumer & deſinfecter.

Aprés cela il les faut bien baleyer & nettoyer, puis recommencer le parfum tout de nouveau, fermant toutes les feneſtres pour retenir la fumée.

Aprés le dernier parfum on ouvrira le lendemain toutes les feneſtres l'eſpace de huit jours pour donner de l'air aux chambres, aprés leſquels les ayant encore parfumées, on les poura habiter en aſſurance.

Autre parfum pour les Bourgeois.

PRenez une livre d'Encens, deux livres de poix-resine, demie livre de bithume, une livre de cire, demie livre de salpestre, quatre onces de souphre, quatre onces d'huile de geniévre, & une once de styrax.

Toutes ces choses étant fonduës & bien incorporées ensemble, vous en formerez des boulettes, pour vous en servir comme du parfum Royal.

Parfum des Pauvres.

PRenez de cette suye de cheminée, qui est luisante comme de la poix, quatre livres, pulverisez-la le mieux que vous pourez.

Prenez ensuite deux livres de poix-resine, deux livres de souphre, une livre de salpestre & demie livre d'huile commune; faites fondre toutes ces choses en les remuant toujours avec un bâton, & lorsqu'elles seront bien fonduës, vous y meslerez le plus que vous pourez de vôtre suye, & le laisserez refroidir.

Ce parfum est de mauvaise odeur, neanmoins il est si excellent pour desinfecter,

qu'il ne cede à aucun autre.

L'ufage eft d'en jetter de petits morceaux fur les charbons allumez dans un réchaut, & achever comme nous avons dit au parfum Royal.

CHAPITRE V.

Des Specifiques propres contre les Fiévres intermitentes.

QUoi que les fiévres intermitentes foient exemptes de tout danger, fuivant les Loix du grand Hippocrate, confirmées par l'experience de plus de mil ans, *Febres quocumque modo intermiſerint periculo vacant.* Il faut neanmoins que le Medecin qui veut entreprendre de les traiter avec honneur, apporte tous les foins pour choifir les remedes propres, & les proportionner au temperament & forces des malades, & qu'il prenne bien fon temps pour les donner. Autrement ces fiévres qui d'elles-mêmes n'étoient point confiderables, fe changeront en continuës au moindre remede mal conditionné, ou donné mal à propos, ou à une fimple faignée faites à contre temps,

& le desordre se mettant ensuite dans les humeurs, il aura le déplaisir de voir que ces fiévres qu'il a négligées, deviendront presque toujours malignes, & fort souvent contagieuses.

Il est vrai qu'elles ne deviennent pas toujours continuës, mais il arrive un autre inconvenient; car aprés quelque purgatif donné trop fort ou trop tost, ces fiévres s'aigrissent tellement, que d'une simple tierce, il s'en forme une quarte ou double quarte, ou triple quarte, ou quelque autre chose de plus mauvais; & souvent le remede ayant poussé les humeurs avec trop de violence, augmenté les obstructions, & rendu les voyes, par où les remedes doivent être portez au focus, beaucoup plus difficiles, elles s'enracinent & deviennent si longues & si rebelles aux médicamens, que les malades venans enfin à se lasser, méprisent les remedes & celui qui les donne.

Ces considerations m'obligent de vous donner ici un excellent specifique contre toutes sortes de fiévres intermittentes, & de vous enseigner le veritable usage, j'envoilerai un peu la preparation, & me servirai pour cela des termes énigmatiques, qui ne seront pas toutefois si obscurs, que les Medecins & ceux qui sont

bien verſez dans la connoiſſance de la Botanique, ne les puiſſent entendre s'ils y veulent apporter un peu d'application.

COMPOSITION DE NOSTRE *Febrifuge.*

PRenez trois pots de terre neufs, de chacun trois pintes, qui ayent leurs couvercles bien juſtes. Vous mettrez dans le premier les racines & les feüilles de l'herbe aux yvrongnes, de chacunes une demie livre dans le ſecond, une livre de l'écorce de l'arbre Timide aux feüilles blanches. Dans le troiſiéme, la ſeconde écorce de la racine & la ſemence du petit arbriſſeau moëlleux, de chacune demie livre; il faut que toutes ces choſes ſoient recentes & bien mondées.

Achevez de remplir vos pots de bon vinaigre diſtilé, appliquez-y leurs couvercles, & ayant bouché les jointures avec de la farine détrempée dans des blancs d'œufs & du papier colé par deſſus, vous les expoſerez au Soleil ou dans quelque lieu moderément chaud, l'eſpace de quinze jours, puis vous ouvrirez les pots, & leur ayant fait prendre à chacun d'eux ou trois boüillons, vous

ſeparerez le vinaigre des matieres par une forte expreſſion. Meſlez enſuite tous vos vinaigres, & les philtrez par la manche d'iypocras pendant qu'ils ſont chauds. Peſez ce qui ſera paſſé, & pour deux livres de vinaigre vous y ajoûterez une livre de bon ſucre, que vous clarifierez & ferez cuire en conſiſtance de ſyrop, que vous conſerverez ſoigneuſement.

Ce Febrifuge eſt fort apperitif, c'eſt pourquoi il débouche puiſſamment les paſſages, par où il chaſſe les cauſes materielles des fiévres intermittentes aprés avoir temperé la Bile, ſubtiliſé & détaché le Flegme & les humeurs viſqueuſes, & détrempé la Melancolie, ce qu'il fait avec tant d'efficace que je n'ai point encore trouvé de fiévre intermittente qui ait reſiſté à la troiſiéme priſe.

Il fait auſſi des merveilles dans les fiévres continuës avec redoublement, comme le pouront témoigner pluſieurs perſonnes conſiderables, auſquelles je l'ai fait prendre avec un tres-heureux ſuccés.

pour ne ſe pas tromper dans l'uſage, il faut premierement préparer les humeurs, & évacuer enſuite les premieres voyes par quelque legere medecine conforme au temperament & aux forces du malade, & à la qualité de ſa maladie,

ce que je laiſſe à la ſage conduite du Medecin ordinaire.

Aprés cela il faut encore faire preparer une medecine ſemblable à la premiere, avec cette difference toutefois, qu'au lieu du ſyrop purgatif, on ajoûtera la doſe convenable de nôtre Febrifuge.

Exemple, on le veut faire prendre à une perſonne bilieuſe, de l'âge de dix-huit ou vingt ans, qui a les fiévres tierces, ſimples ou doubles. On fera infuſer dans un grand verre de ptyſane le pois de deux écus de Sené, demie once de caſſe mondée, & uñe once de Thamarinds; & aprés avoir coulé le tout, on y ajoûtera une once de nôtre ſyrop, pour le donner immediatement au commencement de l'accés, lorſque les mauvaiſe humeurs s'amaſſent en foule dans les parties voiſines de l'Eſtomach, leſquelles il détache & emporte pour lors ſans violence & ſans douleur par les ſelles & les urines, ſouvent avec tant de ſuccés, que l'accés déja commencé s'arreſte ſur le champ dés la premiere priſe. Mais pour lors j'ai accoûtumé de faire encore prendre deux ou trois fois le même remede aux mêmes jours, & aux mêmes heures que l'accés avoit accoûtumé de venir.

Dans les fiévres continuës il le faut donner au commencement des redoublemens.

Mais que tout cela soit dit des fiévres simplement humorales, car s'il y avoit de la contagion, pour lors il faudroit faire preceder les Cardiaques propres, & même en mêler quelques-uns dans ce remede.

La dose est depuis une demie once jusques à une once & demie, ou deux onces au plus.

CHAPITRE VI.

Des Specifiques dans les petites Veroles.

NOus avons déja donné nos Bezoards, qui sont specifiques pour vaincre & chasse le venin des petites veroles; mais comme ledit venin est quelque fois joint à la foiblesse des parties nobles, & de la puissance expultrice, & qu'il est souvent mêlé avec des humeurs gluantes qui le retiennent, il est bon d'ajoûter un autre specifique, qui attenuë & subtilise les humeurs, corrige

leur acrimonie, fortifie les parties nobles, & la puissance expultrice, & mette la nature en état de s'en décharger, en les poussant vigoureusement du centre à la circonference, c'est à dire, du dedans au dehors du corps. La preparation en est telle.

Prenez racines d'Angelique & de Scorzonere, de chacune deux onces.

Reglise & racine de *Myrrhis odorata*, de chacune demie once, raclures de corne de cerf, & pulpe de Thamarinds, de chacune une once (si le ventre n'est point trop libre, car s'il y avoit dévoyement, ce qui n'arrive que trop souvent, au lieu de la pulpe de Thamarinds, il faudroit prendre une demie once de gomme atragant.)

Semence de Fenoüil & de chardon benit, de chacune une dragme & demie; Epine vinette, demie once. Vingt grosses figues seiches, bien choisies, qui soient grasses & pleines de pulpe. Deux onces de grosses passerilles, qu'on appelle communément Anjubin de Frontignan, ou raisins de Damas; une demie dragme de Saffran & un scrupule de Camphre.

Il faut mettre toutes ces choses dans un pot de terre neuf, verni par le dedans, & verser par dessus trois pintes d'eau

d'eau de fontaine, & les faire boüillir à petit feu jusques à la diminution des deux tiers, puis vous les coulerez par la manche d'ypocras, & clarifierez ce qui aura passé en le remettant sur le feu avec un blanc d'œuf.

Prenez trois livres de cette décoction ainsi clarifiée, & y ajoûtez huit onces de syrop de limons, & la gardez dans une phiole de verre bien bouchée dans un lieu frais.

L'usage de ce remede est d'en prendre une cueillerée ou deux, réïterant la même dose pour le moins quatre ou cinq fois par jour.

Il subtilise & détache les humeurs, émousse & détruit leur acrimonie corrosive; conserve la gorge, les poulmons, l'estomach, & les autres parties voisines, contre les suites facheuses de la petite verolle, laquelle il fait heureusement sortir; pourvû que l'effet de ce medicament ne soit empêché par quelque purgatif pris dans les lavemens ou autrement, & qu'on ne fasse aucune saignée dans tout le cours de la maladie, si ce n'est dans le commencement, avant que la petite verolle paroisse, ou qu'elle sorte avec difficulté; lorsque la plenitude est si grande, qu'elle empêche la na-

ture de donner le mouvement neceſſaire aux humeurs ; & qu'on frotte les Emonctoires avec de bon huile de Scorpions, & qu'on tienne la perſonne bien couverte, ayant ſoin de lui faire prendre deux fois le jour dans ſes boüillons le poids d'un demi écu de confection Alkerme, ou de confection d'Hyacinte, ou même la doſe d'un de nos Bezoards ſi la malignité paroiſſoit tres-grande.

SPECIFIQUE POUR EMPE'CHER qu'on ne ſoit marqué de la petite Verolle.

LOrſque les humeurs auſquelles eſt attaché le venin des petites verolles, ſont pouſſées au dehors du corps, ſoit par la force de la nature, ſoit par l'aide des remedes propres, elles trouvent preſque toûjours les pores de l'Epiderme fermez, ou du moins trop petits pour paſſer au travers ; c'eſt pourquoi elles s'élevent en quantité d'endroits où il ſe forme pluſieurs petits abcés ſemblables à de petites veſſies pleines de ces méchantes humeurs, leſquelles ſont enſuite ſurmontées par la nature & changées dans un pus, qui retenant toûjours la

qualité putrefiante & corrosive des humeurs desquelles il est formé, ronge & corrompt les parties qui lui sont subjacentes. Voila l'origine des marques de la petites verolle.

Et partant pour empêcher qu'on ne soit marqué, il faut tenir les pores de la peau ouverts, adoucir & humecter l'Epiderme, subtiliser les humeurs qui se presentent à la superficie du corps, temperer leur acrimonie corrosive, & les reduire dans une vapeur si douce & si subtile, que la nature les puisse chasser par la transpiration; sans élever aucunes vessies.

De là on peut facilement remarquer, que le remede duquel on se doit servir pour cela, ne doit pas être trop chaud, parce qu'il communiqueroit une nouvelle astriction à l'Epiderme; ni trop sec, parce qu'il le resserreroit davantage; ni trop humide, comme sont toutes les choses grasses & onctueuses, parce qu'il gonfleroit la peau & empêcheroit la sortie des fumées; il ne doit pas aussi être froid, parce qu'il repercuteroit, & renfermeroit le loup dans la bergerie, ce qui seroit tres-dangereux.

Le specifique suivant est tres-facile à composer, neamoins je vous puis assurer

que s'il eſt preparé comme il faut, & appliqué à temps, il ne manquera jamais de produire l'effet qu'on en doit attendre, eſtant d'ailleurs exempt de tout danger.

Prenez un gigot d'un jeune mouton tué depuis peu, qui ſoit bien plein de ſuc, ſeparez-en la peau & la graiſſe le mieux que vous pourez. Coupez le reſte par petites taillades fort minces, que vous mettrez dans un pot de terre verni. Adaptez y ſon couvercle, qui doit être fort juſte, bouchez bien les jointures avec de la farine détrempée dans des blanc d'œufs, & du papier collé par deſſus. Mettez aprés cela vôtre pot ſur le feu dans un grand chaudron plein d'eau, l'eſpace de quatre ou cinq bonnes heures, aprés leſquelles vous retirerez vôtre pot, & l'ayant ouvert, vous mettrez ce qui eſt dedans, tout chaud dans une groſſe ſerviette bien blanche, & le preſſerez fortement au preſſoir, pour en faire ſortir tout le ſuc, que vous recevrez dans une baſſine d'argent, ou dans un vaiſſeau de terre verni. Laiſſez refroidir ce qui aura paſſé pour en bien ſeparer la graiſſe qui ſe figera au deſſus. Peſez ce ſuc ainſi dégraiſſé, & l'ayant mis ſur les cendres chaudes, vous y ajoû-

terez pour quatre onces de ſuc, deux dragmes de bon ſaffran en poudre ; laiſſez-les infuſer l'eſpace de trois heures, aprés leſquelles vous le coulerez au travers d'un linge blanc pour vous en ſervir comme il s'enſuit.

Incontinent que vous verrez des ſignes aſſurez de la petite verolle, vous nettoyerez, decraſſerez, & degraiſſerez bien les parties que vous voulez conſerver, en les expoſant à la vapeur de l'eau boüillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du ſon & des mauves, les eſſuyant enſuite legerement avec des linges doux, bien blancs, & moderément chauds.

Mais ſi le malade étoit trop foible pour s'expoſer à la vapeur, ou que cela ne ſe pût pas commodément ſans lui faire prendre l'air ; il ſuffira de bien fomenter leſdites parties avec des linges trempez dans la même décoction un peu chaude, & de les eſſuyer tout doucement avec des linges chauds, bien doux & bien blancs.

Prenez enſuite vôtre ſpecique que vous aurez fait tiedir ſur les cendres chaudes, & l'appliquez avec le bout d'une plume, ſur toutes les parties que vous voulez conſerver, & tenez le malade bien en chaleur.

Il faut reïterer cela tous les jours une fois, pendant tout le temps de la fermentatiou & ébulition, qui doit accompagner inſeparablement la ſortie des petites verolles, c'eſt à dire l'eſpace de huit ou neuf jours.

Il faut remarquer que le ſuc de mouton ſe corrompt tres-facilement, c'eſt pourquoi vous aurez ſoin de renouveller vôtre ſpecifique de trois jours en trois jours.

SPECIFIQUE POUR EFFACER les Rougeurs, Marques, & Cicatrices qui reſtent aprés la petite Verolle, lors qu'on a eſté mal ſoigné.

CEux qui ſçavent que les parties Spermatiques, telles que ſont les Os, les Nerfs, la Peau, & les autres membranes ne ſe reproduiſent jamais pour reparer la perte qu'elles ont faite de leur propre ſubſtance, *partes ſpermaticæ numquam regenerantur.* Mais que quand elles ont perdu quelque morceau de leur propre ſubſtance par ambulation ou autrement, au lieu de ce morceau la nature ſubſtituë un certain calus, qui a quelque conformité avec la partie de

laquelle il répare le deffaut. Ceux, dis-je, qui ſçavent ces choſes, ſçavent auſſi qu'il eſt tres-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de reproduire les parties de la peau que la matiere veneneuſe, putrefiante & corroſive de la petite verolle a rongées & corrompuës, & feront aſſez équitables pour croire, que je n'ai point ici d'aurre büt que de faire en ſorte que les calus que la nature ſubſtituë dans les cicatrices de la petite verolle, s'élevent au niveau de la peau, & en prennent le coloris, ce qui ſuffit pour n'être pas marqué.

Le ſpecifique ſuivant fait des merveilles pour cela, pourvû qu'il ſoit bien préparé, & bien appliqué.

Premiere preparation du Baume blanc pour les petites Verolles.

PRenez le poids d'un écu de Baume blanc naturel, que vous diſſoudrez avec le jaune d'un œuf bien frais, dans un mortier de verre ou de marbre blanc qui ait ſon pilon de même matiere, & lorſqu'il ſera bien diſſoud, vous y ajoûterez deux bonnes cueillerées de decoction des fleurs de mauves bien clarifiée, ou au deffaut de ladite decoction qu'on

ne peut pas avoir en tout temps, vous y ajoûterez deux cueillerées de mucilages de ſemence de mauves ou de guimauves, prenant garde que ladite decoction ou mucilages ſoient ſeulement tiedes, de peur de cuire le jaune d'œuf & le convertir en grumeaux. Agitez ces choſes tout doucement dans le mortier avec le pilon l'eſpace d'une demie heure pour les bien meſler, avant que de les appliquer comme il s'enſuit.

Lorſque la petite verolle eſt abſolument ſortie, & qu'elle commence à ſe deſſeicher de ſorte qu'on void déja quelques croutes qui ſe détachent du viſage, vous expoſerez le malade à la vapeur de l'eau boüillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du ſon & des mauves, pour bien humecter leſdites croutes, & les faire tomber ſans violence; lorſqu'elles ſeront tombées, & que vous aurez eſſuyé legerement la partie avec un linge blanc bien doux & moderément chaud, vous appliquerez avec le bout d'une plume vôtre Baume blanc preparé comme nous venons d'enſeigner, & réïtererez cela tous les jours une fois ou deux, juſques à tant que les cicatrices ſoient abſolument remplies. Et lorſqu'elles ſeront pleines vous oindrez tout le viſage de Baume blanc

blanc preparé comme il s'enſuit, ſans expoſer davantage à la vapeur.

Seconde preparation du Baume blanc pour les petites Verolles.

DIſſolvez le poids d'un écu de Baume blanc, avec le jaune d'un œuf frais, dans un mortier de verre ou de marbre., & lorſqu'il ſera bien diſſout, vous y ajoûterez deux onces de ce lait virginal qui eſt fait avec le Sucre de Saturne, & le vinaigre diſtillé, qu'on appelle communément *liqueur de Saturne.* Agitez ces choſes tout doucement dans le mortier, juſqu'à tant qu'elles ſoient bien mêlées, & qu'il s'en forme une eſpece de *Nutritum*, avec lequel vous oindrez tout le viſage.

Il empêche la chair des cicatrices de croître trop, & arreſte le calus au niveau de la peau, laquelle il fortifie, adoucit & en ôte les rougeurs.

Mais s'il y avoit déja quinze jours ou trois ſemaines, & même davantage qu'on fût guery de la petite verolle, lorſqu'on en veut effacer les marques; il faudroit conſiderer ſi les cicatrices ſeroient profondes ou non : car ſi elles n'étoient pas profondes, il faudroit expoſer la per-

ſonne à la vapeur de l'eau boüillante ; dans laquelle on aura fait cuire du Son & des Mauves, pour les bien ramolir, & aprés les avoir eſſuyées avec des linges doux bien blancs, & moderément chauds, vous y appliquerez le Baume blanc de nôtre premiere preparation, afin de fortifier la nature & l'exciter à élever le calus des cicatrices au niveau de la peau, & continuerez tous les jours deux fois juſques à tant quel es cicatrices ſoient bien remplies ; pour lors vous n'expoſerez plus le malade à la vapeur, mais vous lui appliquerez le Baume blanc de nôtre ſeconde preparation. Mais ſi les cicatrices étoient profondes, & qu'il y eût des coûtures & rayes à la peau ; pour lors il faudroit oindre la partie avec la pommade de lard & ſaupoudrer par deſſus bien également de l'alum brûlé en poudre tres-ſubtile, & réïterer cela tous les jours une fois, juſques à tant que les coûtures & rides ſoient abſolument conſumées ; & quand il n'y aura plus rien de ſuperflu que la rougeur, qui ſera grande, pour lors vous expoſerez la partie à la vapeur de l'eau boüillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du ſon & des mauves, l'eſſuyant enſuite fort legerement avec de

linges doux, bien blancs & moderément chauds, pour l'adoucir & la bien dégraisser, avant que d'y appliquer le Baume blanc de nôtre seconde preparation.

Pommade de vieux Lard pour les petites Verolles.

AYez du Lard vieux, qui toutefois soit bien blanc, coupez le par taillades de la grosseur du petit doigt & fort longues, que vous enveloperez dans des papiers roulez à l'entour ; quand vous les aurez ainsi preparées, vous aurez une terrine pleine d'eau fraische, & prenant vos taillades l'une aprés l'autre, vous les allumerez par le bout & les éteindrez au dessus de vôtre terrine, pour bien amasser la graisse qui tombera à grosses goutes. Il faut laver cette graisse en plusieurs eaux pour la bien dessaler, & la garder dans des pots de fayence pour le besoin.

CONCLUSION.

VOilà, Messieurs, les compositions de nôtre petit traité, assez claires, si je ne trompe, pour être entenduës de tout le monde; cependant pour vous les

rendre plus faciles, je vous dirai encore d'où, & comment je fais venir les drogues qui y entrent. Vous sçaurez donc qu'ayant demeuré dix ans à Montpellier, j'y ai établi de grandes habitudes, aussi bien que dans tout le Languedoc, & à Marseille & Toulon, qui sont deux ports de mer en Provence sur la Mediterranée, assez voisins du Languedoc.

De Montpellier, je fais venir les Confections d'Alkerme, d'Hyacinte, le Mitridat & la Theriaque ; les Huiles de Scorpions, de Geniévre & le Pentrole qu'on amasse à la fontaine de Gabian, à douze lieuës de Montpellier. Les Essences de Canelle, de clouds de Gerofle, de noix muscade, d'œillets, de Jasmin, de fleurs d'Orange & de la premiere écorce de Citrons. Esprits brûlans ou Huiles ætherées de vin, de Roses, d'œillets, de Bayes de Geniévre, de Gayac & de racines de Soponaria. Esprits acides de Sel, de Souphre & de tartre. Les eaux theriacales, de Canelle, de mille fleurs, & de la Reine de Hongrie. La semence de Kermes croît en abondance en plusieurs lieux autour de Montpellier. Le Baume blanc que je fais aussi venir quelquefois de Marseille & de Toulon, où il est apporté d'Alexandrie par des Mar-

chands François, Armeniens & Turcs, qui le recouvrent par les correſpondances qu'ils ont au grand Caire. L'Aujubin ou Raiſin de Damas vient de Frontignan, à trois lieuës de Montpellier, & les figues de Marſeille, & le Verdet ou Verdegris de Montpellier, où il ſe prepare en grande quantité. Les Scorpions s'amaſſent pendant la Canicule, à Sommieres & à Lunel, qui ſont deux petites Villes à quatre lieuës de Montpellier; les Laizards verds ſe trouvent preſque par tout le bas Languedoc.

J'ai auſſi correſpondance en Poitou, d'où je fais venir les Viperes, bien conditionnées; tant entieres que parties d'icelles.

Pour les gros Crapaux couverts de puſtules, je les fais preparer dans la baſſe Normandie, où il s'en trouve une grande quantité aux environs de Mortain.

Les Ambres gris, blanc, jaune, & noir, la Liquidambar & les autres drogues ſe trouvent à Paris; auſſi-bien que les groſſes Aragnées, qui tendent leurs toiles dans les Jardins, au deſſous & entre les arbres & palliſſades, pendant l'Automne, lorſqu'il fait un temps ſec & doux.

Ayant ramaſſé ſoigneuſement toutes

ces choses, je fais faire mes compositions en ma presence par un Apoticaire de mes amis, sçavant & fidelle, duquel je les retire incontinent, pour la seureté & satisfaction de ceux qui ne peuvent, ou ne veulent se donner la peine de les faire preparer en leur presence. Je leur fournirai donc les grains de vie, l'essence d'Ambre gris, l'Ambre corallin, les grains de santé, le vinaigre d'Ernest preparé avec la poudre de Viperes, & portant sa dose de Theriaque.... Les Pentacules, tant en medailles qu'en scapulaires; les huiles de Scorpions, dans lesquelles on verra un tres-grand nombre de Scorpions entiers, pour marque de leur bonté; & l'Emplastre magnetique. ... la Gilla de Paracelse, nos Bezoards, la vraye Theriaque de Montpellier, les eaux Theriacales & l'Ambre de vie ... le parfum Royal & les pastilles d'Ambre.... nôtre Febrifuge, & un Tartre émetique sans addition ... le vray Baume blanc, naturel & liquidambar bien preparez, pour ôter & réparer les marques & cicatrices qui restent aprés la petite verolle. Toutes ces choses vous feront connoître que je n'ai point d'autre but, que la gloire de Dieu, & le bien de mon prochain.

FIN.

TABLE

DES SECRETS ET REMEDES *contenus dans cette seconde Partie.*

A

B

C

O

P

V

Fin de la Table de la II. Partie.

